Zeitschrift: Schweizer Ingenieur und Architekt
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 103 (1985)
Heft: 42

Artikel: Architectures contemporaines en Valais: 1960-1980
Autor: Morand, Marie Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-75909

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

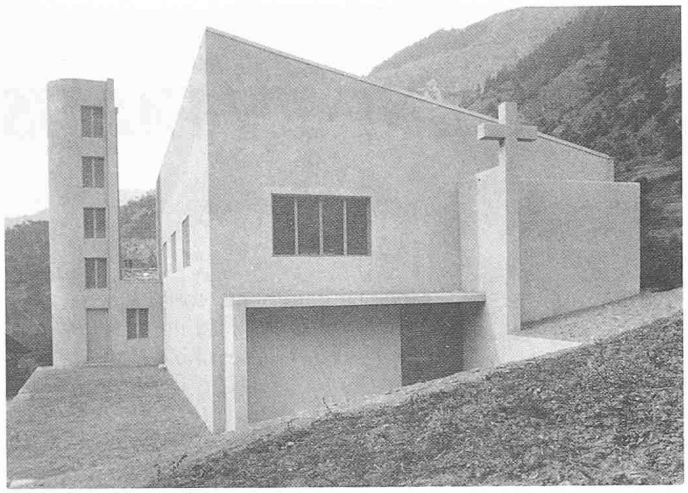
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

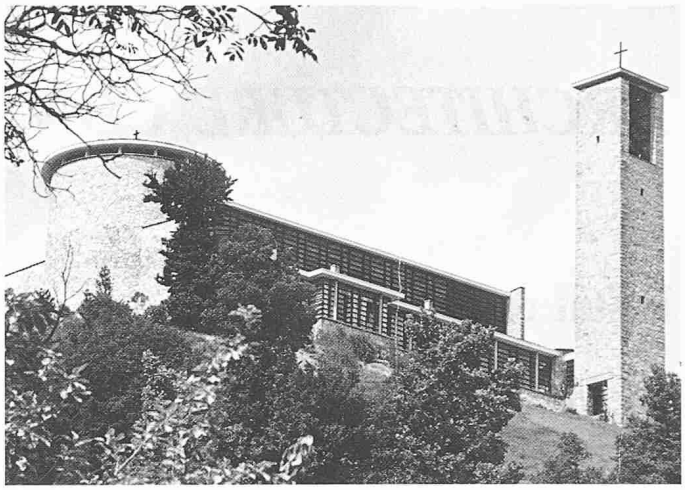
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Edifices religieux

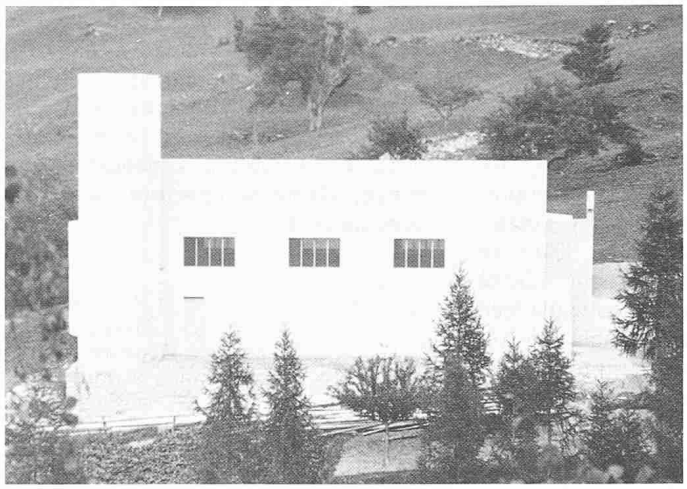


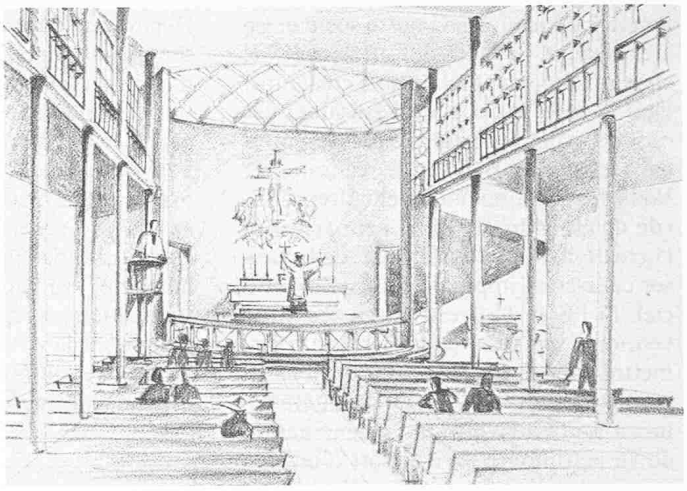
Eglise Notre-Dame du Bon Secours, Lourtier/Bagnes
1932
Alberto Sartoris, Cossonay

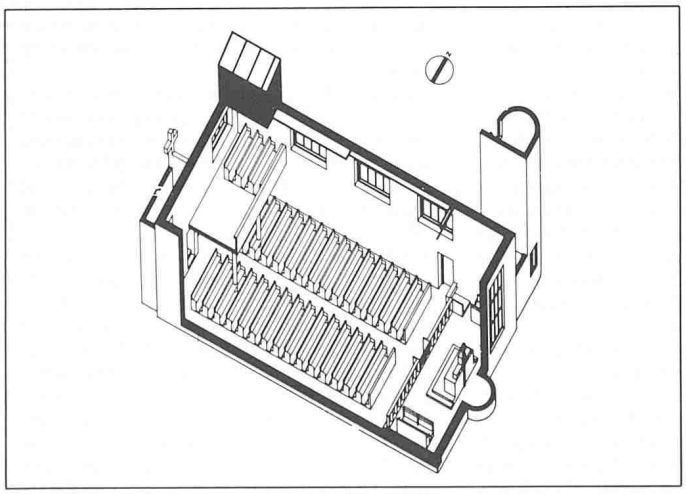
Edifices religieux

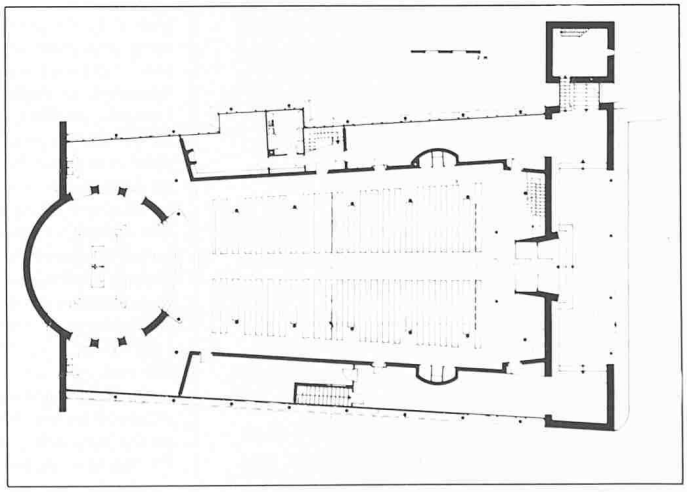


Eglise paroissiale, Chermignon
1951-1953
Jean-Marie Ellenberger, Genève









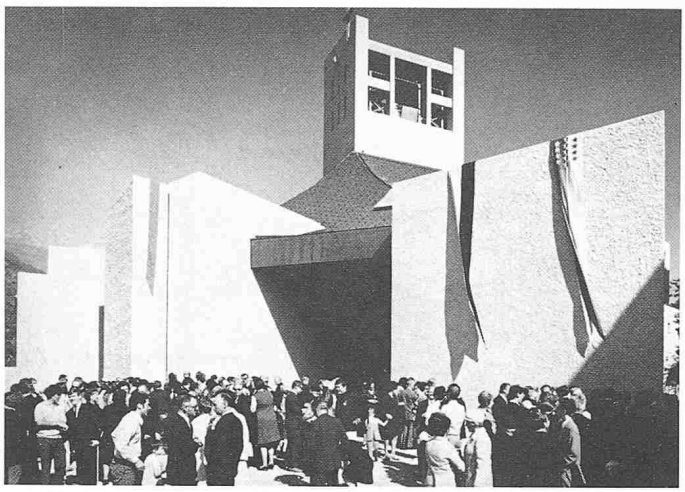
Architectures contemporaines en Valais : 1960-1980

par Marie Claude Morand, Martigny

En 1908 paraissaient à Genève *Les Entretiens de la Villa du Rouet, essais dialogués sur les arts plastiques en Suisse romande,* d'Alexandre Cingria. Polémiques à souhait, les thèses du jeune artiste furent ressenties comme d'intolérables provocations par ceux, et ils étaient nombreux dans le monde de l'architecture et des arts, qu'éblouissaient encore les promesses de l'Exposition nationale de 1896.

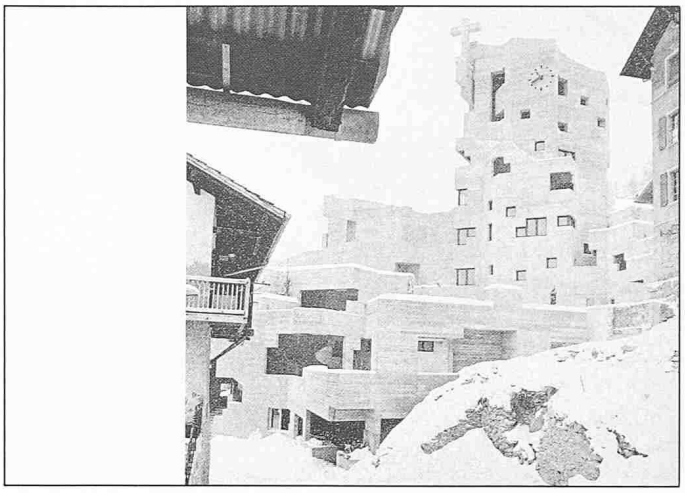
S'attaquant au postulat de l'existence d'une culture nationale, Cingria non seulement revendiquait le caractère profondément a-germanique de la Suisse «latine» — ce qui pouvait rencontrer quelque écho favorable en Romandie — mais, plus grave, tournait en ridicule l'architecture vernaculaire qu'avait si bien exprimée le village suisse de l'exposition, et déniait toute valeur à la jeune institution qui venait, en 1905, de se donner pour tâche la protection des sites et des paysages de la patrie. «Bien faites pour exaspérer le bourgeois contre toute esthétique, certaines de ces élucubrations seront un vrai régal pour les raffinés»

Edifices religieux

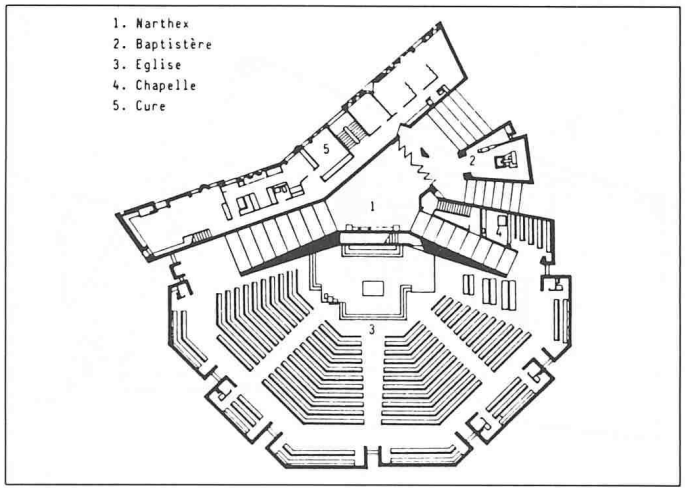


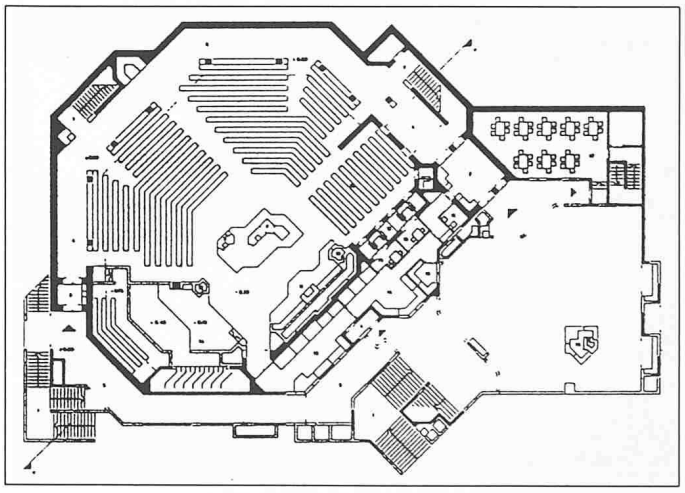
Eglise et cure, Brigue
1970
ACAU, Carouge/GE

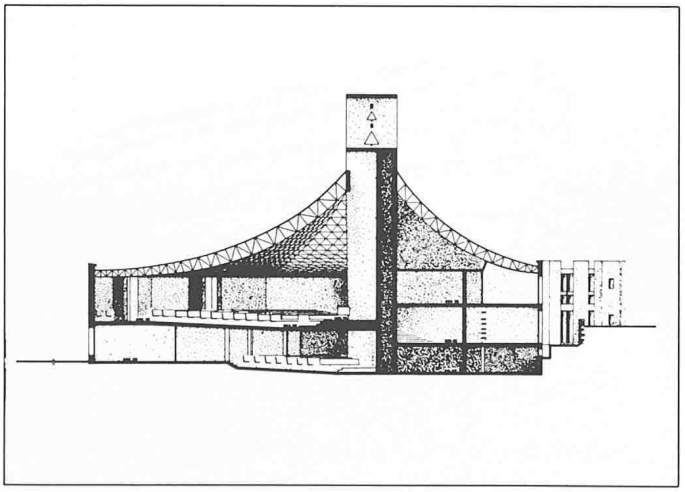
Edifices religieux

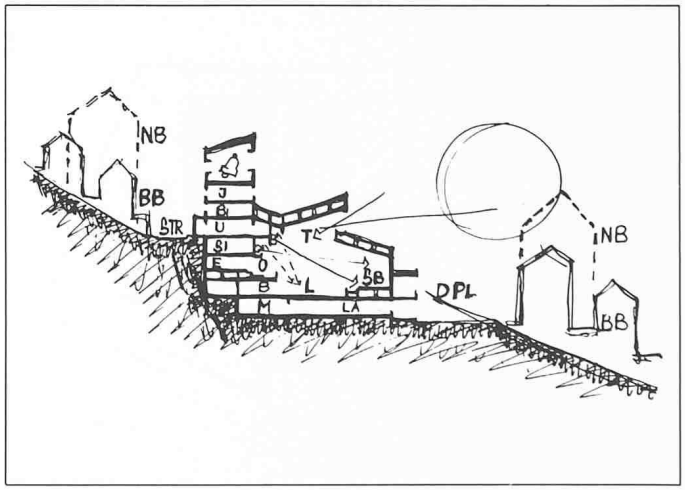


Eglise paroissiale, Hérémence
1962-1972
W. M. Förderer, Schaffhouse et Karlsruhe







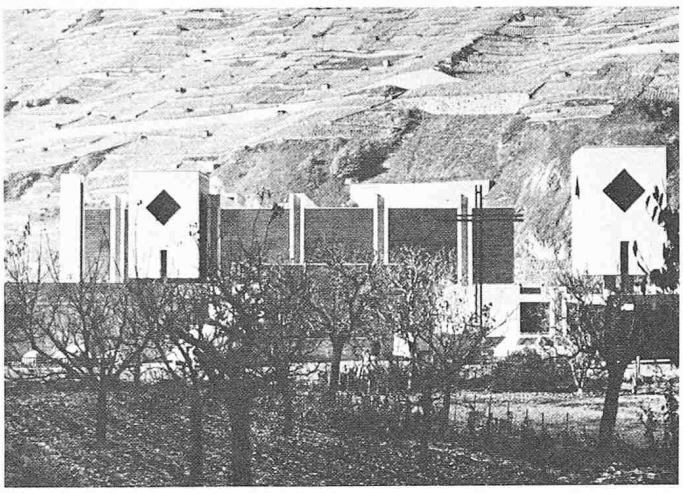


remarquait un contemporain à propos des *Entretiens*. « A cet égard, il est heureux qu'elles aient été tirées à un si petit nombre d'exemplaires, car, si elles se répandaient trop, M. Cingria-Vaneyre aurait sur la conscience la mort subite, par congestion ou par suicide, de trop d'architectes, conseillers municipaux et personnages officiels de ce pays, enlaidisseurs patentés de la Suisse et pourtant membres du *Heimatschutz*. Sans parler des jardiniers paysagistes qui y trouveront leurs rocailles alpestres appréciées à leur juste valeur. »[1] Ce facétieux commentaire date, comme l'ouvrage qu'il recense, du début du siècle. Et pourtant, — *mutans mutandis* puisque Cingria se battait contre le *Heimatstil* au nom d'une architecture classique[2]

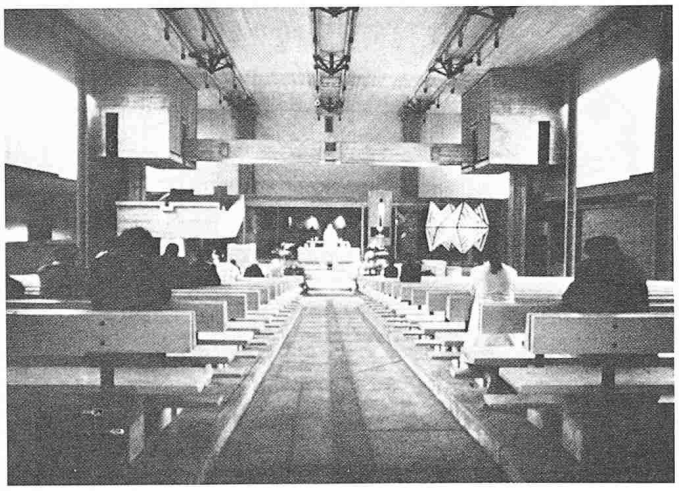
[1] Gaspard Vallette : « La vie en Suisse », in : *La Semaine littéraire*, 1908, p. 623. Cité dans : Alfred Berchtold : *La Suisse romande au cap du XXe siècle*, Lausanne 1963, p. 610, note a.

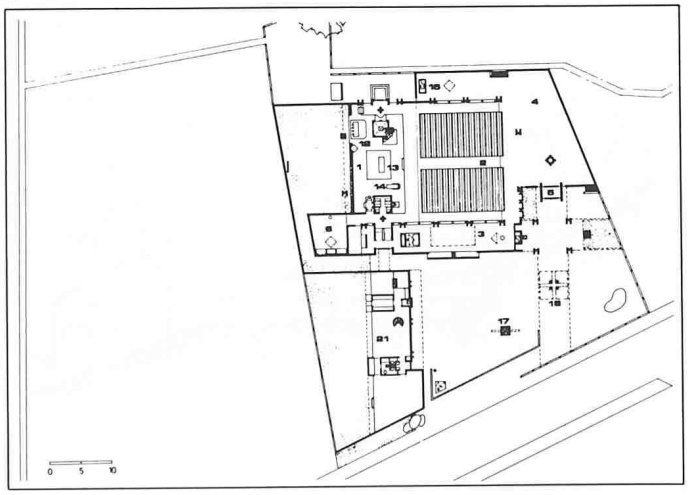
[2] ... « il faut être insensible à la beauté pour ne pas comprendre que la montagne appelle à ses flancs des architectures régulières et calmes qui la reposent du désordre intérieur de ses bases. Et c'est pourquoi les vallées alpestres devraient être décorées de longues colonnades, d'hypogées tranquilles et puissants, de bas-reliefs taillés dans le roc, avec une facture géométrique et grandiose. » in : A. Cingria : *Les Entretiens de la Villa du Rouet*, Genève 1908, p. 262.

Edifices religieux

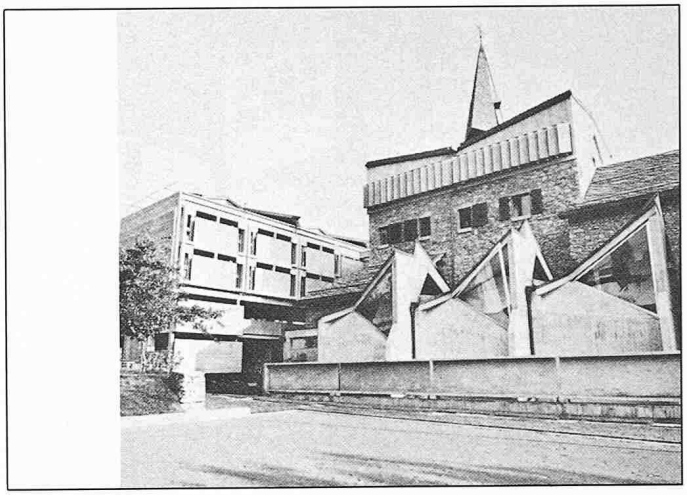


Eglise Saint-Michel, Martigny-Bourg
1963-1968
Jean-Paul Darbellay, Martigny

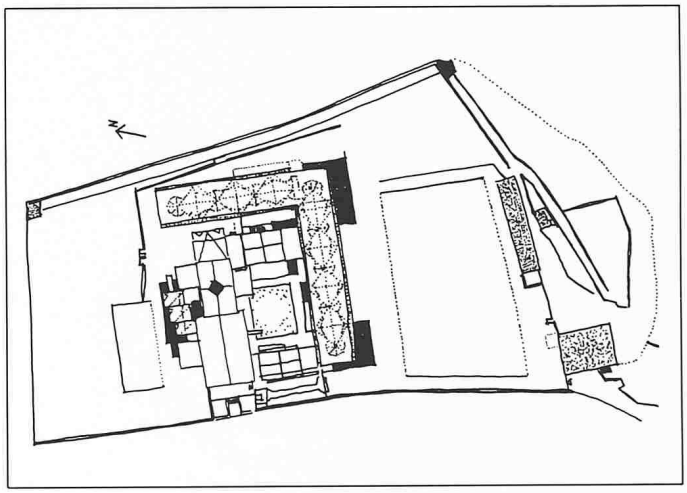




Edifices religieux



Couvent des Capucins, Sion
1968
Mirco Ravanne, Milan



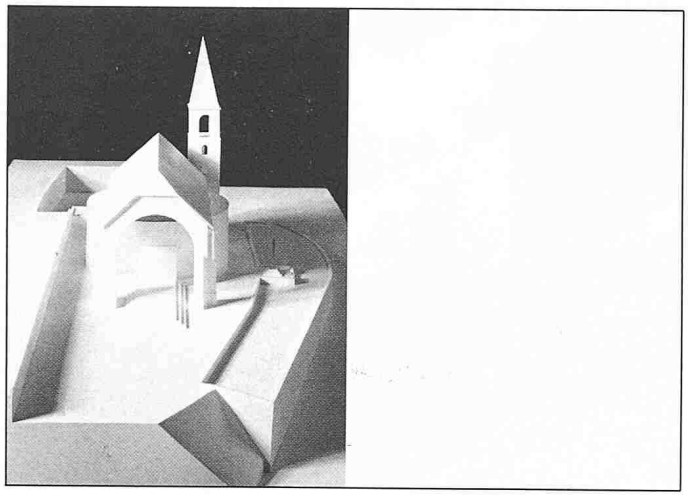
— il n'a guère perdu de son actualité. En Suisse romande, les réactions de rejet que suscite aujourd'hui encore la construction d'un bâtiment dont le vocabulaire est en rupture avec les modèles déclarés légitimes, font parfois craindre les mêmes violents effets que décrivait Vallette en 1908.

En Valais, du «scandale de Lourtier» (1932) à la démolition illégale du «Framar» (1979), sans oublier l'affaire de la maison Veuillet (1963-1967), les étapes de cette *résistance à la modernité* sont bien connues. Elles définissent approximativement le climat dans lequel ont travaillé les architectes qui se sont employés à faire accepter, aux autorités compétentes comme à la collectivité, le langage contemporain de leurs œuvres. *Heureusement, cet effort n'est pas demeuré vain.* En témoignent les quelque 60 architectures choisies pour documenter cette étude[3] où le lecteur trouvera moins l'analyse que la mise en perspective historique d'un matériel par ailleurs hétérogène.

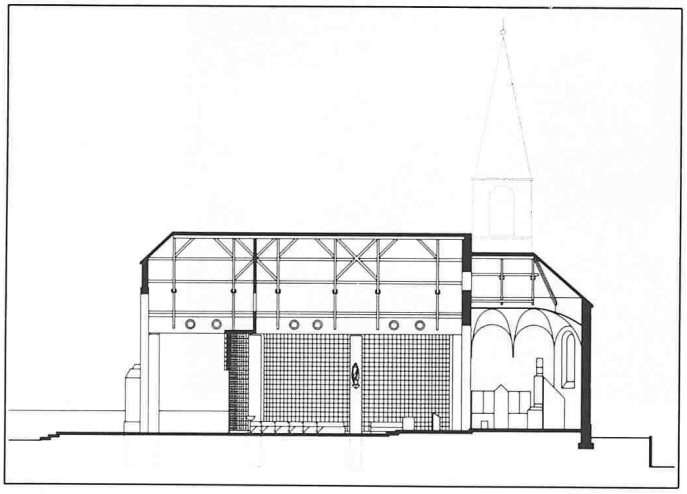
Car dans la présentation de ces exemples, il ne faut chercher ni un panorama exhaustif ni même

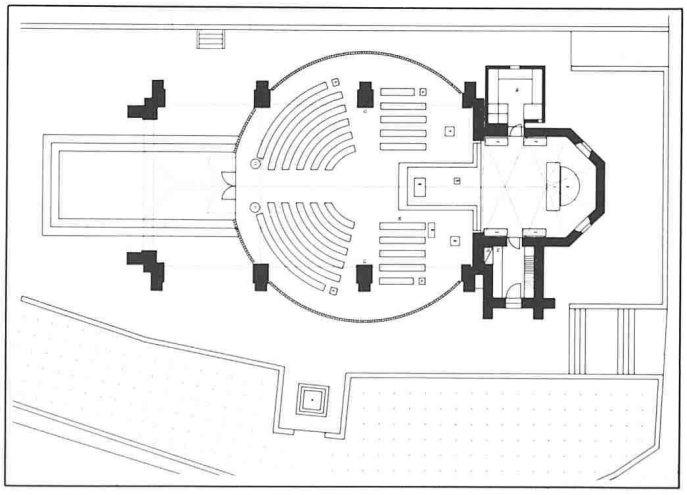
[3] Le texte qui suit est davantage la présentation d'une série d'hypothèses de lecture pour comprendre l'histoire de ces quelques décennies d'architecture, qu'une étude achevée.

Edifices religieux

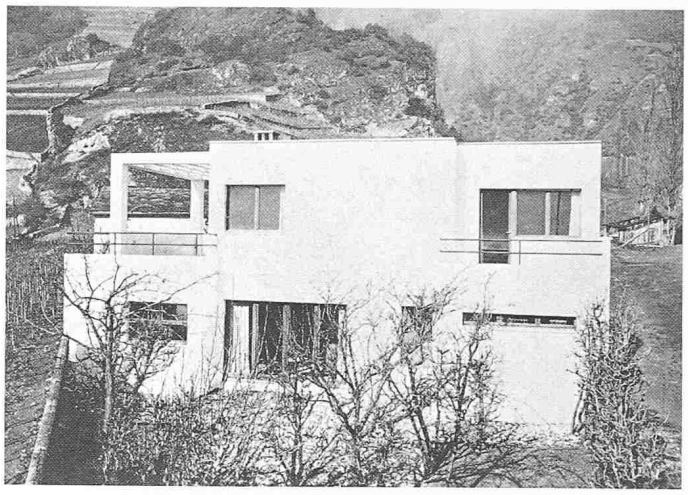


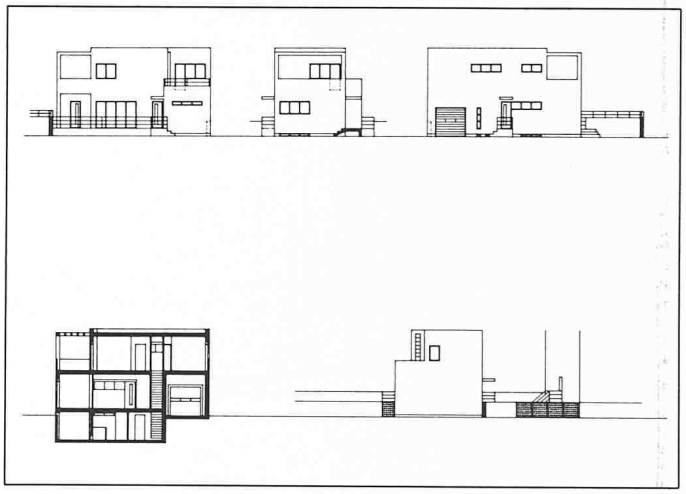
Eglise paroissiale, Mase
1983 (projet)
C. Beck, Monthey

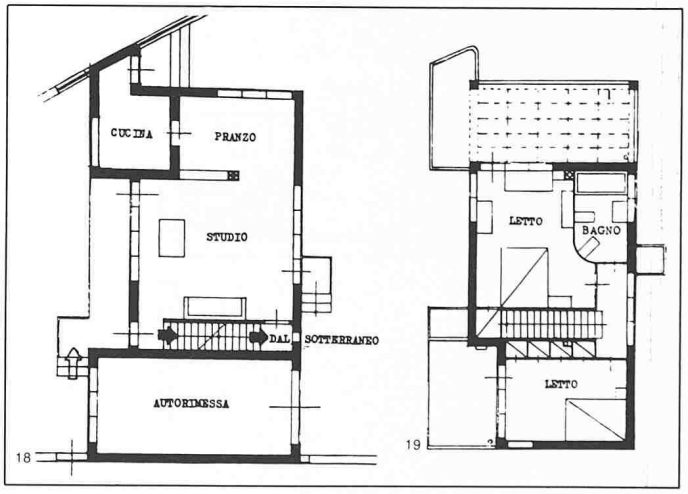




La maison individuelle





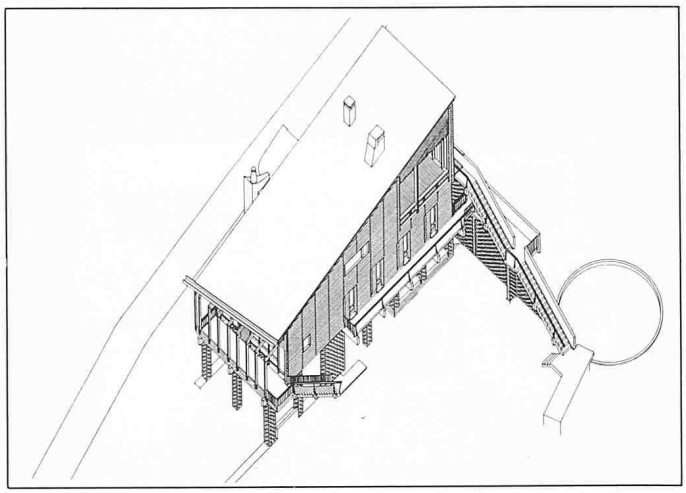


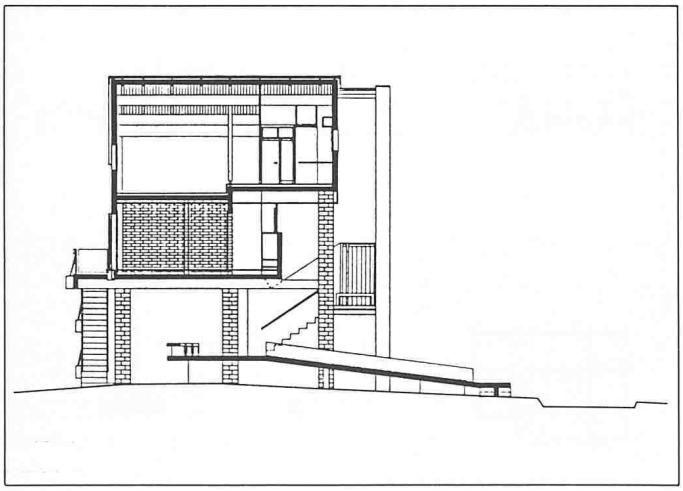
Maison Morand-Pasteur, Saillon
1933-1935
Alberto Sartoris, Cossonay

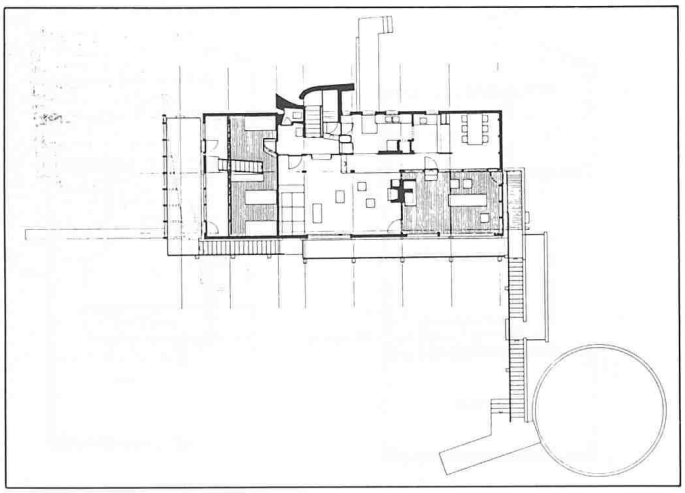
une liste des œuvres les plus significatives de l'architecture contemporaine de ces deux décennies. Sélectionné en collaboration avec un groupe de jeunes architectes valaisans, auquel revient le mérite de cette présentation, le matériel s'organise selon plusieurs axes typologiques: constructions industrielles, édifices religieux, habitat collectif, constructions liées au tourisme, etc. Au nombre de dix, ces séries typologiques se veulent le reflet des programmes où se marque particulièrement l'incidence des modèles contemporains, qu'elle soit quantitativement positive comme dans les constructions industrielles, statistiquement nulle comme dans les maisons individuelles ou qualitativement importante comme dans les théâtres.

Chaque série typologique est illustrée par des exemples — réalisations ou projets — ordonnés chronologiquement; dans la mesure du possible, nous y avons intégré certaines œuvres antérieures aux années soixante, comme points de repères. Aucune de ces séries ne peut prétendre représenter légitimement l'ensemble de la production architecturale moderne de ces années: quoique toutes significatives d'un parti stylistique ou technique, ces architectures ont été choisies dans la

La maison individuelle

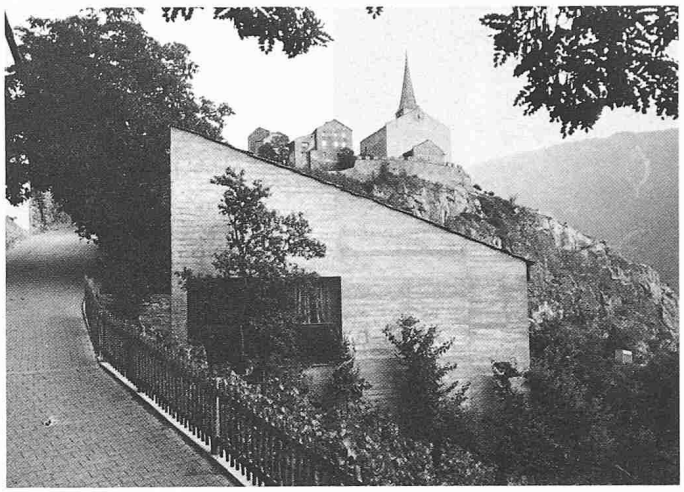


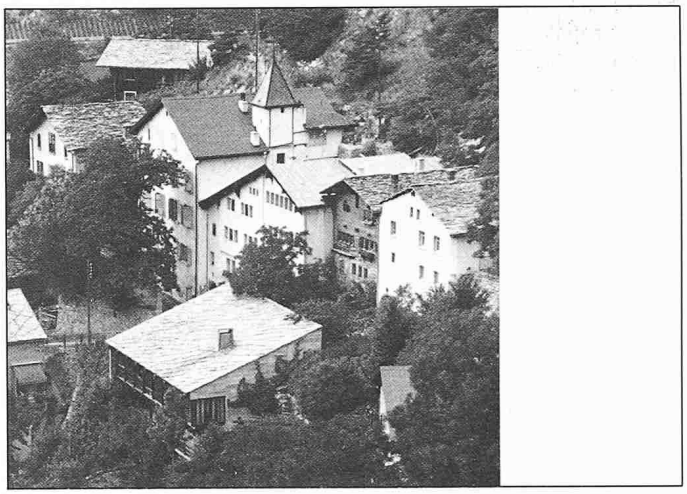




Chalet de vacances «Le Framar», Crans-sur-Sierre
1975-1958 (démoli en 1979)
Jacques Favre, Lausanne

La maison individuelle





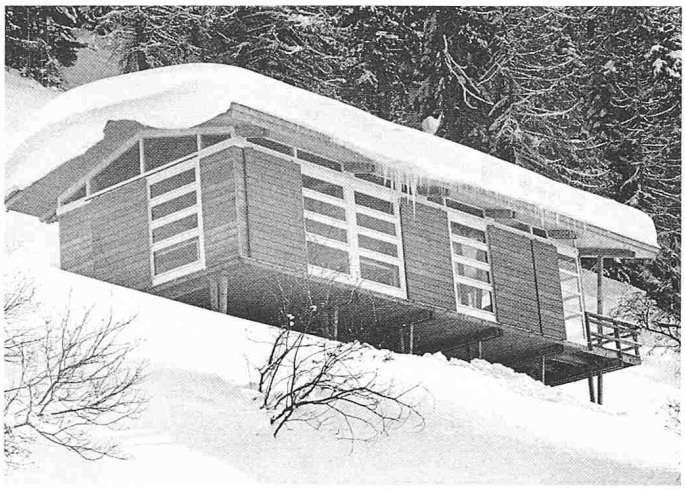
Maison Schmidhalter, Rarogne
1961-1962
P. Anthamatten, Viège

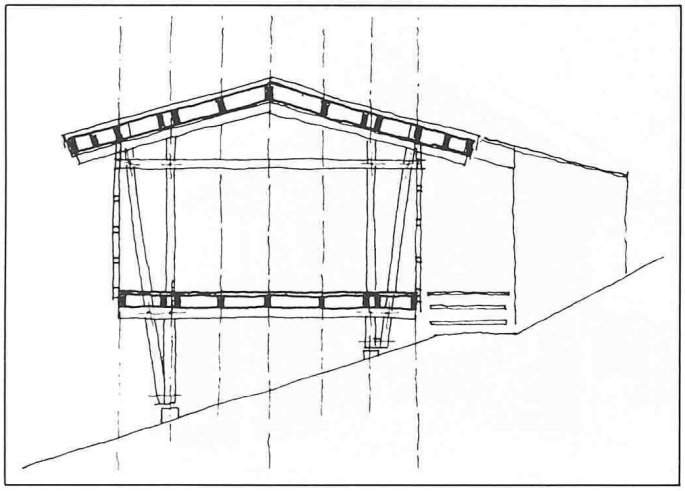
mémoire du groupe, avec les oublis qui en résultent naturellement. D'autre part, plusieurs projets et réalisations retenus ne figurent pas ici parce que le matériel ne nous est pas parvenu ou qu'il se présentait d'une manière peu propice à la publication.

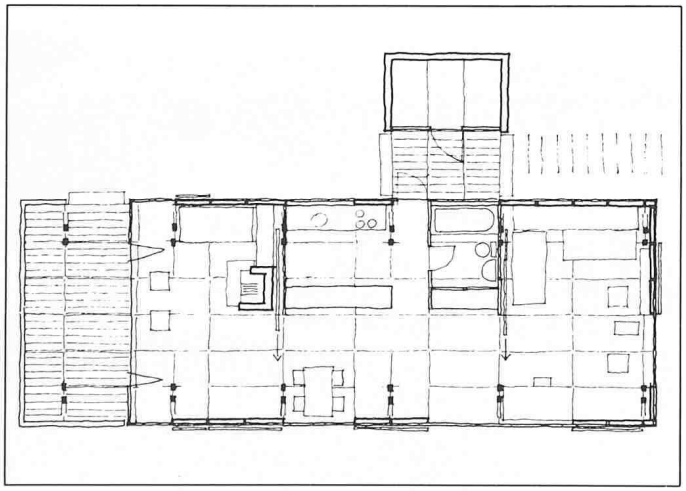
Dans ces circonstances, il serait hasardeux de se livrer à des considérations statistiques. Toutefois, après avoir estimé la part des oublis, des manquants et des impubliables, nous avons, par le nombre des exemples choisis pour illustrer les séries, cherché à donner une idée approximative de l'importance quantitative des œuvres à caractère contemporain, réalisées relativement à l'*ensemble* de la production architecturale de la même série. Viennent ainsi en tête : les maisons individuelles (12 exemples dont 4 restructurations, ce qui se justifie[4] vu l'énorme part du marché de la construction réservée en Valais à l'habitat individuel), les constructions industrielles (10), les écoles et les édifices religieux (8). Seules les constructions liées au tourisme (4 exemples) sont ici mal représentées — le Valais consacrant de gros

[4] Sur l'ensemble de la production de maisons individuelles, nos 12 exemples représentent donc un pourcentage infime.

La maison individuelle

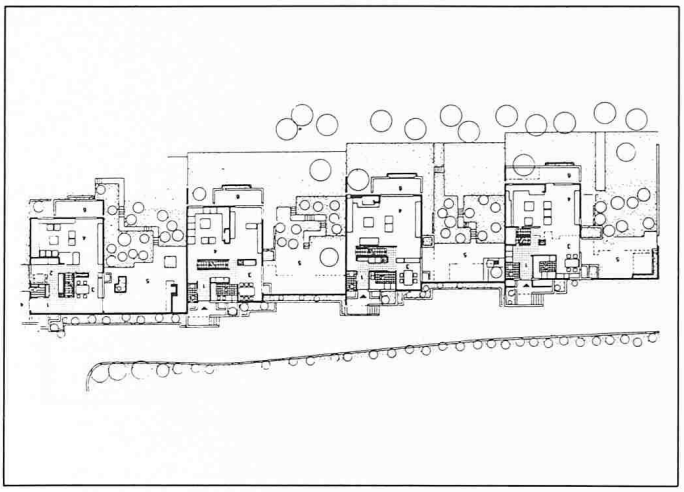


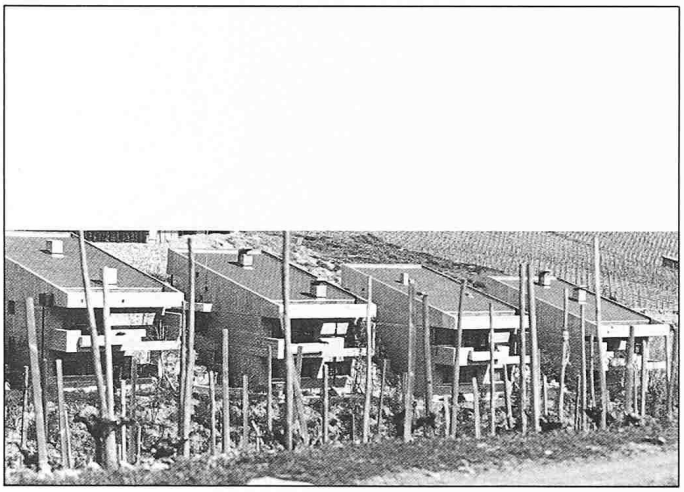


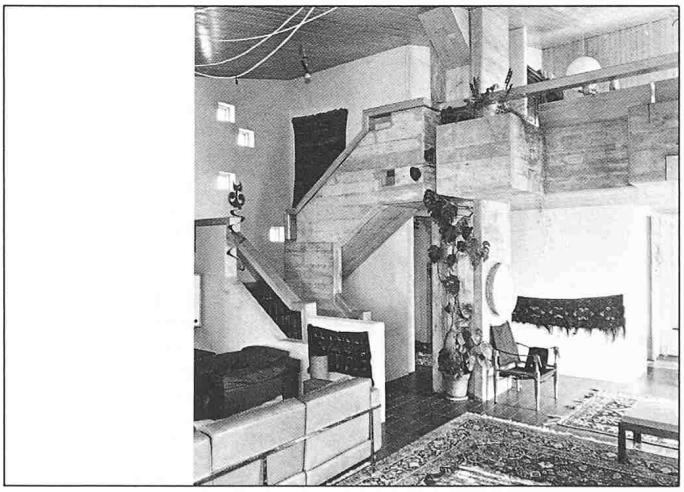


Chalet Ryffel, Ernen
1965
Heidi et Peter Wenger, Brigue

La maison individuelle







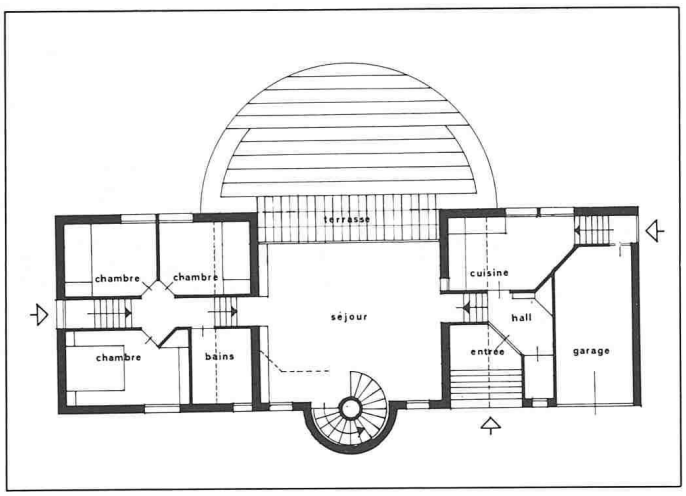
Villas contiguës, Sion
1965-1966
Paul Morisod, Jean Kyburz et Eduard Furrer, Sion

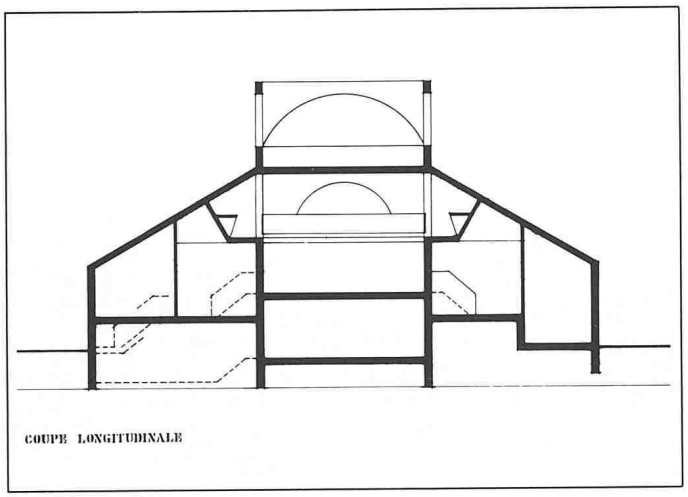
moyens aux aménagements touristiques —, car c'est dans cette série que nous avons eu le plus de peine à obtenir du matériel. Enfin, un effort particulier a été fait ces dernières années dans la plupart des régions valaisannes pour les équipements culturels, ce qui nous a incités à présenter ici plusieurs projets de théâtres (4).

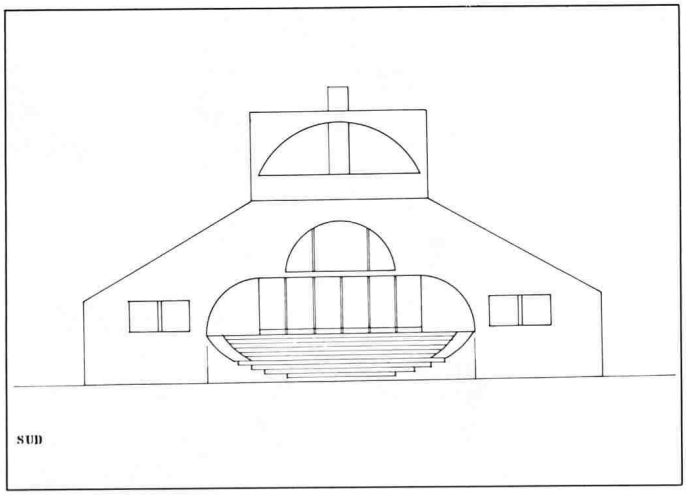
L'entre-deux-guerres et l'immédiat après-guerre

Il est d'usage de faire commencer en 1932 l'histoire de l'architecture moderne en Valais avec l'érection de l'église Notre-Dame du Bon Secours à Lourtier (p. 430), projetée par l'architecte turinois Alberto Sartoris. Eglise-manifeste, réalisation-symbole, sa valeur en tant que point de repère souffre cependant de ce que la tradition en fait souvent un cas isolé dans la période. Si l'on excepte la maison Morand-Pasteur à Saillon (1931-1935), du même architecte (p. 433), la plupart du temps sont passés sous silence aussi bien l'architecture d'ingénieur liée à l'exploitation de l'énergie hydro-électrique — telle l'usine de Chandoline (1931-1934) dessinée par le Tessinois Daniele Buzzi (p. 443) — que les bâtiments érigés dans les

La maison individuelle

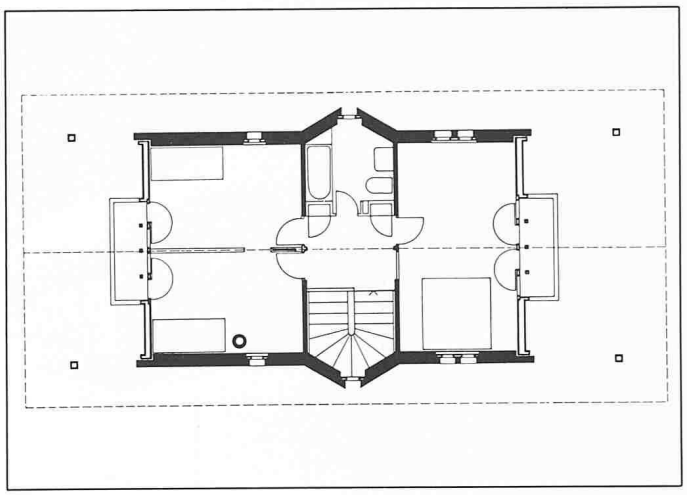


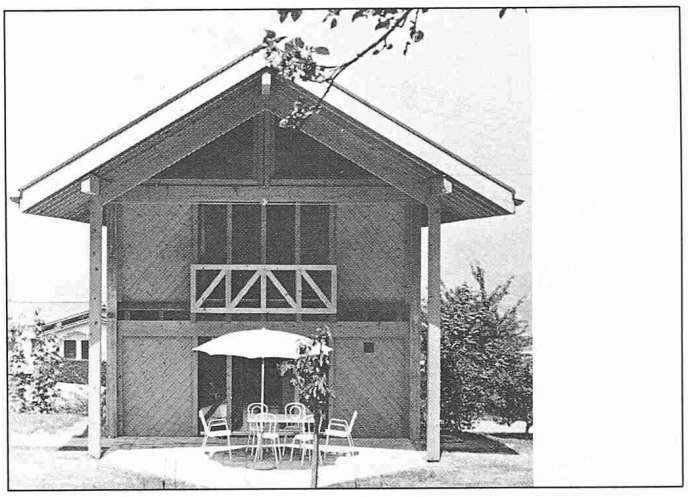


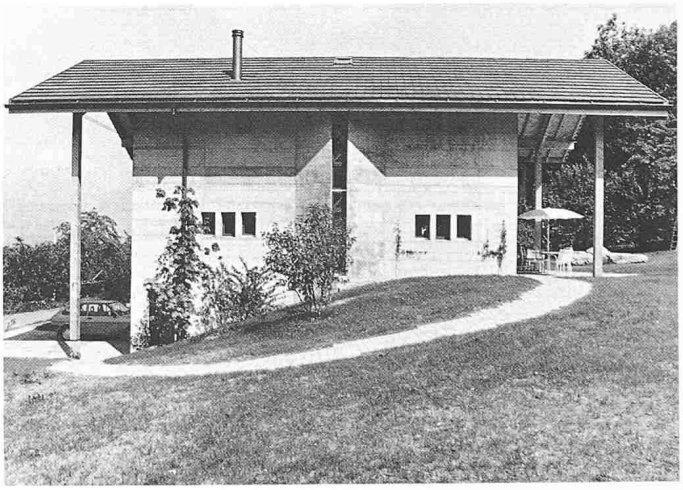


Maison Scotton, Monthey
1975 (projet)
Jean-Pierre Giuliani, Martigny

La maison individuelle





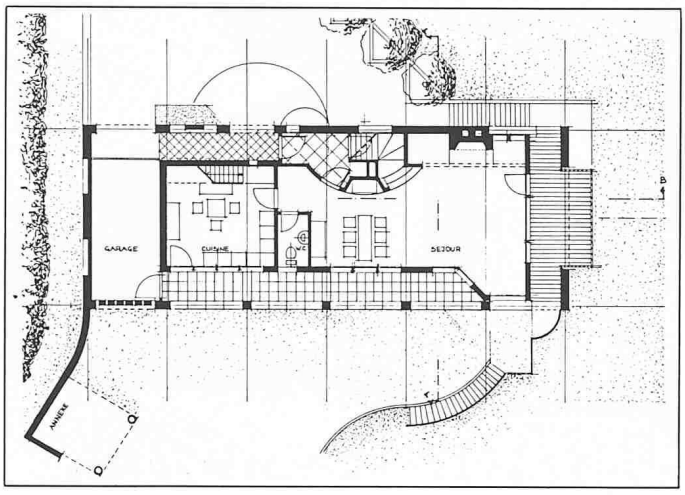


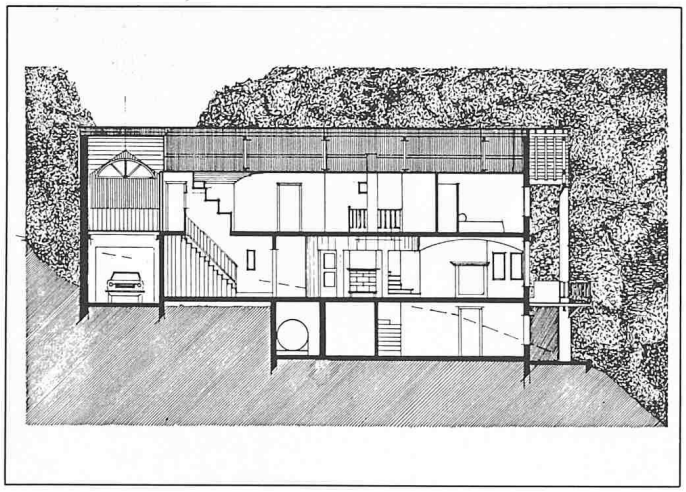
Maison Boisset, Choëx-sur-Monthey
1982-1983
Roland Gay, Choëx

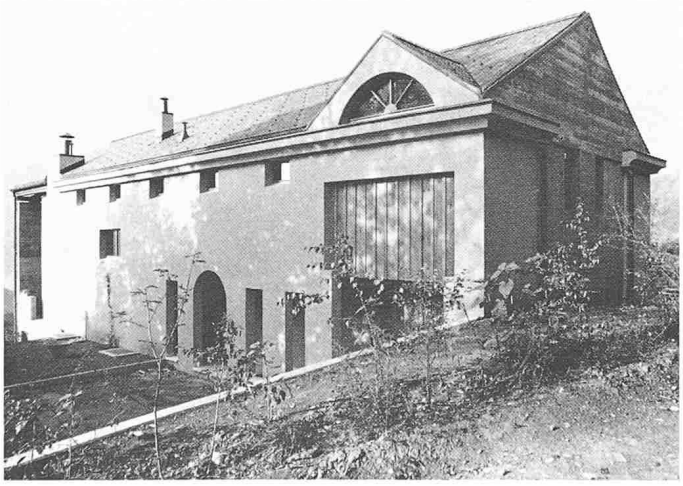
années trente et quarante pour le tourisme médical (hôtels pour curistes et sanatoria). Nécessaire au regard d'une histoire axée sur la personnalité des architectes ainsi que sur les œuvres marquant l'avant-garde d'un mouvement ou d'une tendance, un tel parti n'est guère pertinent quand l'on s'attache à suivre la fortune des modèles et que l'on tient à faire l'histoire de leur réception. Dans le contexte de notre étude, il devient même franchement contre-productif puisqu'il rend incompréhensible la lente maturation, dans le Valais de l'entre-deux-guerres, d'un climat tout à la fois ouvert à l'architecture moderne et farouchement attaché à la valeur des modèles traditionnels[5]. Car, au moment même où Sartoris dessine pour ses audacieux et trop rares commanditaires valaisans, d'autres architectes travaillent à Sion ou à Montana, sans soulever les protestations qui ont salué la construction de Lourtier. Venus eux aussi de l'extérieur, ils professent pourtant, tout comme Sartoris, leur confiance en la modernité. Leurs œuvres, il est vrai, n'appartiennent pas aux genres

[5] Pour l'ensemble de la question, voir Jacques Gubler: *Nationalisme et internationalisme dans l'architecture moderne de la Suisse*, Lausanne 1975.

La maison individuelle

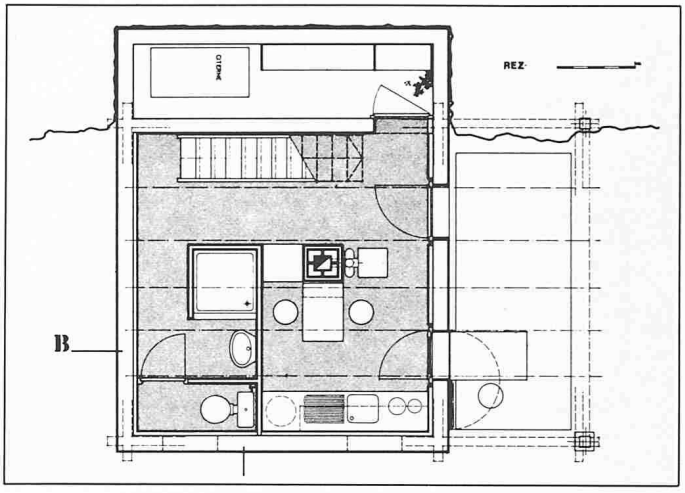


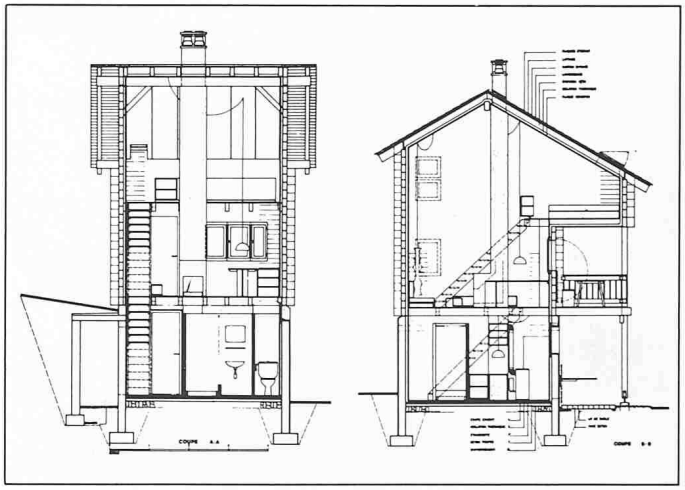


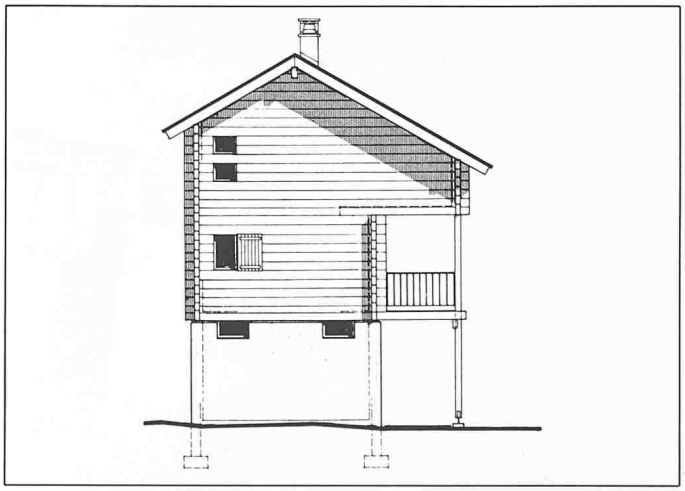


Maison Schalbetter, Granois/Savièse
1982-1984
Jean Cagna et ass., Pierre Cagna, coll., Sion

La maison individuelle — Restructuration





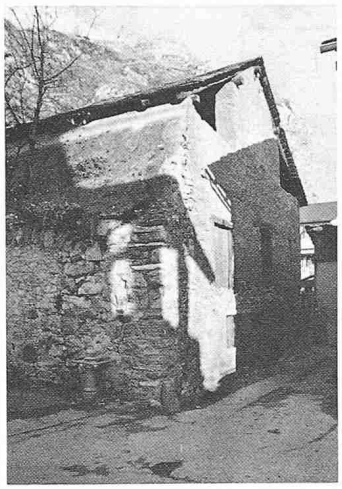


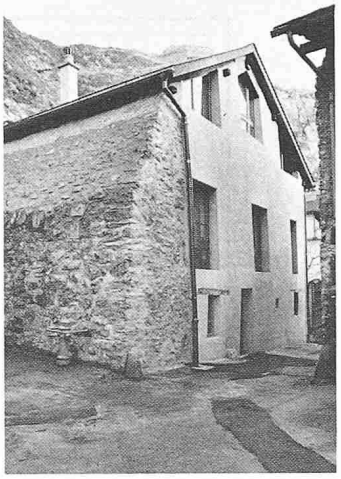
Reconversion d'un grenier en habitation de vacances, Evolène
1968-1969
Vincent Mangeat, Nyon

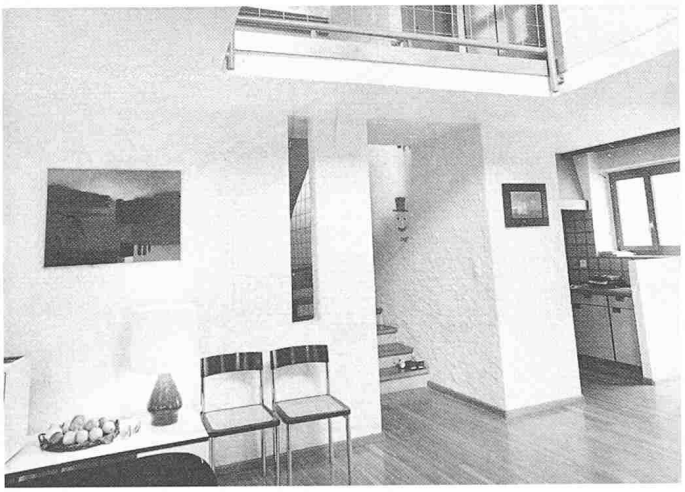
dits majeurs de l'architecture, comme l'église et la villa, où l'emprise d'un vocabulaire stylistique connoté est très forte. Il s'agit, au contraire, de programmes techniques pour lesquels les modèles formels ne sont pas de tradition très ancienne ; ces derniers peuvent donc, en toute liberté et sans choquer personne, se laisser puiser dans le répertoire contemporain. Outre le cas déjà cité des projets pour la société d'exploitation du barrage de la Dixence[6], on peut mentionner les réalisations consécutives au développement de la station climatique de Montana. Véritable ville nouvelle de l'entre-deux guerres, la «cité» du Haut-Plateau voit s'ouvrir, en 1930, deux nouvelles cliniques : le sanatorium britannique et le célèbre Bella-Lui, dont le large toit plat barre la forêt, magnifique socle de béton pour un paysage non moins fameux. En 1932, c'est le tour de l'Atlanta, avec ses grands balcons en arrondi, de l'architecte sierrois Burgener. Entre 1937 et 1939, le fils du Dr Wander, de Berne, construit le sanatorium valaisan ; enfin, de 1947 à 1949, celui qui deviendra l'architecte

[6] Daniele Buzzi avait présenté d'abord un autre projet pour l'usine de Chandoline : un projet extraordinairement métaphorique qui proposait de construire l'usine en forme de turbine. La direction refusa la suggestion.

La maison individuelle — Restructuration

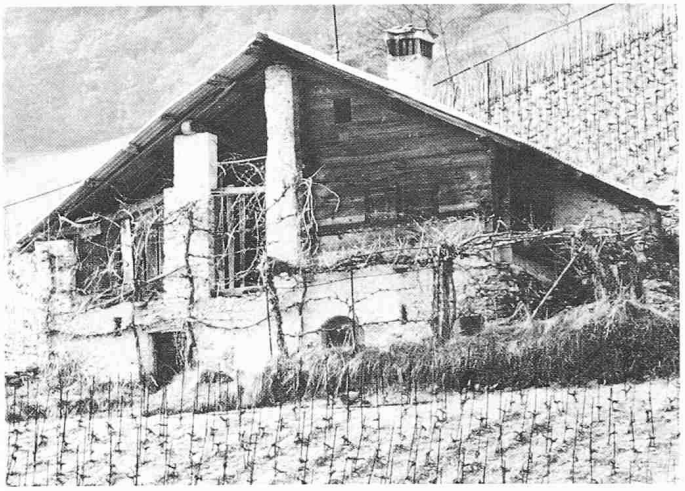


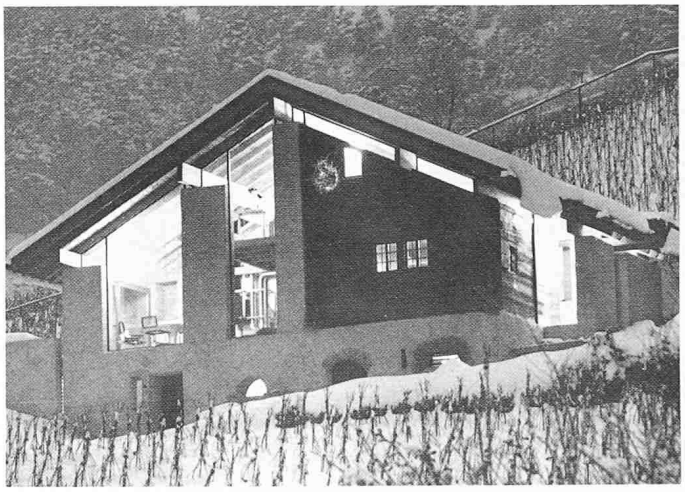


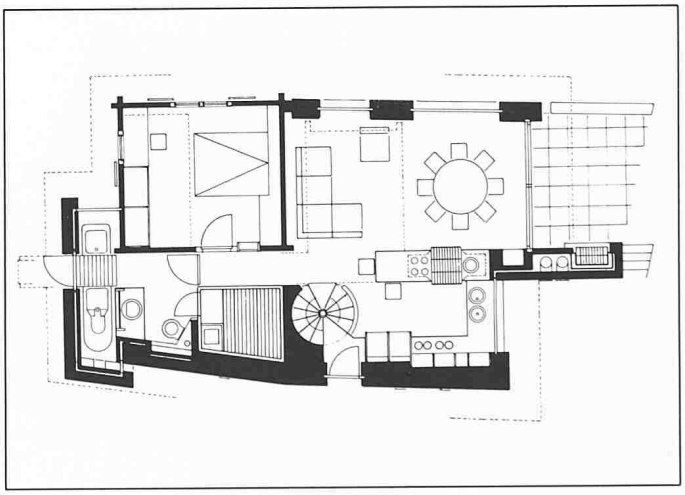


Reconversion d'une grange en habitation, Sion
1977-1978
Groupe d'UA, Sion

La maison individuelle — Restructuration







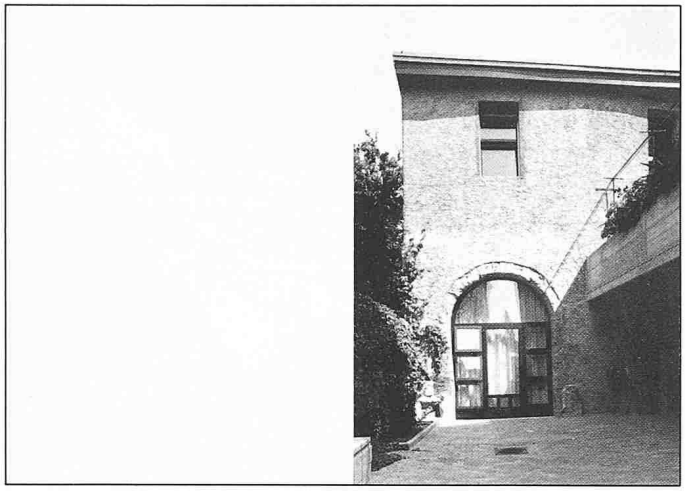
Transformation d'une ancienne maison rurale, Valençon/Sierre
1978-1979
Michel Zufferey, Sierre

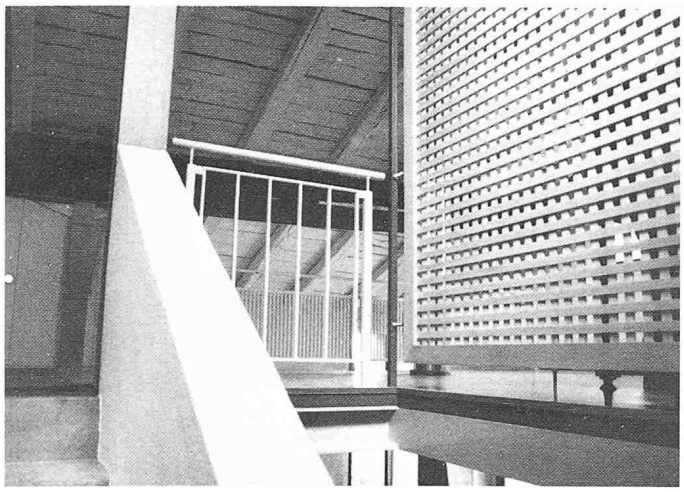
quasi officiel du Valais des années cinquante, André Perraudin, élève, sur un faux socle de pilotis, le sanatorium belge et la clinique Bellevue (le sanatorium bernois). Parallèlement et comme en contrepoint, la mode de l'habitat traditionnel ne cesse de faire des adeptes. Accommodé au goût du jour, souvent avec véranda, le chalet est l'enfant chéri de la clientèle cosmopolite et bien argentée de Montana qui le commande fidèlement aux entreprises de construction en éléments préfabriqués, chez Winckler et Cie à Fribourg, pour ne citer que l'une des mieux implantées à l'époque sur le Haut-Plateau.

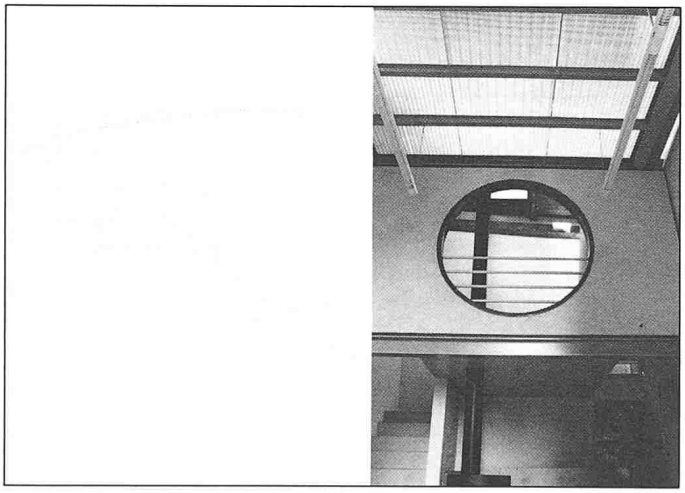
Ailleurs en Valais, on construit peu, toutes les régions ne bénéficiant pas, durant ces années de difficultés économiques[7], de la situation excep-

[7] Il ne faut pas oublier que pendant l'entre-deux guerres, la plaine du Rhône est encore partiellement inondée, les travaux d'assèchement n'étant pas terminés. D'autre part, l'industrie touristique végète malgré les efforts en matière de publicité consentis par les sociétés de développement des diverses « stations » intéressées. La création en 1937 de l'Union valaisanne du tourisme, en instituant la taxe de séjour, va permettre une légère amélioration juste avant la guerre.

La maison individuelle — Restructuration

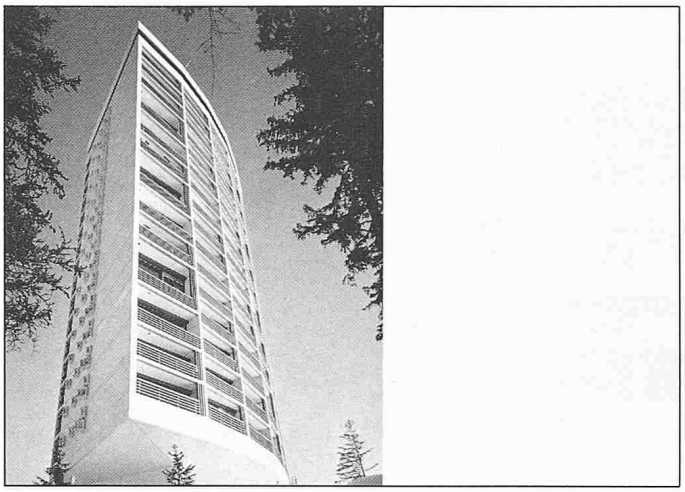


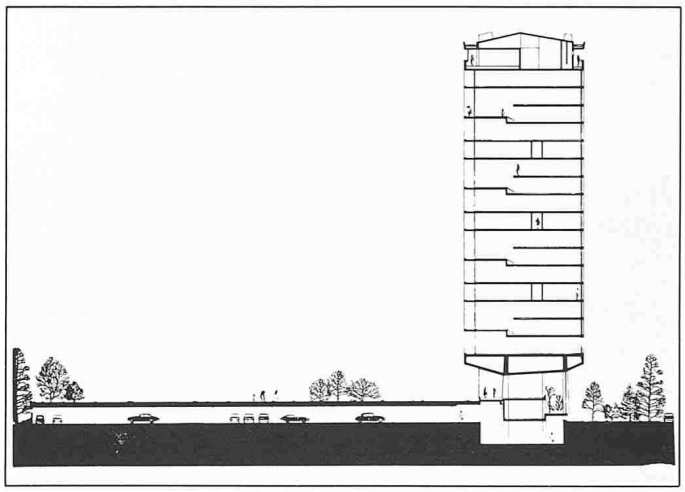




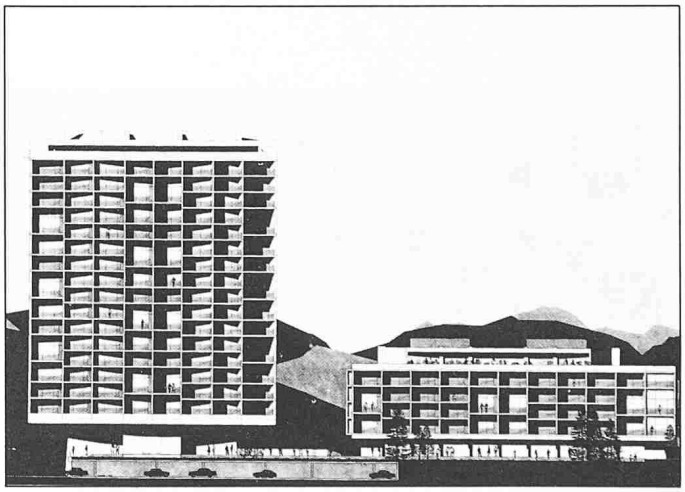
Reconversion d'une grange en habitation-atelier, Sion
1982-1984
F. de Wolff, Alain Gonthier, Berne

Constructions liées au tourisme





Ensemble administratif «La Tour», Randogne-Vermala
1964-1968
Jean-Marie Ellenberger, Genève

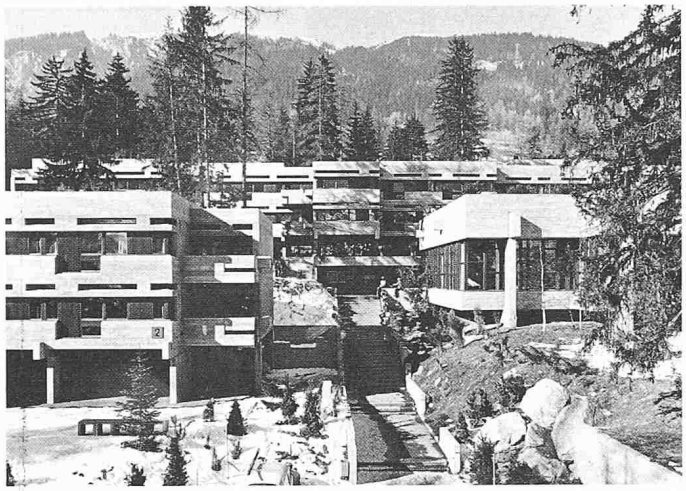


tionnelle de Montana où s'investissent à loisir les capitaux «étrangers». Il faut cependant inscrire encore au palmarès des réalisations «modernes» dignes d'être remarquées, l'hôtel de la Planta (1933 environ), dû au talent du Genevois Tronchet, alors collaborateur d'Alphonse de Kalbermatten et, toujours à Sion, l'immeuble sis au n° 38 de l'avenue de Tourbillon (1934-1936). Cage d'escalier à l'étroite baie verticale côté rue, séjours donnant sur de confortables balcons ouverts au sud sur le Rhône, l'ensemble, signé par le bureau Baechler, sort de la planche à dessin du jeune Jean Suter.

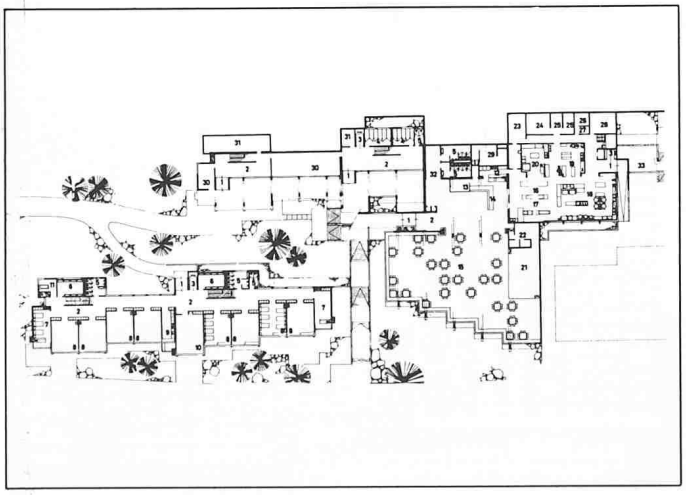
Les années cinquante

Effet de la reprise économique de l'après-guerre qui se caractérise dans le Vieux Pays par un bond en avant de l'«industrie touristique», les centres de la plaine se développent rapidement dès le début des années cinquante. En tête, Sion, la capitale, dont la population passe, entre 1951 et 1963, de 10 000 à 17 000 habitants. Ces nouveaux Sédunois, pour la plupart originaires des vallées latérales environnantes, s'installent au sud, mais surtout à l'ouest de la ville. Sis à proximité de l'espace

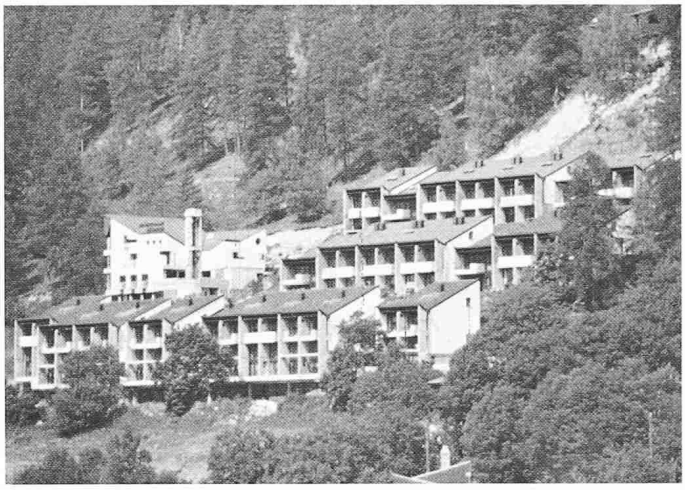
Constructions liées au tourisme

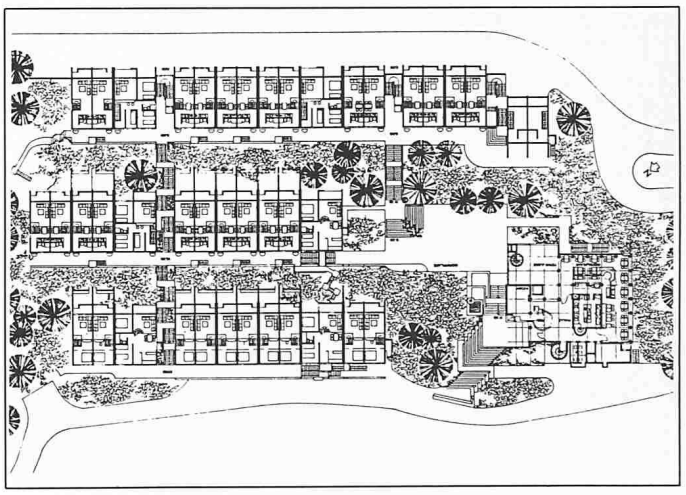


Village de vacances, Fiesch
1964, 1971
Paul Morisod, Jean Kyburz et Eduard Furrer, Sion

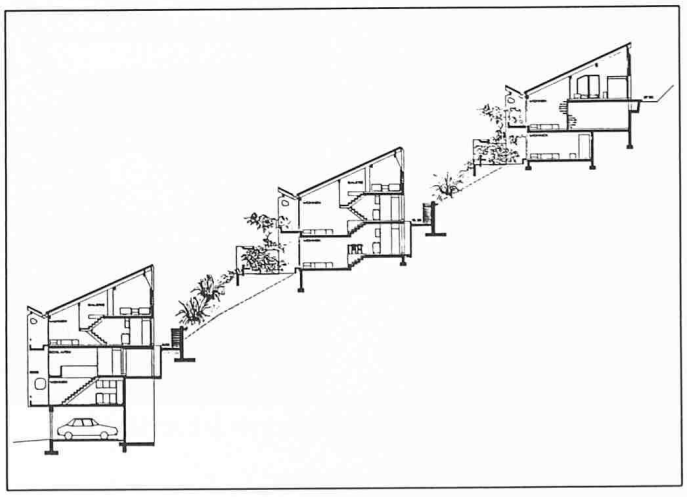


Constructions liées au tourisme





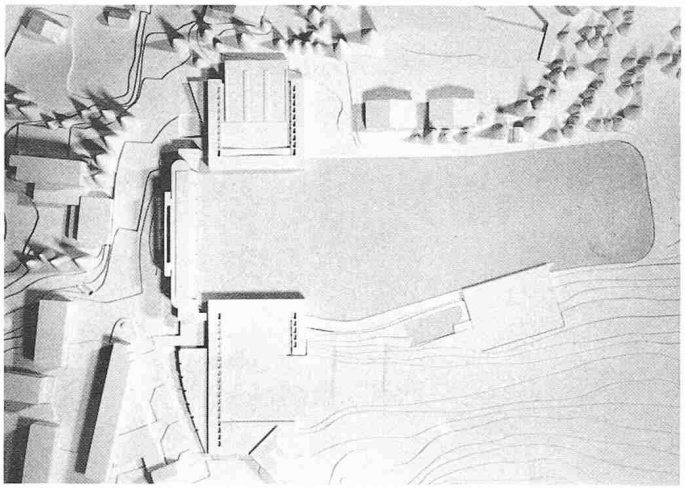
Village de vacances «Zillwald», Lax
1972-1974
Hans Imhof, Lax

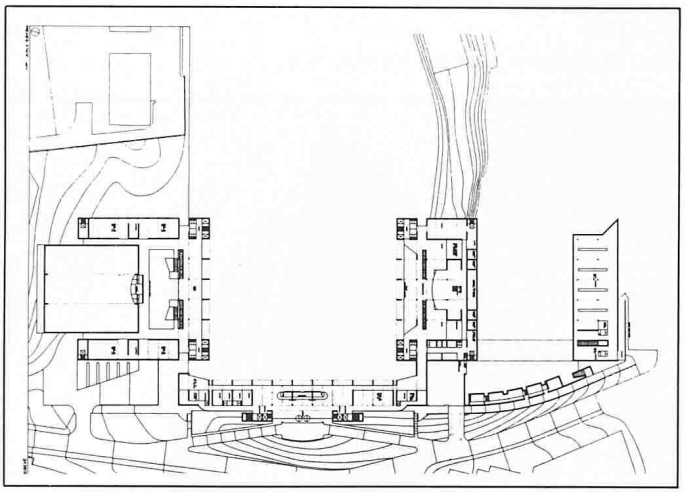


urbanisé à la suite de la démolition des remparts (1838-1855 environ), les nouveaux immeubles opèrent un changement radical dans la structure de la ville en ne respectant pas l'ordonnance orthogonale du plan précédent. C'est le règne du fameux «ordre dispersé obligatoire», tant prôné par le règlement de 1952 pour cette zone.
En montagne, de nombreux chantiers s'ouvrent aussi; les stations s'équipent pour les sports d'hiver et convertissent, quand elles en ont, leurs pléthoriques structures médicales en Sporthotel[8], pour mieux se préparer à recevoir ces touristes d'un nouveau genre que la conquête des congés payés a mis sur le marché des loisirs. De leur côté, les architectes valaisans commencent à se chercher des mandats, concurrençant les bureaux d'autres cantons qui avaient dominé la place pendant l'entre-deux-guerres. Parmi eux, de nombreux autodidactes qui «font» dans le chalet de vacances et la résidence secondaire, les polytechniciens s'intéressant plus volontiers aux chantiers publics. Pour ces derniers, l'ouverture du concours pour la Banque Cantonale du Valais à Sion

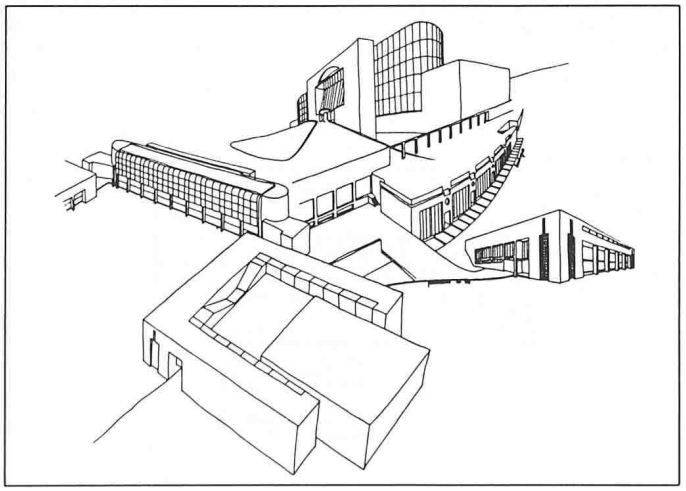
[8] C'est notamment le cas pour le sanatorium Bella-Lui de Montana.

Constructions liées au tourisme

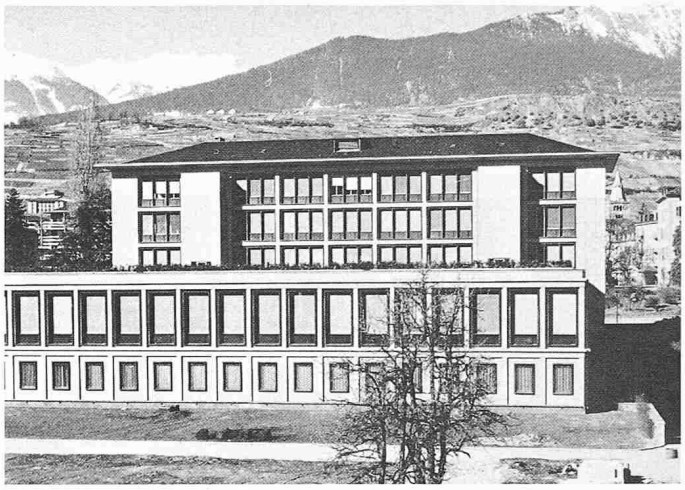




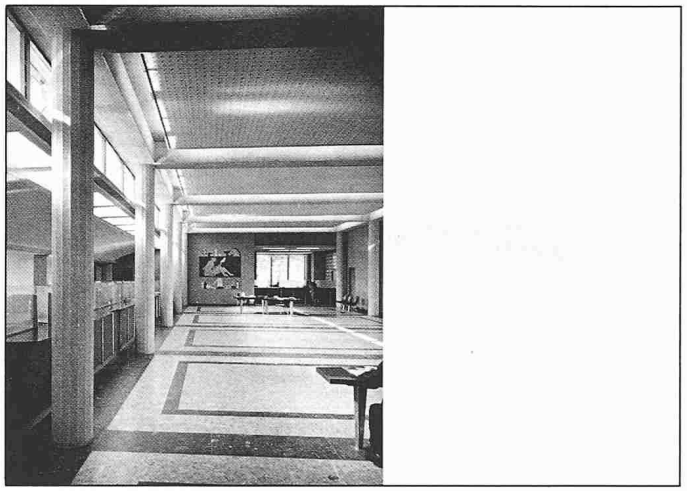
Maison des Congrès – Complexe hôtelier – Equipements sportifs et touristiques, plateau de Montana 1982
Bernegger, Keller, Quaglia, Cabrini-Stauffacher-Verda, Lugano

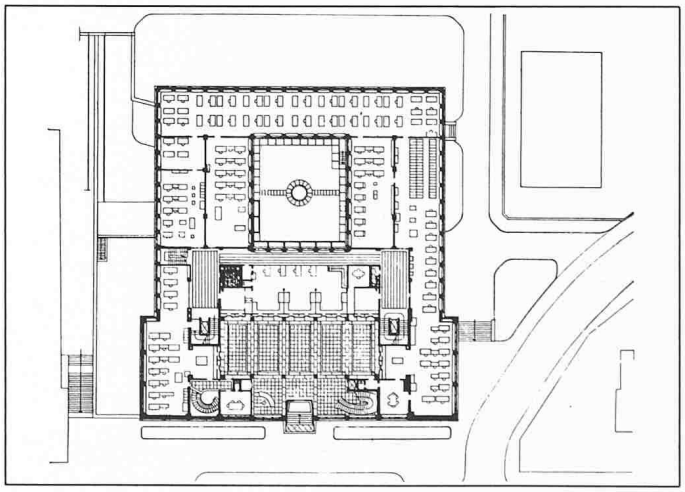


Bâtiments administratifs



Banque Cantonale du Valais, Sion
1955-1956
André Perraudin, Jean Suter et Raymond Zurbriggen, Sion



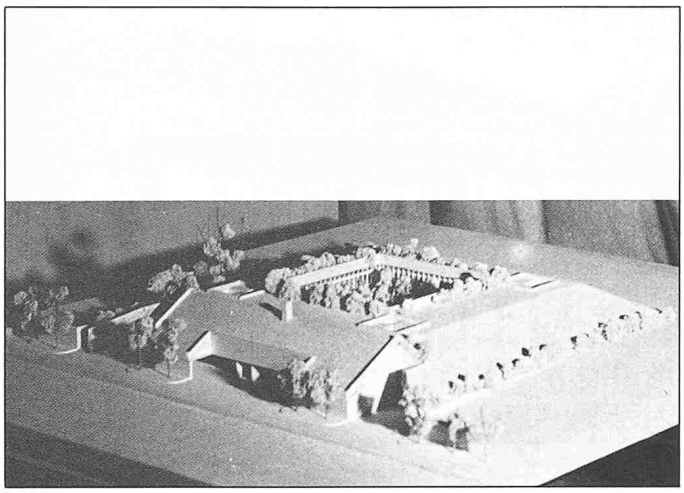


en 1955, sera l'occasion d'une belle démonstration. Fruit de la collaboration des trois principales têtes d'affiche du moment: André Perraudin, Jean Suter et Raymond Zurbriggen, l'imposant bâtiment (p. 441) allie une structure de béton et un vocabulaire formel très soigné, hérité de Perret, au caractéristique toit à quatre pans que l'on retrouve pratiquement sur tous les immeubles qui se construisent alors à la périphérie des agglomérations de la plaine[9].

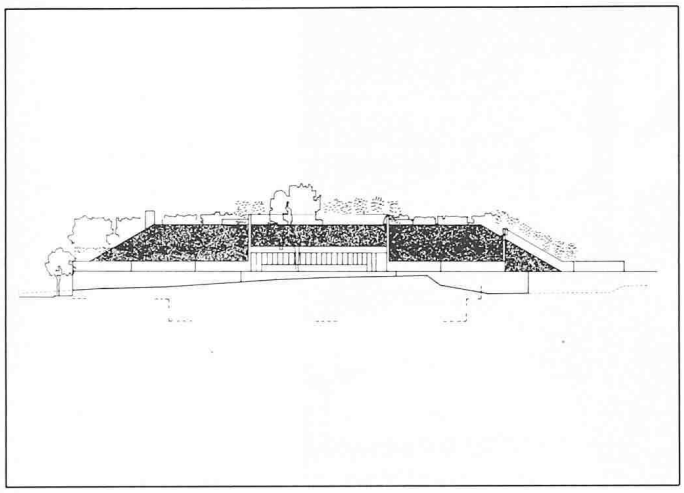
Car, si les expériences modernistes de l'entre-deux-guerres se poursuivent sans trop d'histoires (église paroissiale de Chermignon (p. 430) du Genevois Ellenberger, 1951-1953; usine électrique de Riddes (p. 441) de l'ingénieur fribourgeois Dousse, 1955-1967; chalet de vacances «Le Framar» (p. 434) du Vaudois Favre, 1957-1958; villas Héritier, Rombaldi, Cretton, bâties par Jean Suter entre 1950 et 1955 aux environs de Sion), on sent tout de même le poids d'un nouveau «revival» qui tend à sortir l'architecture vernaculaire du genre «chalet-à-la-montagne», où elle était plus ou moins confinée, pour en proposer les modèles à

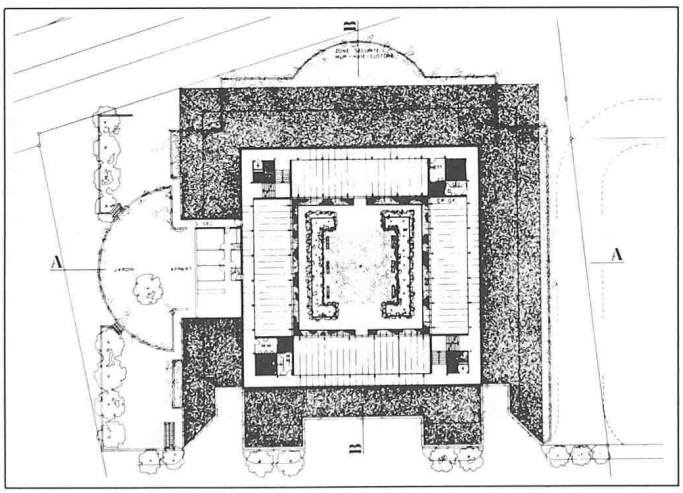
[9] Le Valais ne fait donc pas exception par rapport à l'ensemble de la Suisse romande.

Bâtiments administratifs



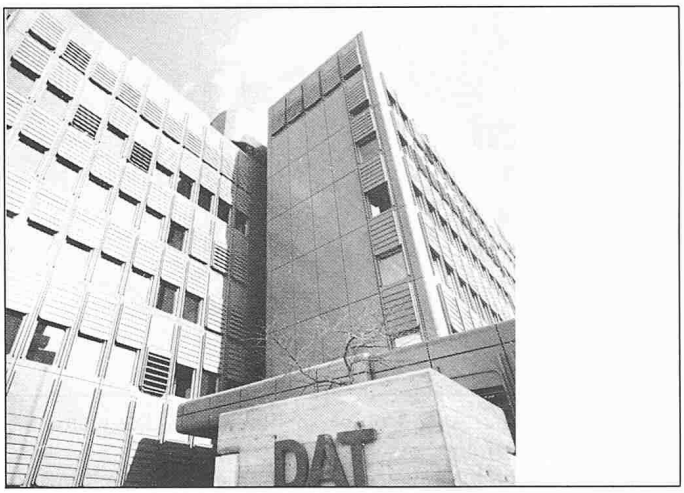
Bâtiment de l'administration fédérale, Saint-Maurice
1977 (projet)
Jean-Pierre Giuliani, Martigny

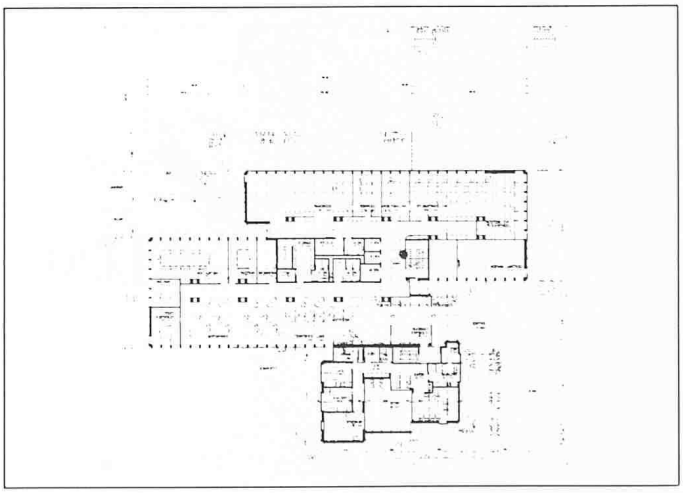




Bâtiments administratifs

Bâtiment administratif DAT, Sion
1978-1983
Paul Morisod et Eduard Furrer, Sion



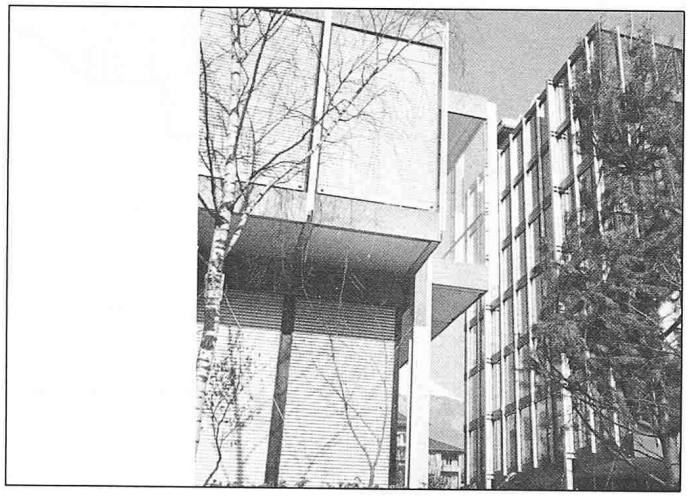


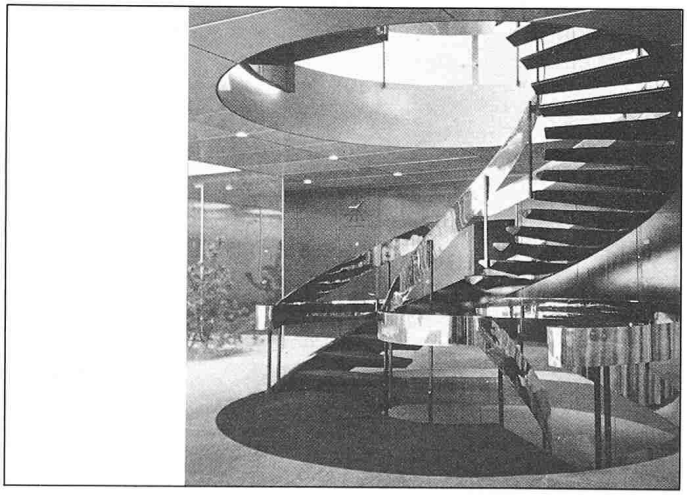
l'ensemble des disciplines architecturales. Probablement consécutive à la vogue du folklore valaisan et au goût pour les mazots, raccards et autres témoins des pratiques constructives de tradition dans les Alpes, cette tendance, alimentée par le tourisme, remet en honneur l'usage du toit à deux pans et celui des matériaux dits naturels (pierre, bois, tuile, ardoise). Employé dans la réfection en 1953 de l'église de Lourtier par Sartoris lui-même, adopté comme terrasse par Suter à la villa Andenmatten à Sion (1959-1964) et comme structure murale par Girardet à l'école de Saint-Maurice en 1959 (p. 453), le mur de pierre sèches ou de moellons appareillés gagne presque tous les suffrages. Il avait déjà reçu en 1947 ceux de Perraudin qui l'avait largement utilisé, en alternance avec le béton, dans les façades du sanatorium bernois. Faut-il voir dans cette revalorisation du vernaculaire, un avatar de la pénétration des idées nationalistes défendues par l'Exposition de 1939 à Zurich, la si bien nommée «Landi»? Faut-il chercher plus loin, dans les modèles «organiques» de certains ténors de l'architecture «internationale»?

Toujours est-il que dans la seconde moitié des années cinquante, se manifestent clairement en

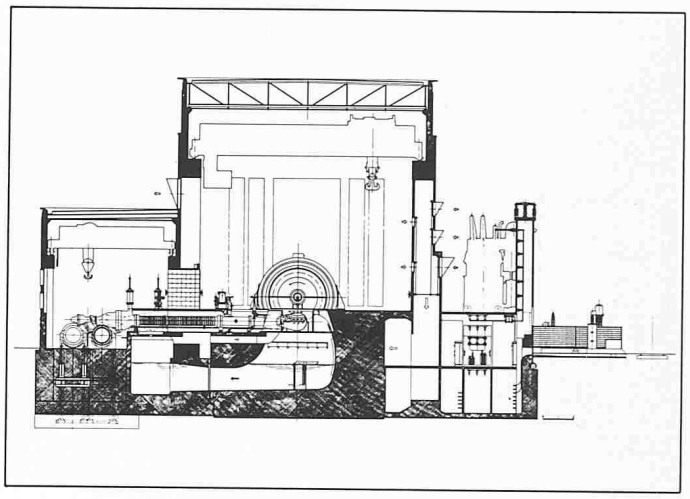
Bâtiments administratifs

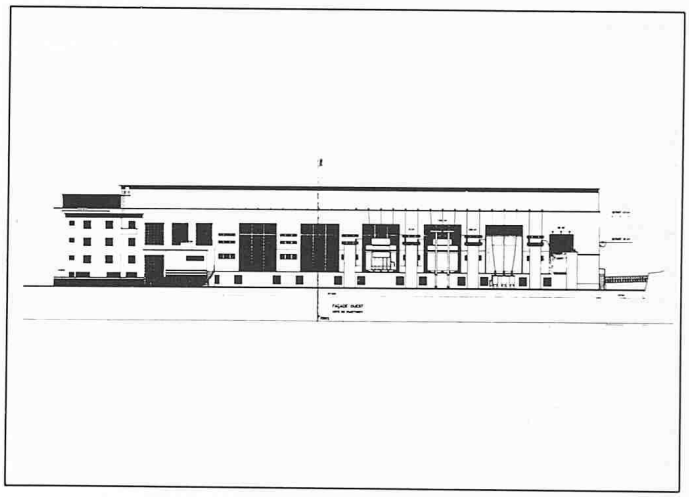
Bâtiment administratif de la Grande-Dixence, Sion
1963-1967
D. Girardet, Chexbres



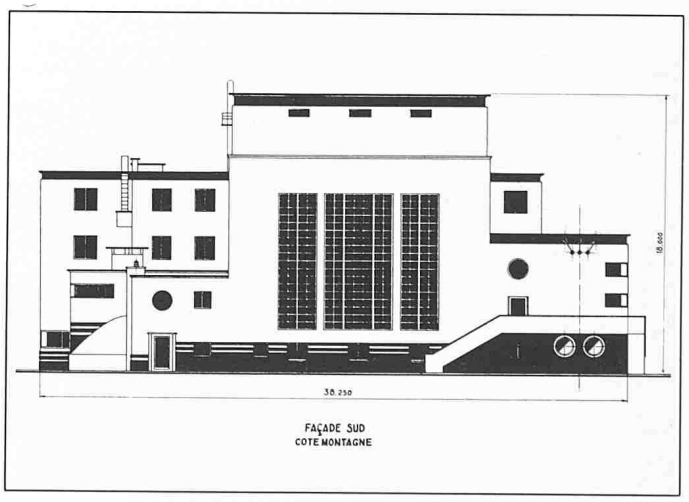


Constructions industrielles





Usine électrique de Chandoline, Sion
1931-1934
Daniele Buzzi, Tessin

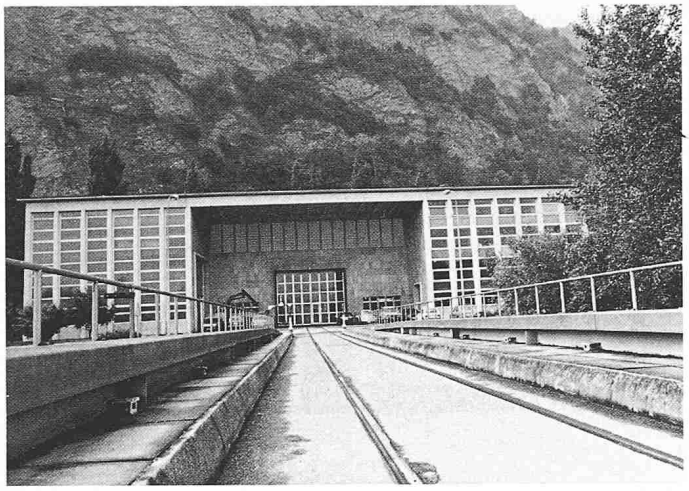


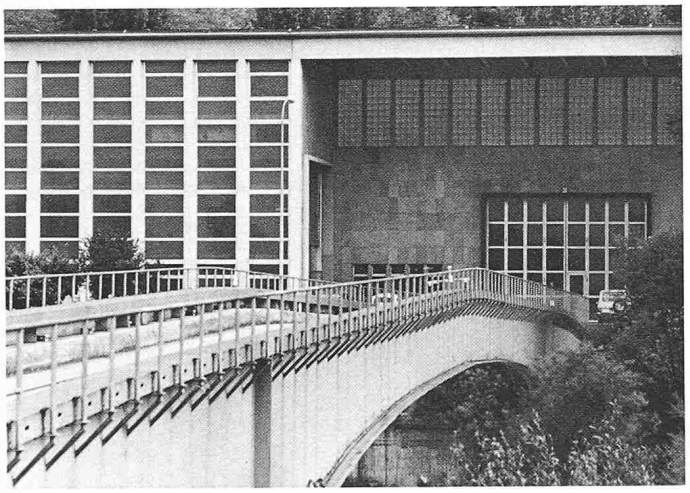
Valais les premiers effets des mesures prises à l'échelon cantonal et dans les principales communes urbaines pour régenter l'afflux croissant des demandes d'autorisation de construire. Neuf ans après la mise sur pied d'un embryon de commission pour la protection des sites, cinq ans après la création de la Commission cantonale des constructions, la commune de Sion édicte en 1952 un nouveau règlement destiné à remplacer celui, caduc, de 1916. Dans l'introduction, à côté d'une prise de position modératrice d'André Perraudin en faveur des plans d'aménagements, on peut lire, sous la plume du président de la nouvelle CCC, l'écrivain Maurice Zermatten, ces lignes significatives de l'état d'esprit du moment:

«Le hoquet nous saisit à l'aube du siècle, quand on commence, chez nous, à écouter la leçon importée, quand on cesse d'être soi-même et que l'art de ce coin de pays (si l'on ose parler d'art) n'est plus qu'un art d'imitation de l'étranger, des modes étrangères. C'est la petite paysanne qui renonce à son costume et, du jour au lendemain, adopte la robe «à la mode». Et la petite paysanne dit précisément qu'elle «se met à la mode».

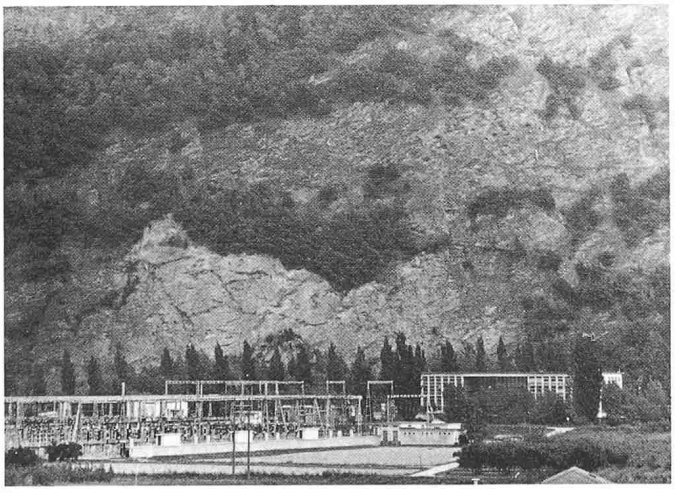
»Levons les yeux vers les collines.» [Valère et Tourbillon] «De là nous viendra la sagesse. Les

Constructions industrielles

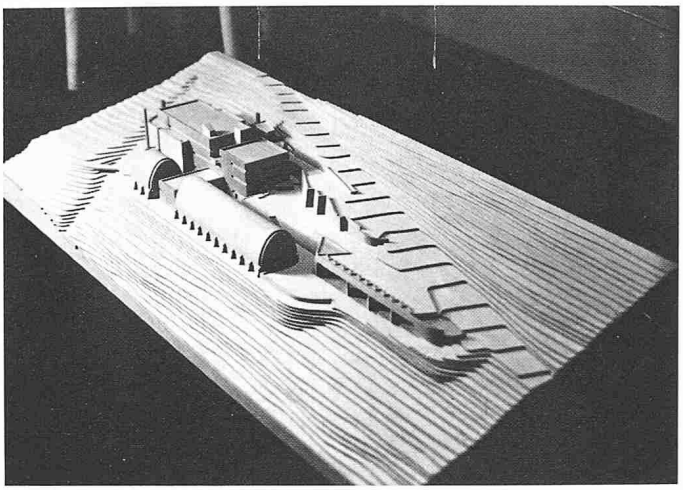


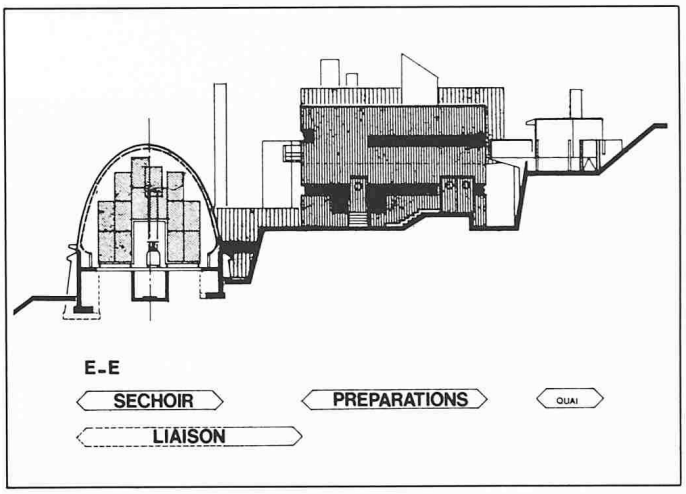


Usine électrique de la Grande-Dixence, Riddes
1955-1967
A. Dousse et collaborateurs, Fribourg

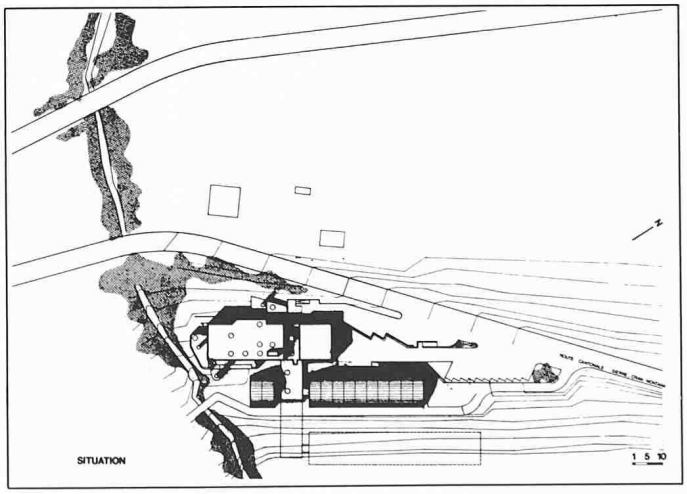


Constructions industrielles





Usine de traitement de viande, Chermignon
1970-1975
Vincent Mangeat, Nyon



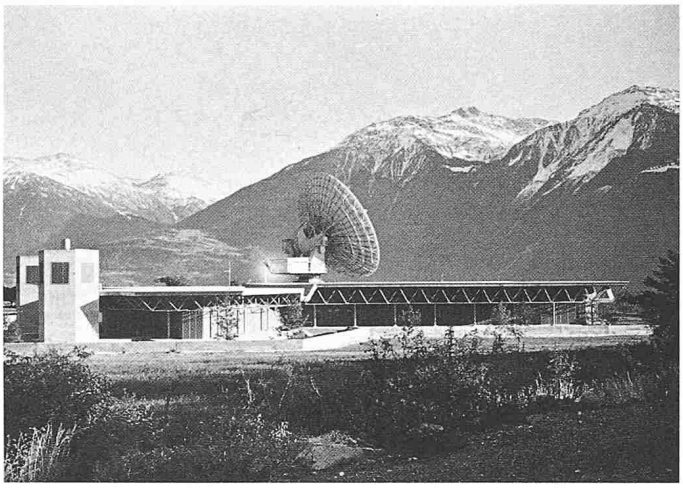
formes, les matériaux ne s'imposent-ils pas à nous? *Sans renier* les allégements que nous offrent les découvertes techniques, soyons d'abord fidèles.»[10]

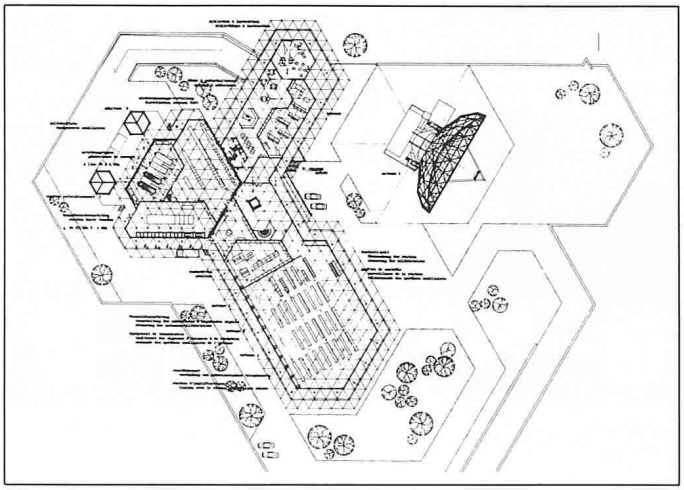
Les années soixante

La décennie s'ouvre en fanfare par une violente polémique qui ne laissa personne indifférent en Valais et, une fois n'est pas coutume, suscita même l'intérêt d'une partie de la presse suisse[11]. Radicalisant les positions des tenants de la modernité et des défenseurs d'une architecture inspirée de la tradition vernaculaire, elle permit d'amorcer publiquement un débat jusqu'alors occulté: celui de la légitimité de l'architecture moderne — et, plus particulièrement de la maison moderne — dans une région aux conditions géographiques et culturelles telles que le Valais. L'«affaire» commence en 1963 avec la publication d'une nouvelle mouture du règlement des constructions de la

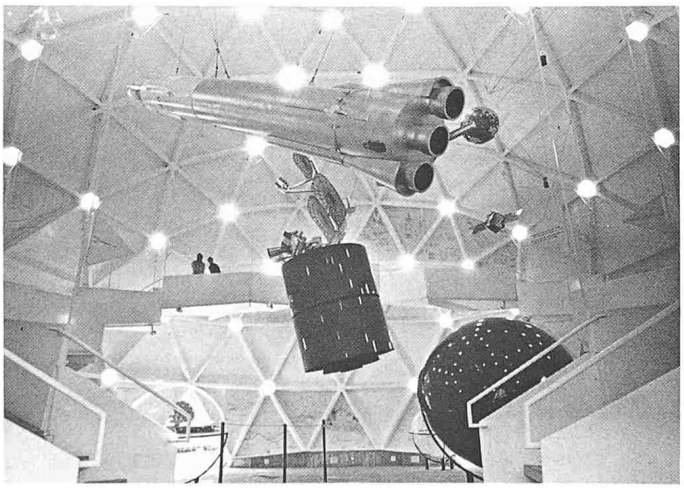
[10] *Règlement sur les constructions*, Sion 1952, pp. VII et VIII.
[11] Voir notamment la *Gazette littéraire* du 7 et 8 janvier 1967 qui cite un texte emprunté à la revue *Architecture, formes, fonctions*.

Constructions industrielles

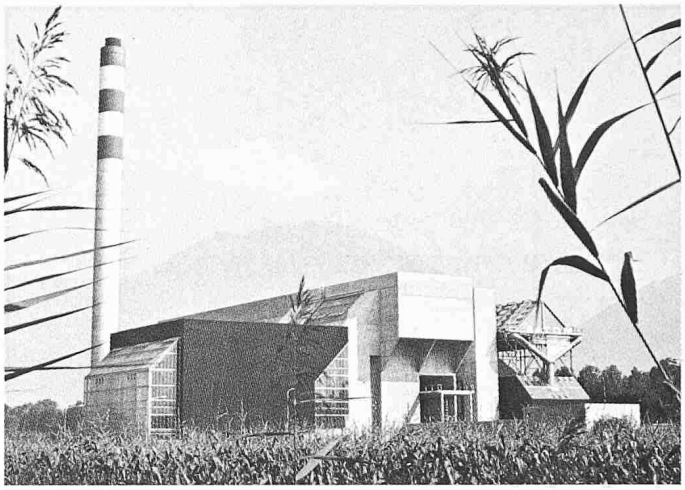


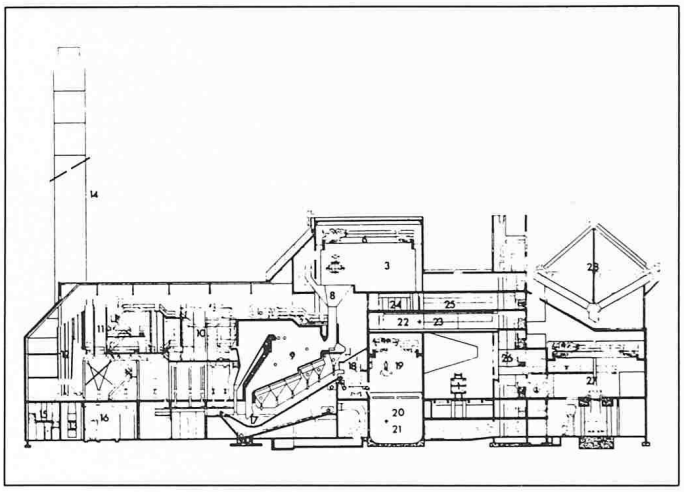


Station satellite, Loèche
1971-1976
Heidi et Peter Wenger, Brigue

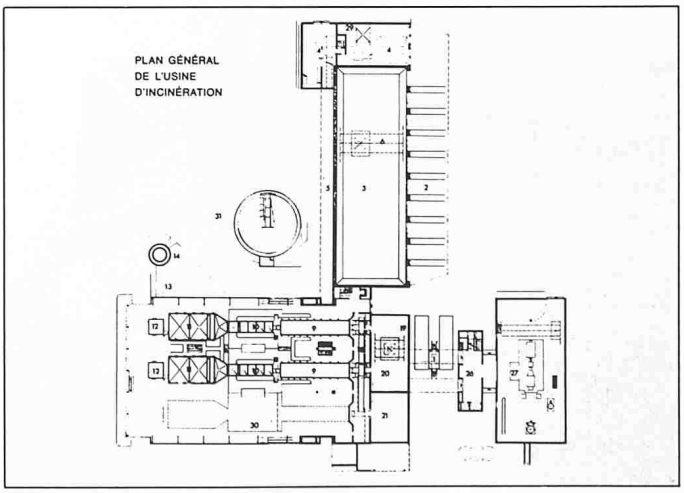


Constructions industrielles



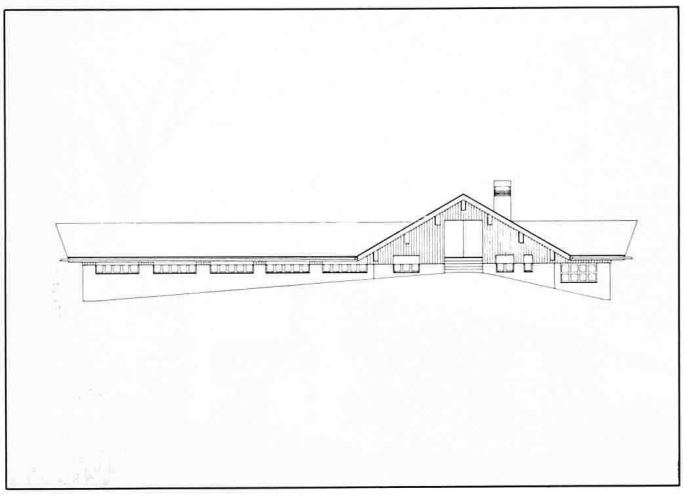


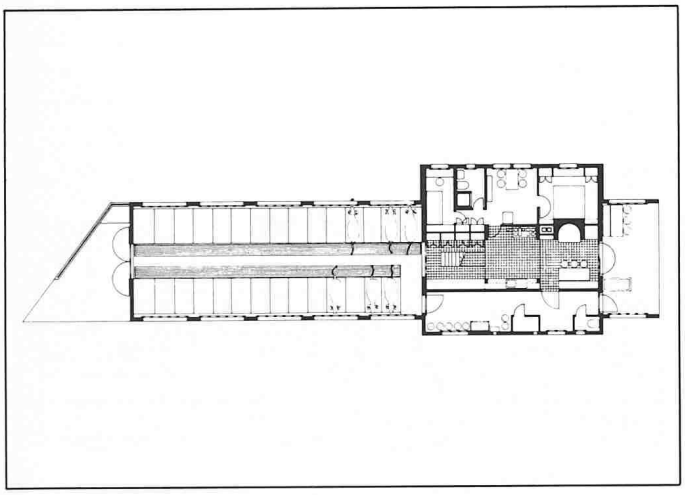
Usine d'incinération SATOM, Monthey
1973-1975
Jean-Paul Darbellay, Martigny



commune de Sion. Refait sur le modèle de 1952, avec un notable assouplissement en ce qu'il laisse ouverte la possibilité du toit plat ou du toit à un pan «sur la base d'un projet d'ensemble lorsque l'architecture et le cadre le justifient» (art. 14), le nouveau règlement insérait parmi ses photos d'architectures non conformes à l'esprit du texte, la villa Veuillet. Cette dernière, construite en 1962, sur les collines à l'entrée ouest de Sion, par le jeune bureau sédunois Morisod-Kyburz-Furrer, alignait, sur les murs des vignes avoisinantes, de larges terrasses de béton, inspirées par l'architecture de Richard Neutra. Très stimulant dans le contexte assez retenu des réalisations de l'époque, le projet avait reçu toutes les autorisations municipales requises pour l'exécution. Le bureau et le maître de l'ouvrage protestèrent donc, et les exemplaires du règlement incriminé furent retirés. Un procès fut néanmoins intenté aux auteurs de la gaffe; le tout se trancha devant le Tribunal fédéral, ce qui ne fut pas sans installer un climat de méfiance réciproque entre la nouvelle génération des architectes frais émoulus des écoles polytechniques et les autorités communales et cantonales chargées de faire respecter les règlements de construction.

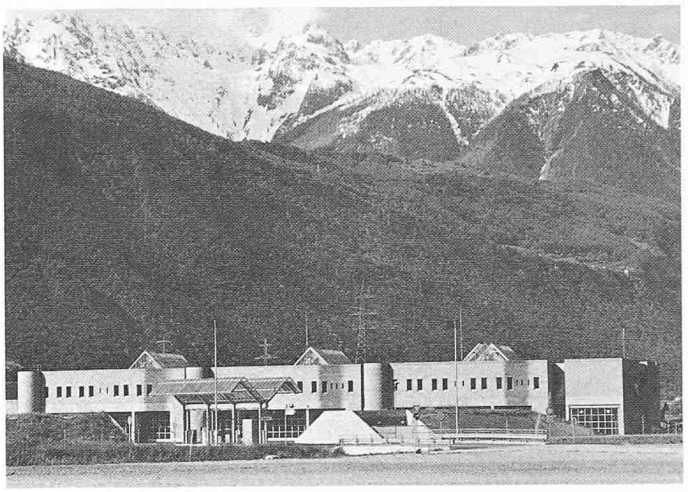
Constructions industrielles

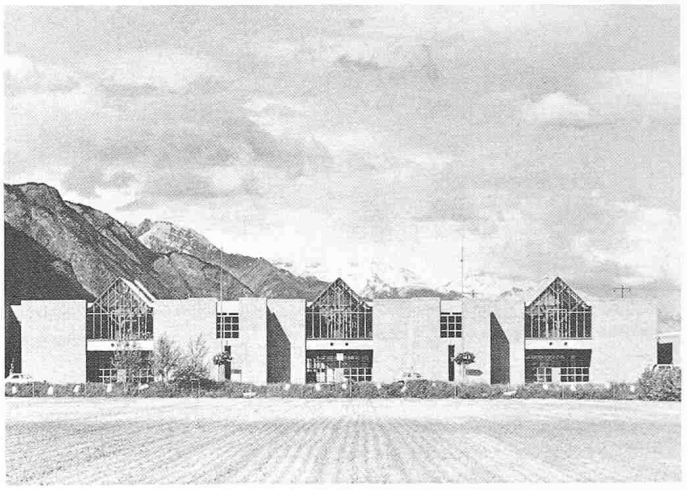




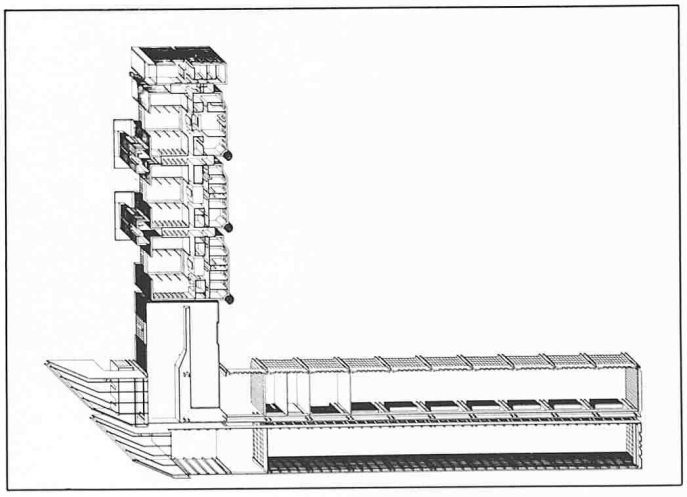
Laiterie «La Pâle», Val d'Illiez
1980
Roland Gay, Choëx

Constructions industrielles





Centre d'entretien des autoroutes, Indivis 1981-1983
Etude: A. Delaloye, J. Chabbey et M. Voillat, Martigny
Chantier: Jean Cagna, Roger Bonvin et M. Vuillamoz, Sion

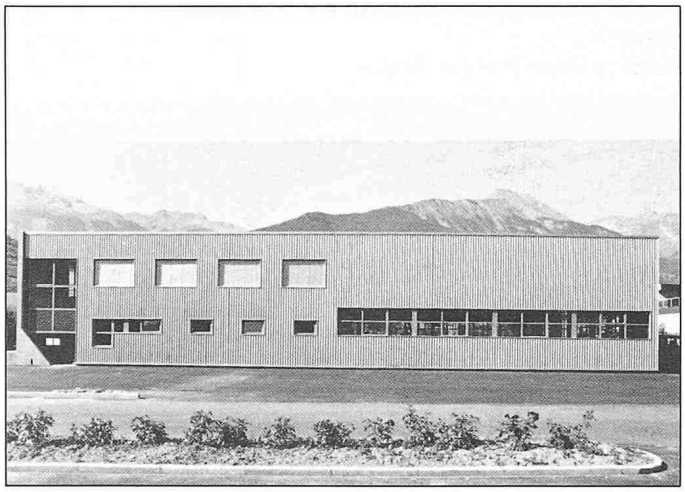


Après cette affaire, une nouvelle édition du règlement est mise en circulation. Peu de changements par rapport à 1952 si ce n'est l'introduction: un consciencieux plaidoyer du conseiller fédéral Bonvin en faveur de la famille comme noyau essentiel de l'organisation de la cité[12]. Et puis, concession à la frange modérée du modernisme, prise de conscience repentie ou hommage à l'architecte, la villa «Les Lézards», construite par Suter[13] en 1945-1946, avec déjà le toit à un pan, les larges baies vitrées et la terrasse de soutènement en pierre, y est honorée de la légende: «Maison du vignoble remarquablement adaptée au site».

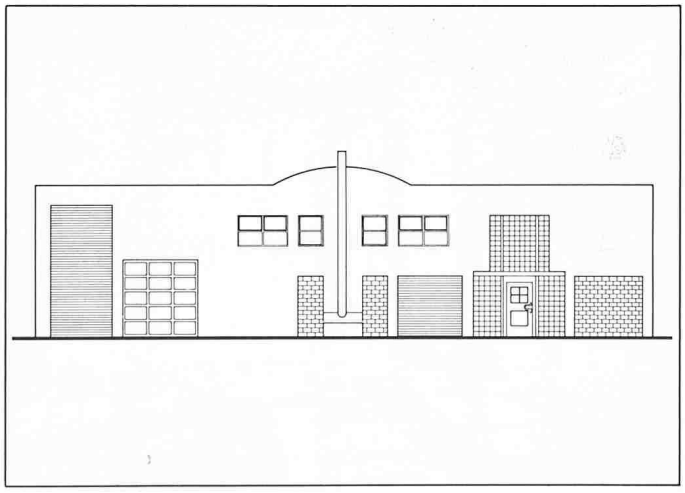
[12] Sous le titre: «La cité commune est au service des familles», Roger Bonvin fixe les priorités en matière d'équipements urbains:
«1. *Famille et religion.* Besoins et équipements qui relient les hommes entre eux et les hommes à Dieu (églises, cures, locaux paroissiaux, cimetières, mœurs).
»2. *Famille et école.* Les enfants et leur croissance à leur taille d'adultes (logements, enfance, personnel enseignant, écoles, jeunesse, hôpitaux).
»3. *Famille et hygiène* (air, eau potable, lait, pain, viande; égouts).
»4. *Sécurité* (paix, tranquillité, routes, polices).
»5. *Utilité* (économie d'échange, entreprises, professions, voies de communication, travail, loisirs).
»6. *Confort* (arts, agréments).»

[13] Villa réalisée sans client, comme démonstration.

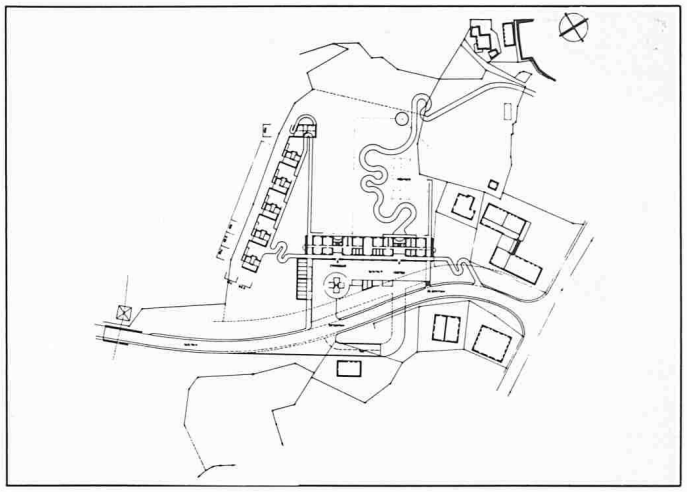
Constructions industrielles

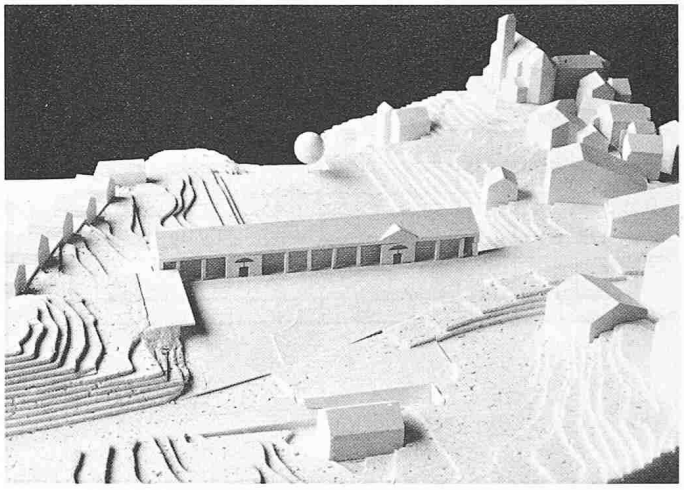


Halle industrielle Christinat & Courtine, Sion
1983
Jean Cagna et collaborateurs associés, Sion

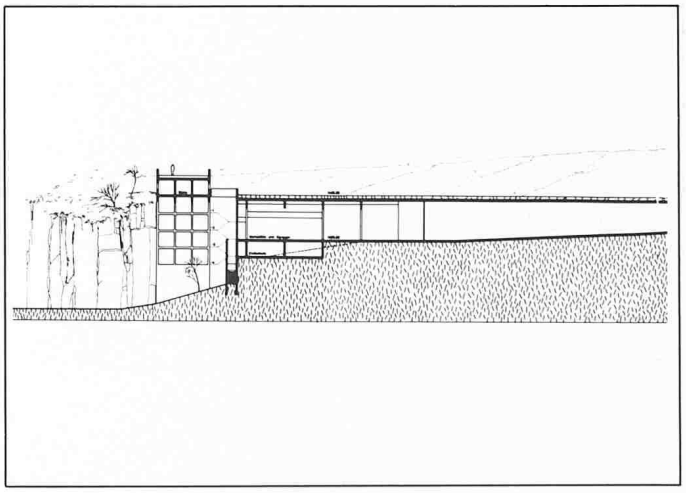


Constructions industrielles





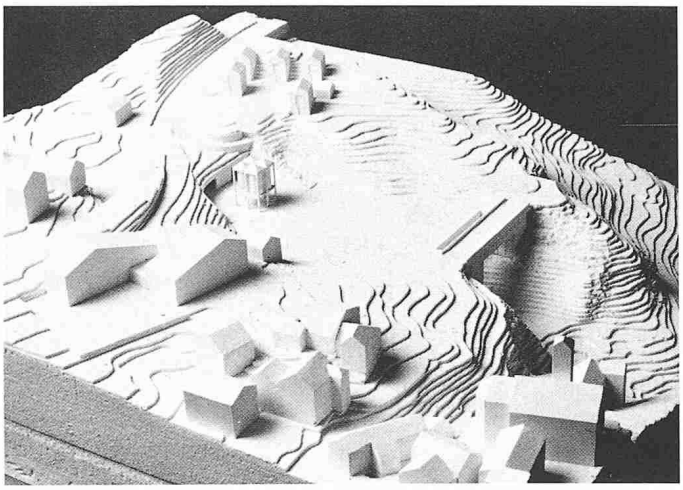
Centre d'entretien des routes, Simplon-Village
1984 (projet)
André Meillard, Sierre, et Peter Schweizer, Venthône

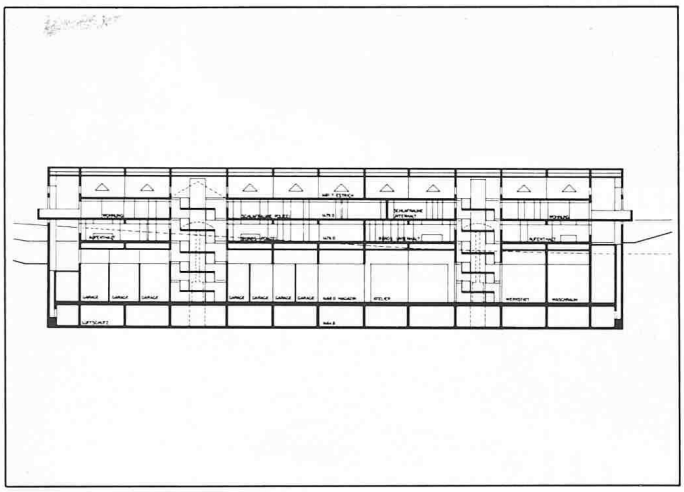


Intégration : le problème se fait plus crucial que jamais dans ces années soixante où le développement anarchique des stations touristiques modifie considérablement le paysage architectural des communautés de montagne. Verbier, Anzère mettent à la mode les maxi-chalets. Regroupant plusieurs appartements au confort moderne sous leur toit à deux pans, ces résidences mastodontes se révèlent vite d'une rentabilité appréciable par rapport à la surface occupée au sol. En plus, elles présentent l'avantage non négligeable de s'adapter aux normes esthétiques des règlements en vigueur. Exception de qualité parmi les édifices de ce genre, l'apparthôtel Ambassador de Montana combine la typologie du maxi-chalet avec une recherche formelle intéressante, dans le jeu en zig-zag de ses deux toits associés (1968-1972, Claude Besse, Montana).

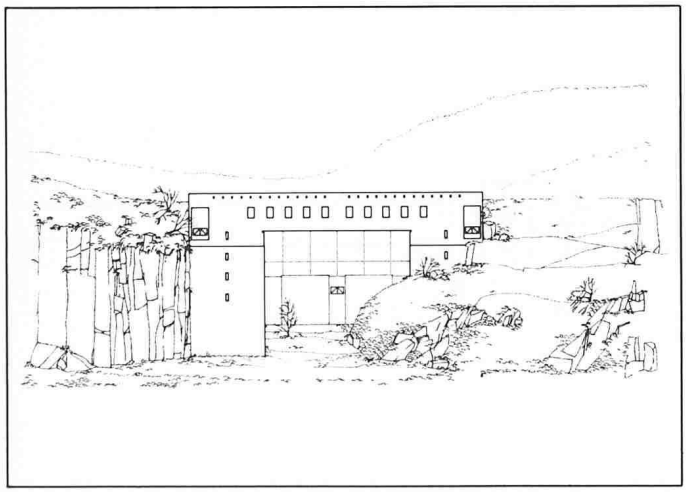
Mais, pour la plupart des architectes acquis aux valeurs de la modernité, l'intégration au site se comprend d'une tout autre manière. Refusant le mimétisme, le pastiche, ils cherchent moins à tirer parti des suggestions offertes par la tradition, qu'à affirmer dans leurs bâtiments le caractère contemporain de leur intervention. Dans leur cas, le rapport au site s'exprime par une attention particu-

Constructions industrielles

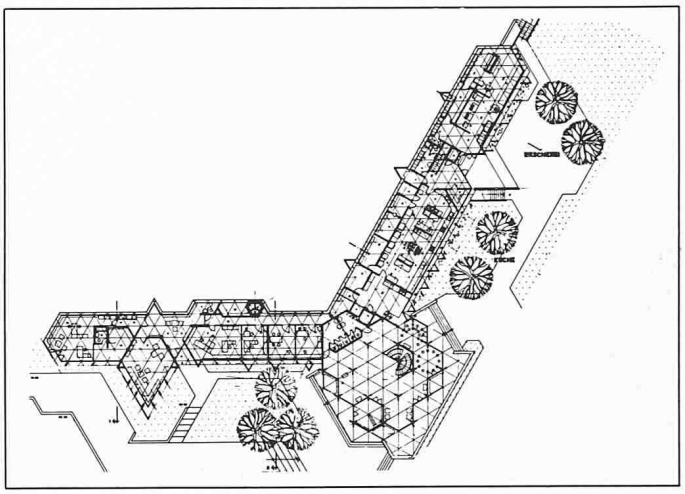




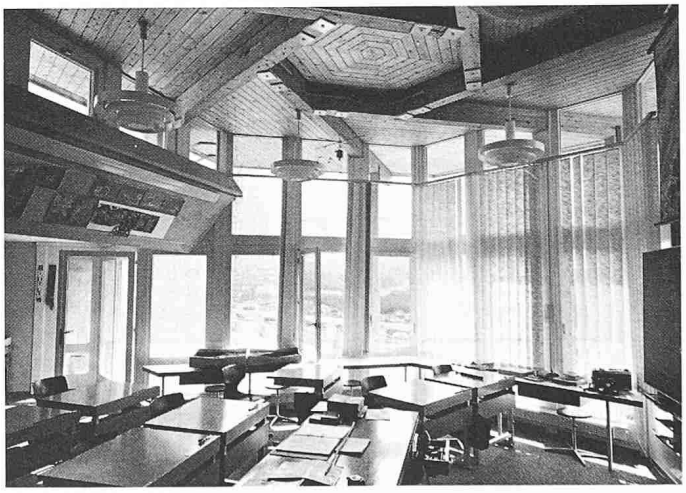
Centre d'entretien des routes, Simplon-Village
1984 (projet)
C. Beck, Monthey



Maisons d'accueil



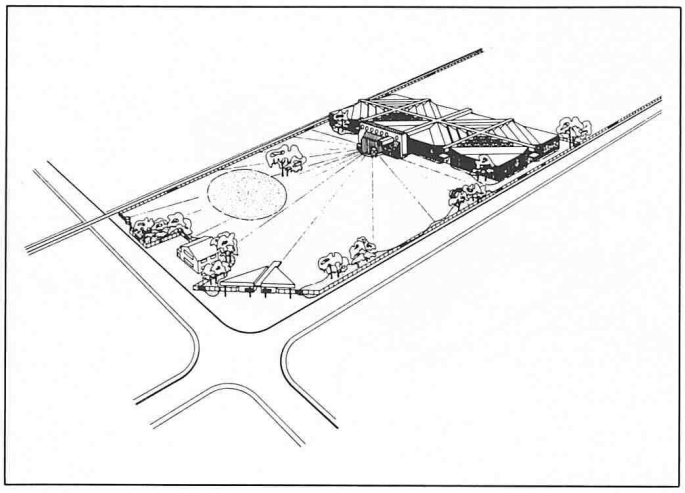
Village pour enfants «Saint-Antoine», Loèche
1966-1974
Heidi et Peter Wenger, Brigue



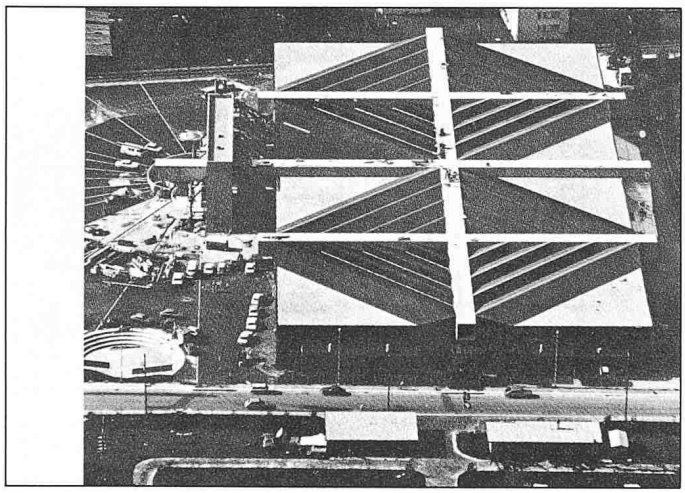
lière aux conditions topographiques. Pendant les années soixante, les réalisations faites dans cet esprit sont très rares par rapport à l'ensemble fort nombreux des constructions liées au tourisme. Résultat d'un concours, le village de vacances de Fiesch (p. 440), de Morisod-Kyburz-Furrer, est en grande partie financé par l'administration fédérale qui a installé un hôpital militaire en sous-sol. Quant à la fameuse tour de Super-Crans, élevée avec audace dans une clairière par Jean Ellenberger (p. 439), elle a été commandée par une société de Genève.

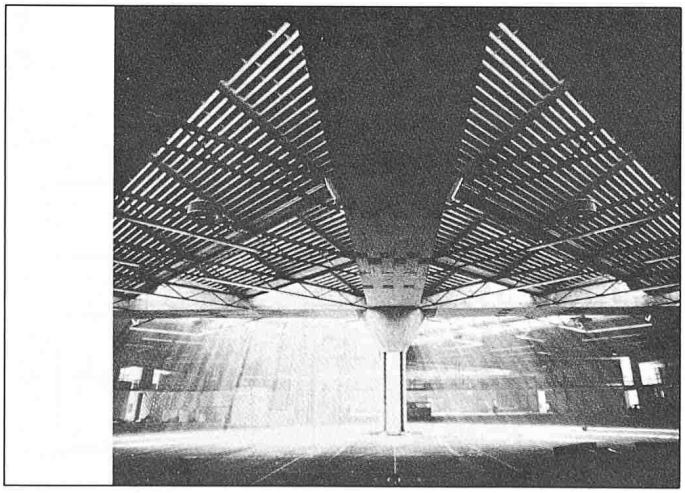
Heureusement, d'autres catégories de programmes sont plus richement dotées. On peut signaler, entre autres, quelques beaux immeubles et maisons particulières en plaine et sur le coteau, notamment la maison Schmidhalter à Rarogne (p. 434), de l'architecte Anthamatten, les villas contiguës de Morisod-Kyburz et Furrer à Sion (p. 435) et l'immeuble Coutaz à Saint-Maurice (p. 450) de Giuliani. La croissance économique des années soixante vaut aussi au Valais plusieurs constructions publiques d'envergure, à commencer par le concours ouvert en 1959 pour le centre de la formation professionnelle à Sion. Pour le bureau Morisod-Kyburz-Furrer qui l'a remporté

Maisons d'accueil



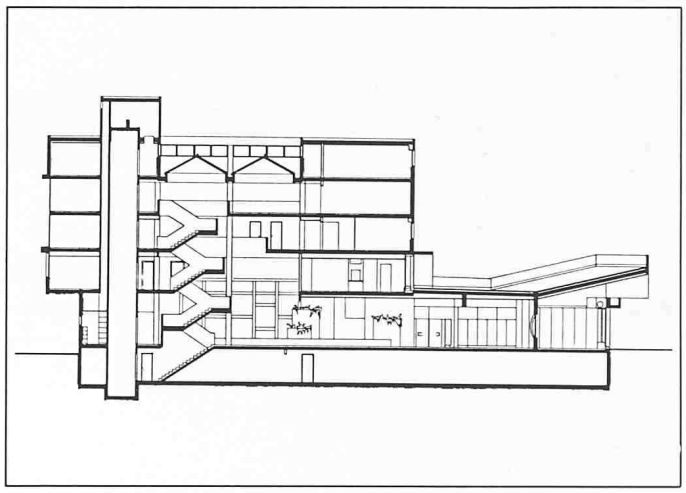
CERM (Congrès - Expositions - Réunions - Manifestations), Martigny 1976-1977
Jean-Paul Darbellay, Martigny

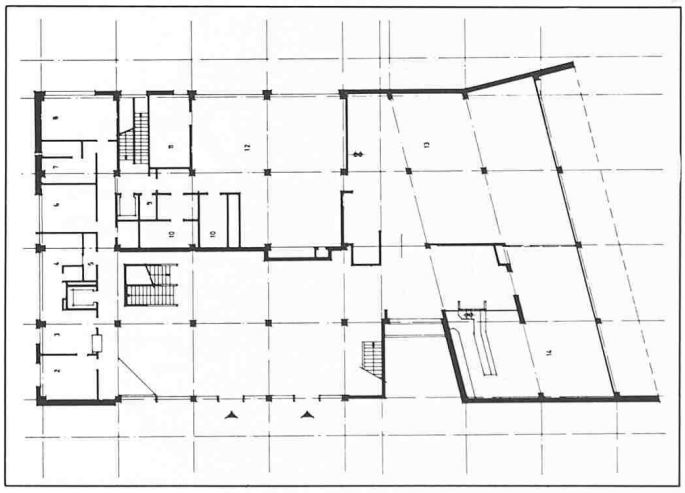




Maisons d'accueil

Foyer pour étudiants «Les Creusets», Sion
1977-1979
Ami Delaloye, Martigny





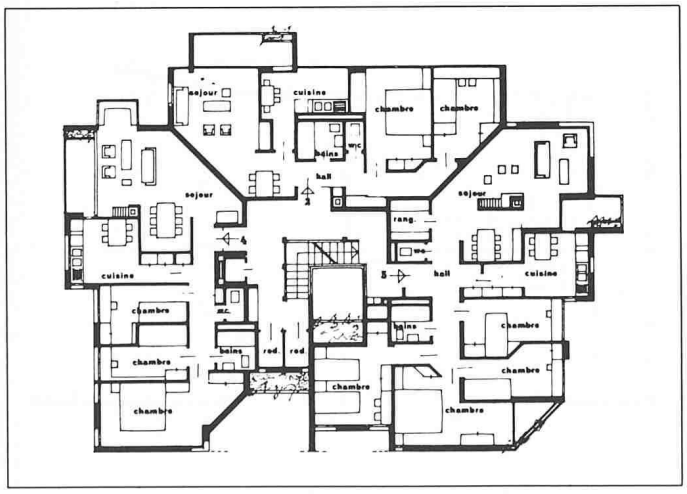
(p. 454), il a marqué le début d'une carrière florissante, notamment dans le domaine des équipements scolaires, que n'entame pas l'affaire de la villa Veuillet. Une mention spéciale au bâtiment administratif, construit à Sion par Girardet (p. 443) pour la société exploitant le barrage de la Grande-Dixence, à cause de ses façades rideaux en verre-métal, une première du genre en Valais, avant de passer aux nombreux exemples d'architecture religieuse de l'époque: l'église-sculpture du prolixe Förderer à Hérémence (p. 431), dont on retrouve l'influence dans quelques ouvrages du bureau Morisod-Kyburz-Furrer, celle du jeune Darbellay, à peine revenu du Japon, à Martigny-Bourg (p. 432) et, enfin, leçon admirable pour les temps à venir, le couvent des Capucins à Sion de Mirco Ravanne (p. 432), de toute l'histoire de l'architecture moderne en Valais, l'une des rares interventions sur un tissu ancien qui soit réussie.

Les années septante

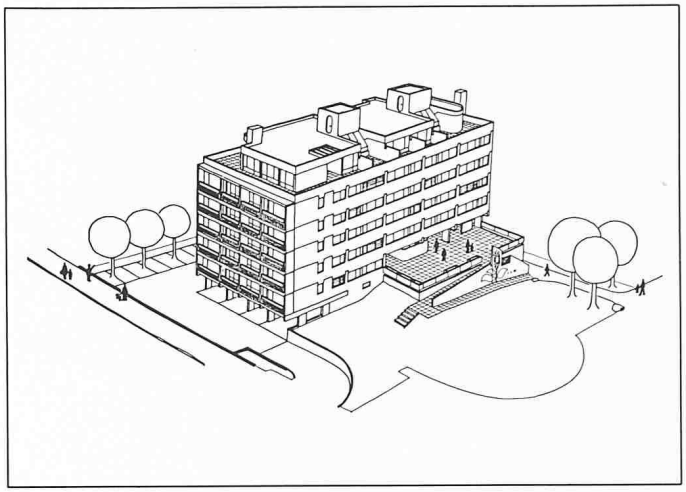
En effet, parmi les personnalités qui émergent en Valais à la fin des années 50 et pendant les années

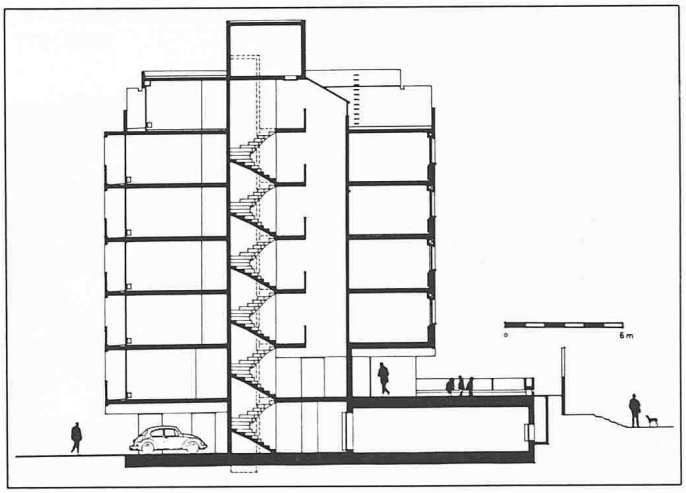
L'habitat collectif

Immeuble Coutaz, Saint-Maurice
1968-1972
Jean-Pierre Giuliani, Martigny

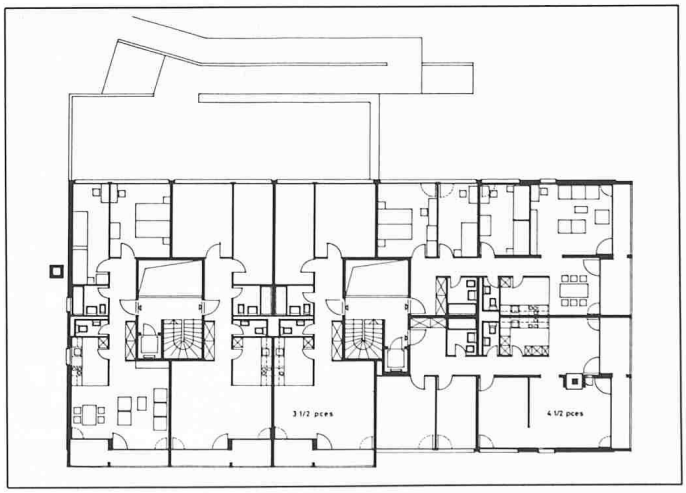


L'habitat collectif



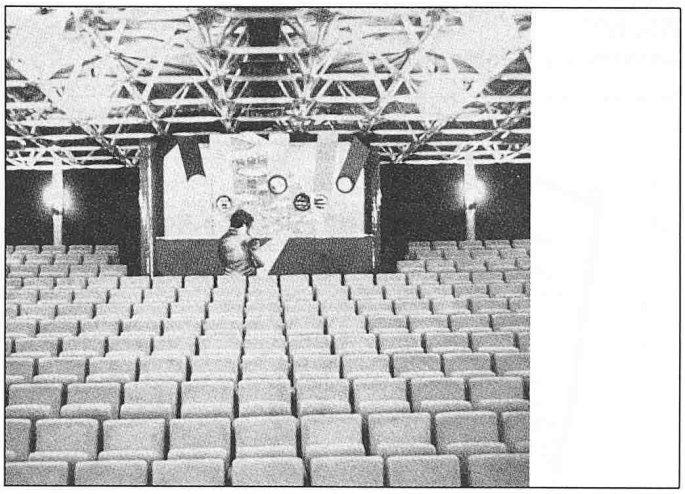


Immeuble «Les Tournesols», Sion
1973-1976
Gaston Membrez et Pierre-Marie Bonvin, Sion

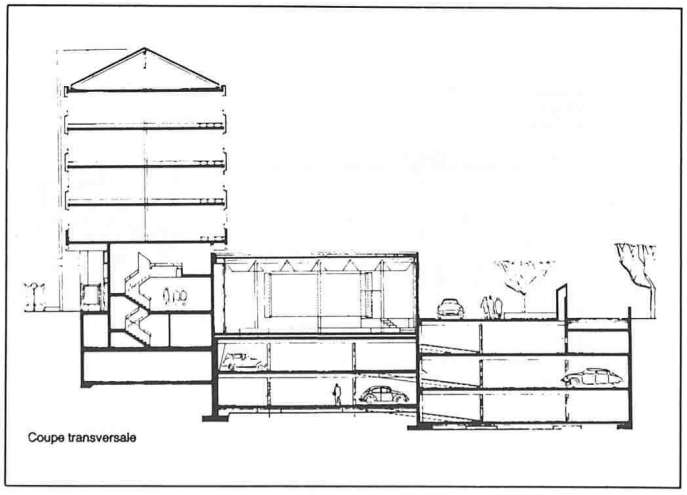


60, celle de Mirco Ravanne apporte, de l'Italie où il s'est formé, un élément radicalement neuf. Car, dans la péninsule, les architectes de ces années vivent un moment très particulier par rapport à leurs confrères du reste de l'Europe. Confrontés à la croissance sauvage et démesurée des principales villes du pays (Milan, Turin et Rome), causée par une importante immigration intérieure, ils développent, en même temps qu'une réflexion critique sur les modèles proposés par l'avant-garde historique, une série d'instruments théoriques sur l'«habiter en ville». Réappropriation du centre par les habitants, intervention dans les quartiers historiques, «risanamento» et maintien des couches sociales défavorisées au centre ville, relations entre vocabulaire formel, matériaux, technologie contemporains et respect du bâtiment ancien, telles sont quelques-unes des préoccupations d'un moment où le coût de la construction «à neuf» se fait déjà prohibitif en Italie. Ce type d'expérience est quasi inconnu en Valais — et peut-être même en Suisse romande — lorsque Mirco Ravanne intervient aux Capucins. Le conflit entre architecture moderne et revival vernaculaire — trop vécu peut-être en Valais comme l'opposition irréductible entre modèles caducs à

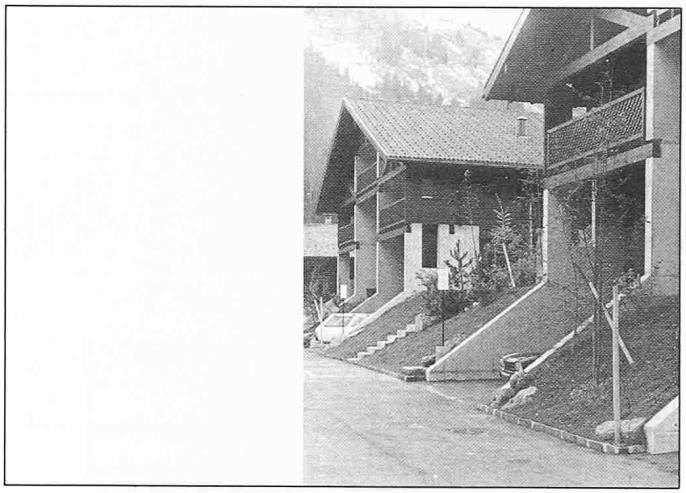
L'habitat collectif



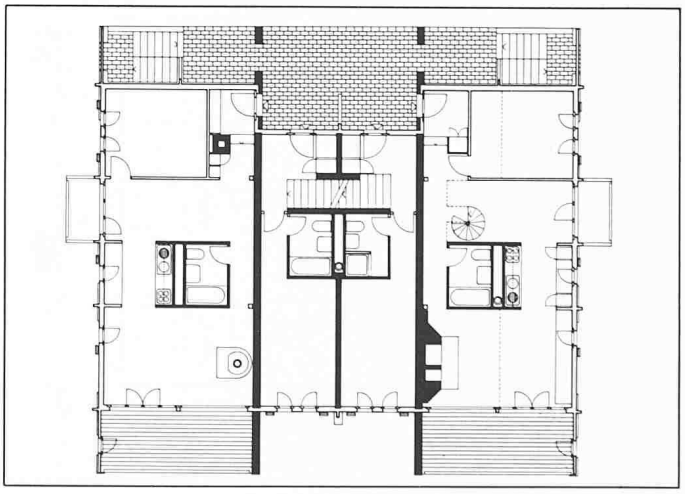
Immeuble «Les Mayennets», Sion
1975-1979
Gaston Membrez et Pierre-Marie Bonvin, Sion



L'habitat collectif



Habitations, Morgins
1979-1981
Roland Gay, Choëx



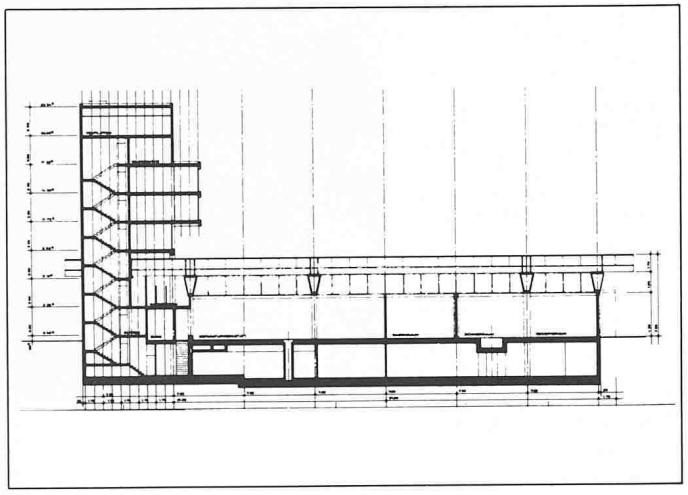
dépasser et formes contemporaines à faire comprendre —, laisse peu de place à qui s'intéresserait au bâti ancien comme témoignage de l'histoire de l'architecture qu'il faut parachever[14].

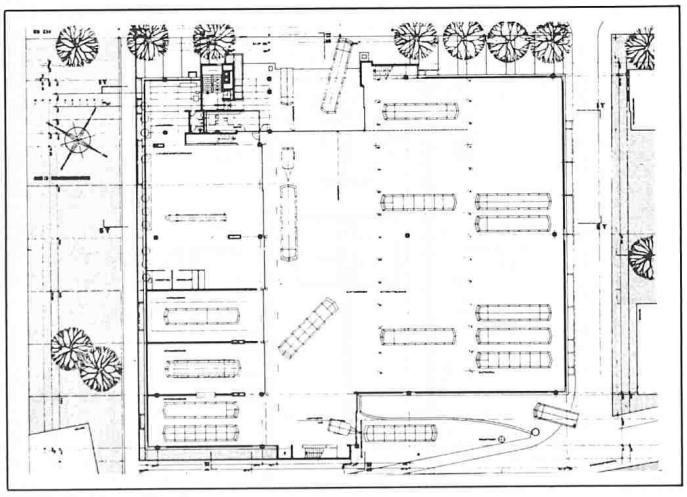
De fait, le défi des Capucins ne sera relevé, en Valais, que dans la seconde moitié des années 70. Reconversions et restructurations deviennent alors plus fréquentes grâce à la prise de conscience suscitée par l'année du patrimoine architectural (1975); la plupart du temps, elles se font à l'initiative des propriétaires d'immeubles qui, eux-mêmes, aidés de quelque entreprise de la place, mettent la main à la pâte: décrépissage des murs de pierre même à l'intérieur des maisons, remplacement des encadrements de portes et fenêtres en bois ou maçonnerie par du tuf laissé apparent, pose de fausses poutres aux plafonds, utilisation

[14] Aujourd'hui encore on a tendance à considérer la protection du patrimoine et les efforts pour sauvegarder des témoignages historiques comme une entrave pour l'architecture moderne. Que ne s'inspire-t-on des exemples italiens, ou, plus proches de nous, des réalisations tessinoises qui voient les mêmes architectes travailler à la fois à la conservation des monuments et à l'érection de nouveaux édifices, tel Galfetti à Bellinzone, restaurant le Castel Grande tout en construisant la nouvelle poste!

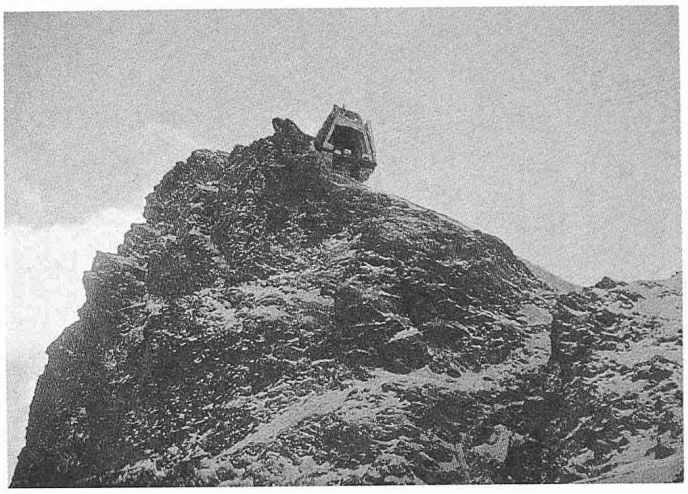
Constructions liées aux moyens de transport

Gare postale, Brigue
1972-1974
Heidi et Peter Wenger, Brigue

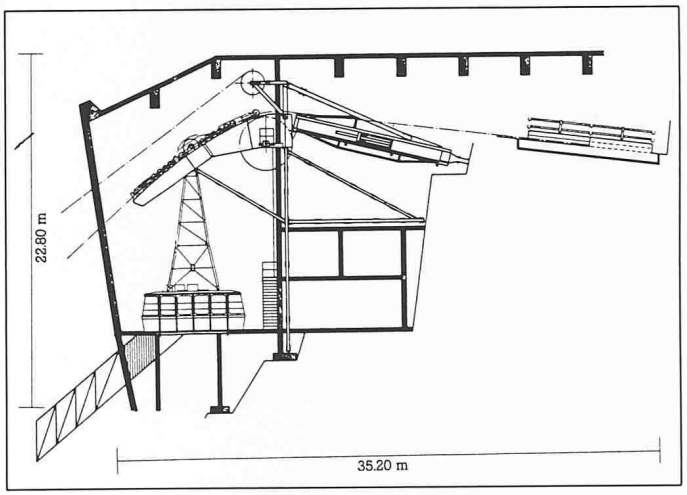


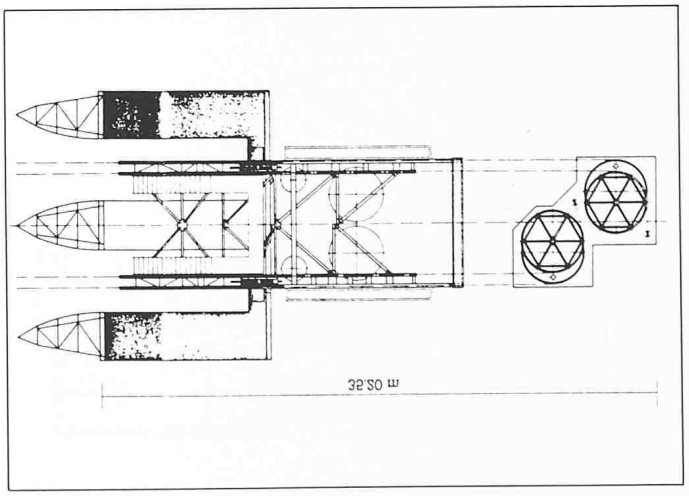


Constructions liées aux moyens de transport



Téléférique du Petit-Cervin, Zermatt
1974-1980
Anthamatten, Bloetzer et Wirz, Viège

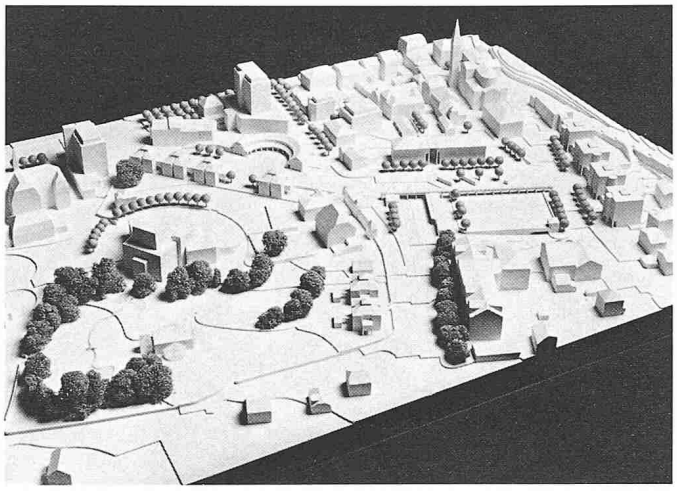




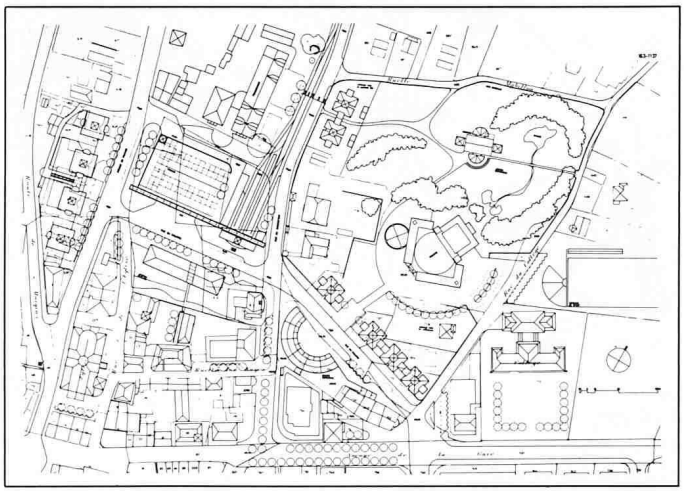
abondante du crépi dit rustique, etc., c'est le règne incontesté du faux vieux. Trop rares sont les interventions confiées à des architectes formés à ces problèmes délicats. On peut citer, pour mémoire, celles du Groupe d'urbanisme et d'architecture à Sion — maison Galladé à Montorge (1976-1977), tour du Guet à Sion —, celle de Michel Zufferey à Sierre — la maison de l'architecte à Valençon (p. 438) — et, dans les années 80, celle de François de Wolff et Alain Gonthier à Sion (p. 439).
Années de crise pour l'économie, les années 70 marquent le ralentissement général du rythme des constructions.

Certains bureaux accusent nettement le coup, tel l'AAA à Lausanne par exemple. En Valais, grâce à quelques réalisations d'intérêt public, la majeure partie des architectes de la génération qui avait fait ses preuves pendant les années 60 tire son épingle du jeu, sauf les Wenger que le chantier de la station de relais pour satellites à Loèche, et la gare postale de Brigue (pp. 452 et 445) ne réussissent pas à remettre à flot; au groupe Morisod-Furrer, l'école secondaire de Naters et le bâtiment administratif de la Direction d'arrondissement des téléphones à Sion (pp. 455 et 442); au bureau Anthamatten, Bloetzer et Wirz, l'audacieux téléphéri-

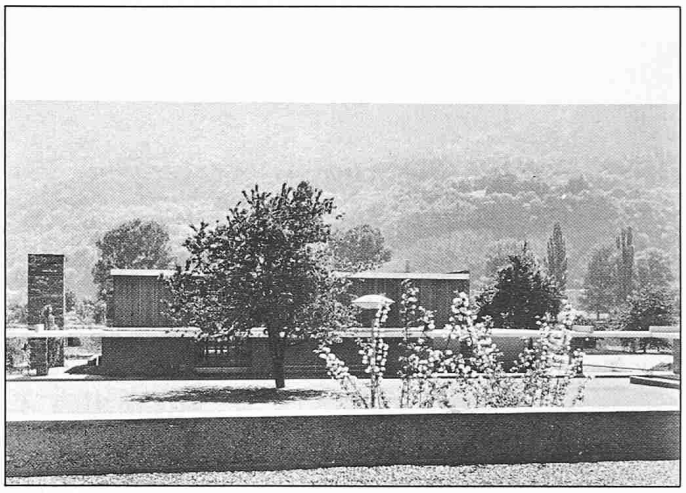
Constructions liées aux moyens de transport

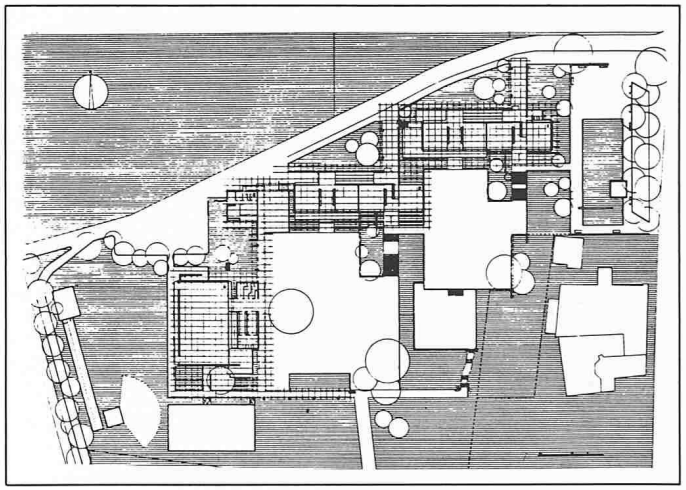


Restructuration du quartier Crochetan-Cotterg, Monthey
1983 (projet)
Fonso Boschetti, Epalinges

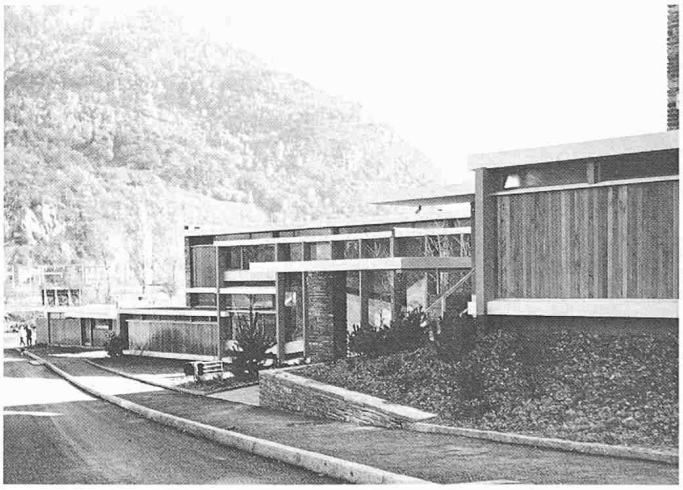


Ecoles





Groupe scolaire, Saint-Maurice
1959
D. Girardet, Chexbres

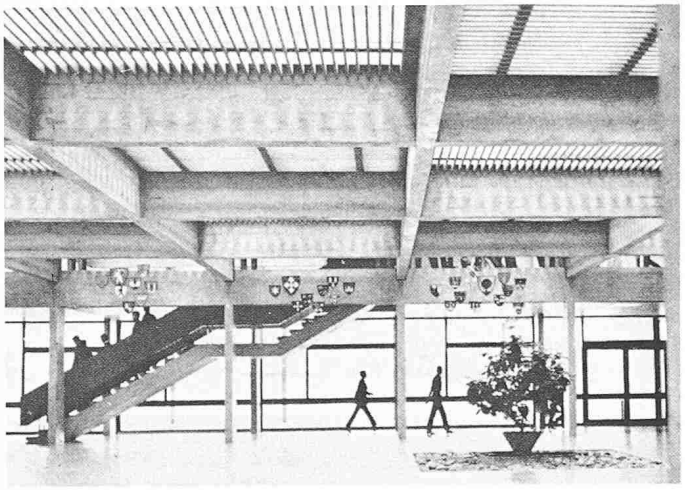


que du Petit-Cervin et sa gare à Zermatt (p. 452) ; à Darbellay, le Centre d'expositions et de réunions de Martigny et l'étonnante usine d'incinération SATOM à Monthey (pp. 449 et 445).

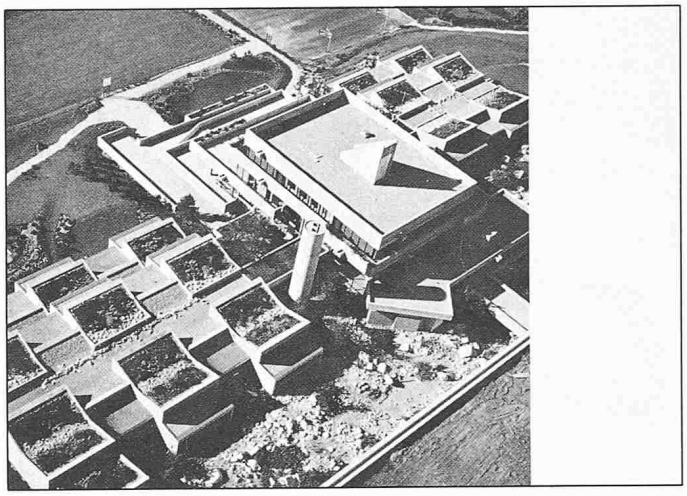
Pour l'architecture moderne en Valais, il s'agit là d'importantes confirmations que ne viendra pas remettre en discussion l'arrivée sur le marché de l'emploi d'une nouvelle volée d'architectes formée à la fin des années 60. Elevée dans un si grand respect des maîtres à penser de l'architecture moderne, du Corbusier à Alvar Aalto, qu'il interdisait quasi toute possibilité de confrontation avec leurs œuvres, cette dernière génération vit aussi le moment de la revalorisation du rôle social de l'architecte.

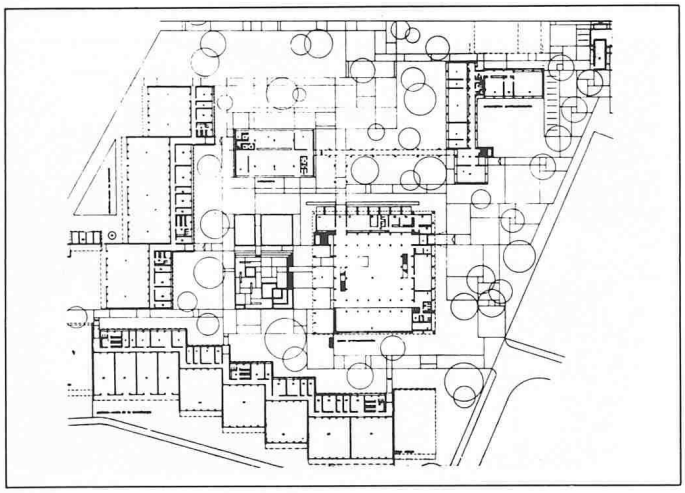
Un créateur, mais aussi un théoricien de l'habitat et un intellectuel de la société urbaine, auquel on enseigne un fonctionnalisme presque désuet — puisque la nécessité de bâtiments à usage polyvalent ne permet plus guère de faire résulter la façade du plan, et impose au contraire des façades fortes et «libres» par rapport au contenu du bâtiment —, cet architecte se trouve plutôt démuni devant le choix d'un vocabulaire formel. D'un côté, le poids de modèles qu'il ne faut pas songer à égaler ou à dépasser, d'un autre, la conscience

Ecoles

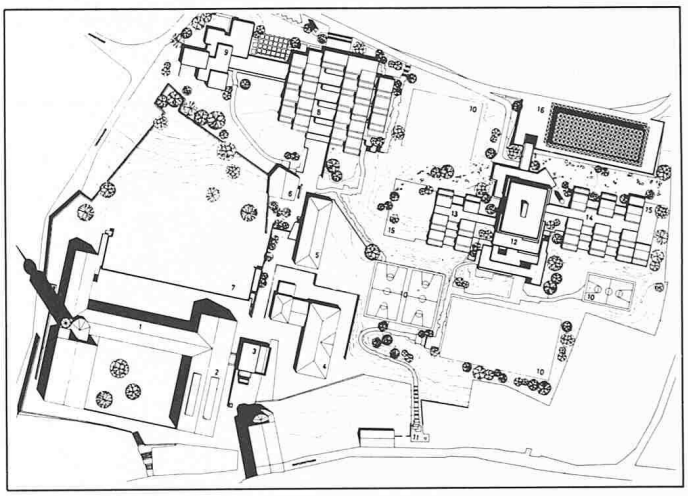


Ecoles

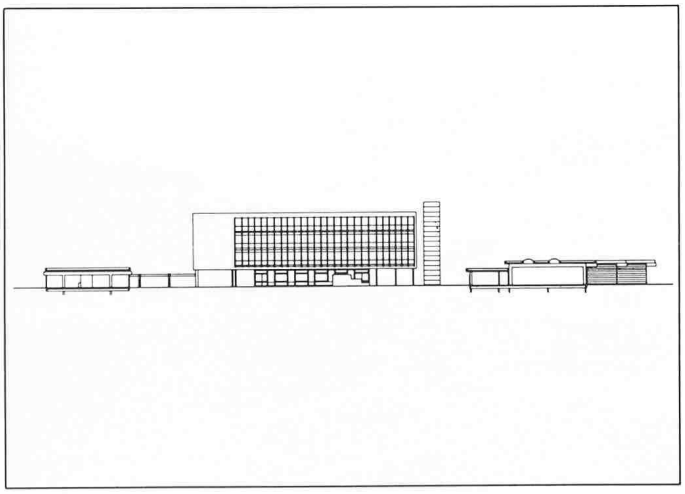


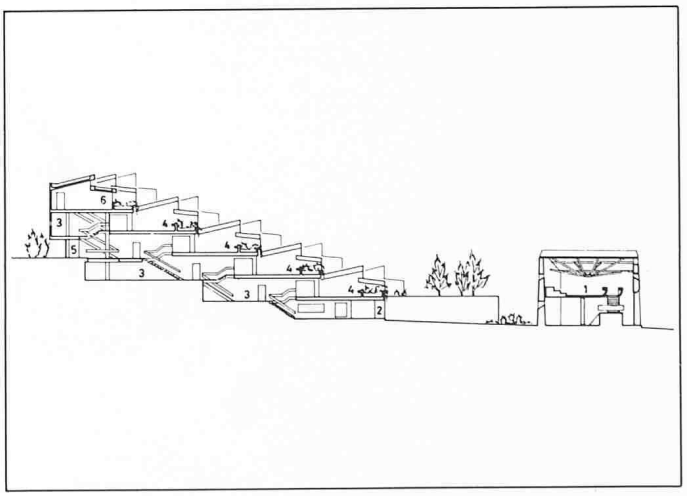


Centre de formation professionnelle, Sion
1959-1963
Paul Morisod, Jean Kyburz et Eduard Furrer, Sion



Collège, Brigue
1961-1978
Groupe 61, Lausanne

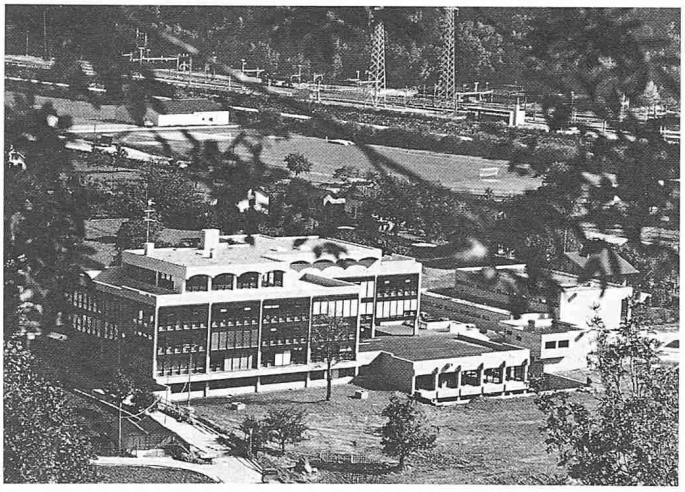




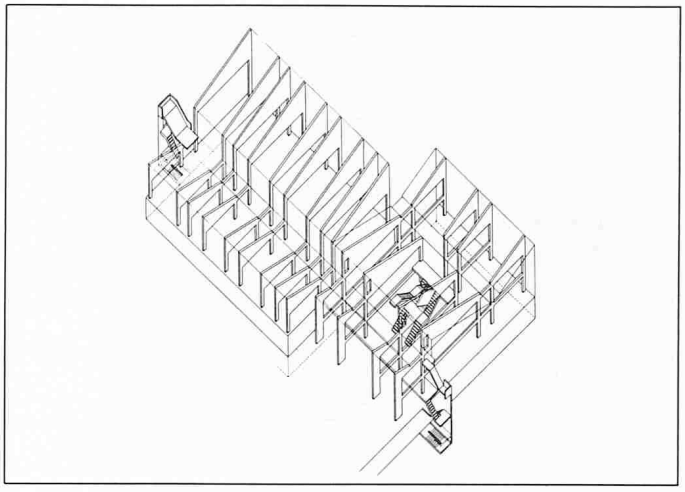
d'être désormais un agent essentiel dans la production de la ville et de l'histoire des collectivités. Encombrant héritage pour ces architectes qui, à peine hors de l'école, se livrent à toutes sortes d'expériences : restructurations d'édifices anciens pour certains, transgression savante des acquis d'école pour Mangeat à l'usine de Chermignon (p. 444), tentatives de monumentalisation pour Bonvin et Membrez aux Mayennets à Sion (p. 451), réflexions sur les systèmes formels de l'architecture vernaculaire et propositions d'intégrations contemporaines chez Gay à Morgins et à Val-d'Illiez (p. 451), ces réalisations composent, avec celles de la génération précédente, un paysage architectural contrasté et stimulant.

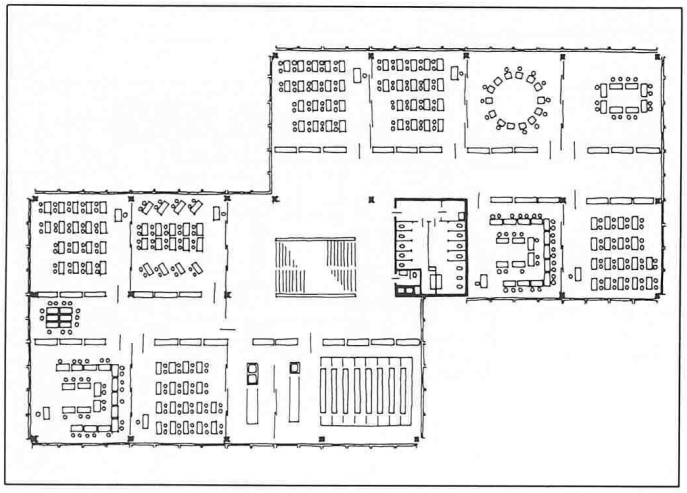
Années de crise, les années 70 voient se dessiner quantité de projets en quête d'exécution. Remarquables, pour leur qualité d'invention et de compréhension des nouveaux ferments de l'architecture contemporaine, sont deux projets de Giuliani : l'un, inspiré de Venturi, pour F. Scotton à Monthey (p. 436), l'autre pour l'Administration fédérale à Saint-Maurice (p. 442), que l'on peut reconduire à des modèles italiens comme celui de la cité Olivetti à Ivrea ou aux premières expériences américaines d'architectures enterrées.

Ecoles

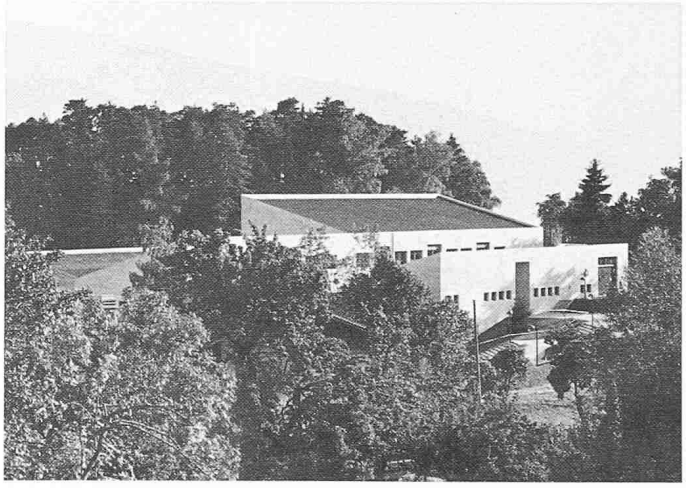


Ecoles

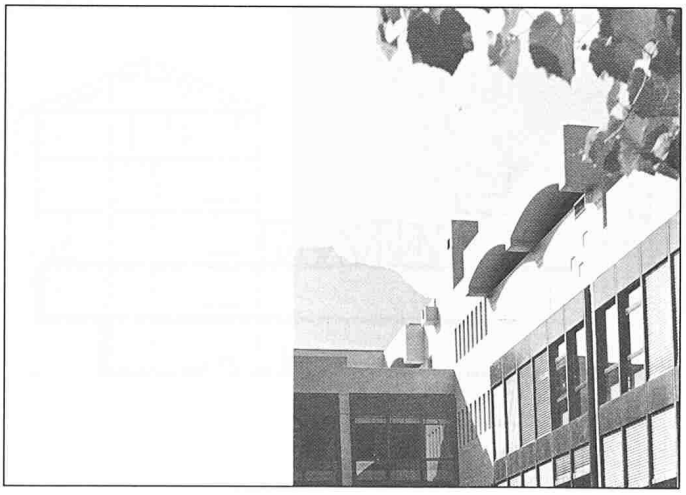


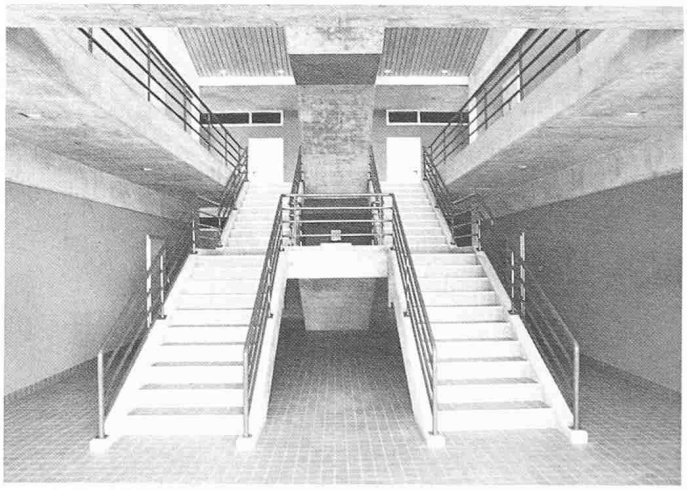


Ecole secondaire, Naters
1971-1973
Paul Morisod et Eduard Furrer, Sion



Ecole primaire et salle polyvalente, Montana-Village
1981-1984
Groupe d'UA, Sion



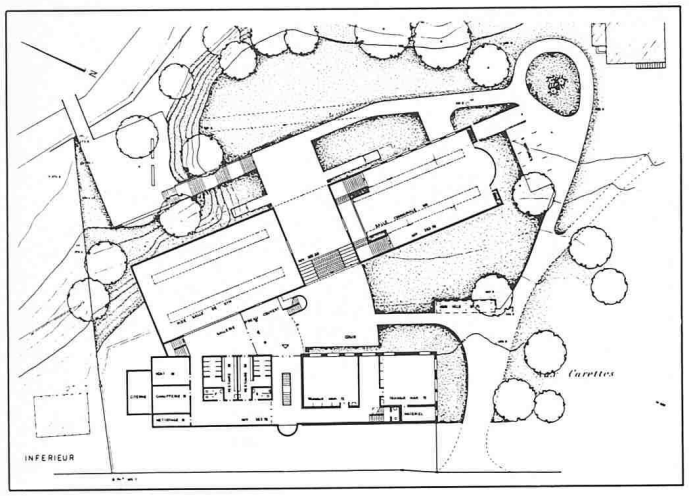


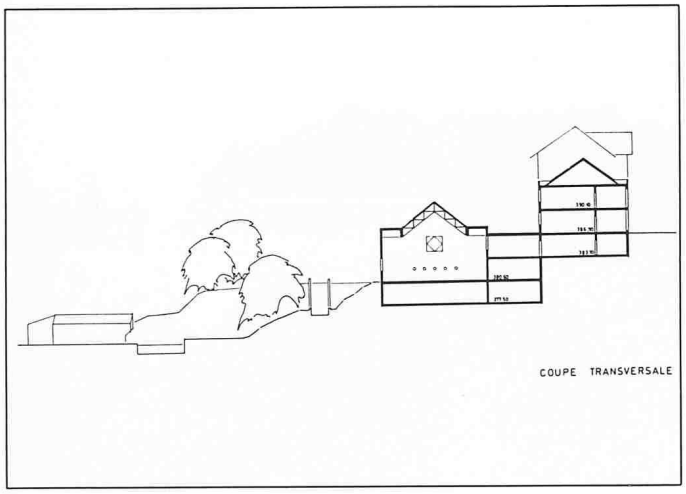
Les années quatre-vingt

Au contraire de ceux formés à la fin des années 60 ou au début des années 70, les jeunes architectes qui se créent actuellement des occasions d'«architecturer» le paysage valaisan, ont bénéficié d'un précieux entraînement à l'histoire des formes. Mis en confiance par l'attitude d'un Lamunière qui leur soufflait : «l'avant-garde c'est vous !»[15], ils sont sortis de leur Ecole polytechnique lausannoise avec l'habitude d'analyser et de discuter les modèles classiques et contemporains de l'architecture moderne. La bibliothèque, créée en 1974 à l'Ecole, leur a permis de compléter les cours d'histoire de l'architecture par la consultation des revues, catalogues d'expositions et ouvrages de références qui commencent alors à se faire plus nombreux dans les programmes d'édition. Luxe suprême par rapport aux générations précédentes,

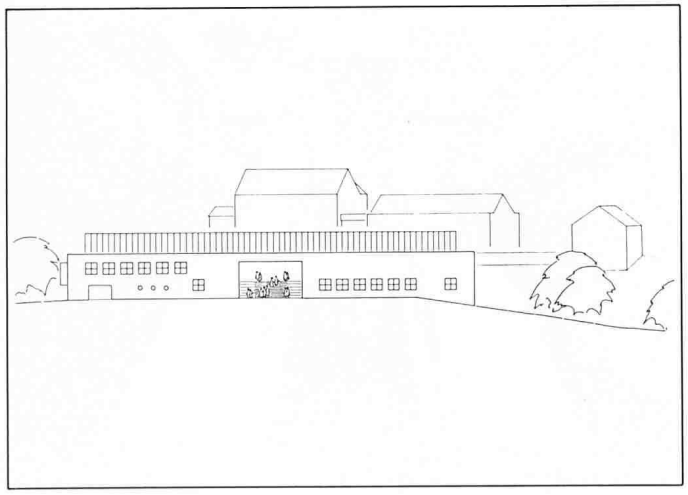
[15] Rapporté par Vincent Mangeat lors d'une entrevue avec l'auteur, le 24.10.84. Je profite de cette note pour le remercier ainsi que Jean-Paul Darbellay, John Chabbey et Bernard Attinger, des précieux renseignements qu'ils m'ont fournis et de l'intérêt qu'ils ont porté à cette étude.

Ecoles

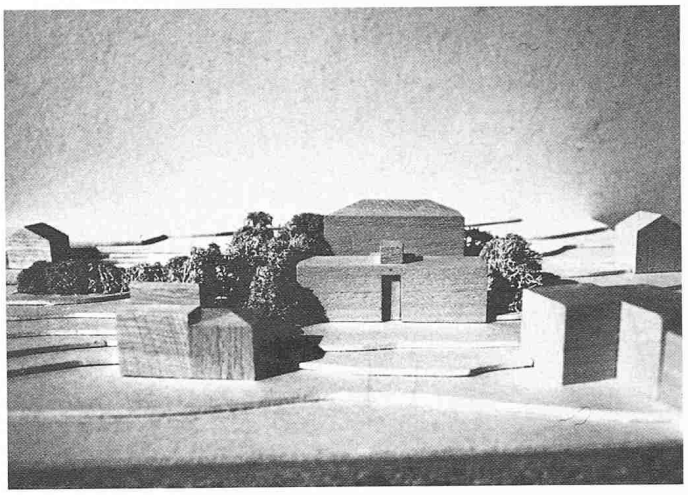


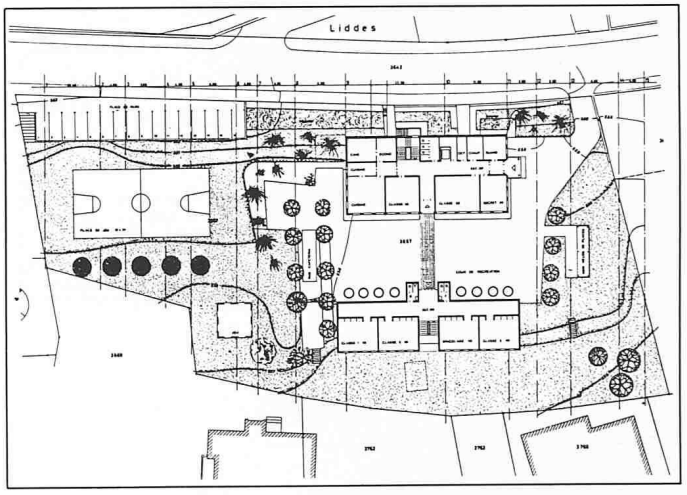


Ecole, Le Bouveret
1982
Jean-Pierre Perraudin, Sion, et Jean-Gérard Giorla, Sierre

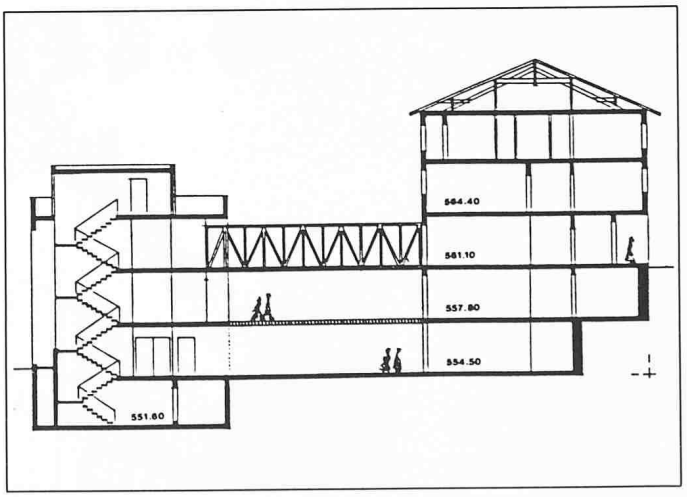


Ecoles





Ecole des Buissonets, Sierre
1982 (projet)
Jean-Gérard Giorla, Sierre

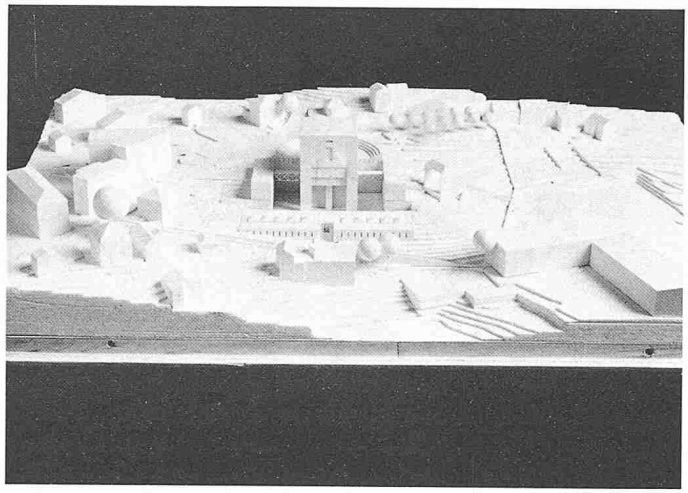


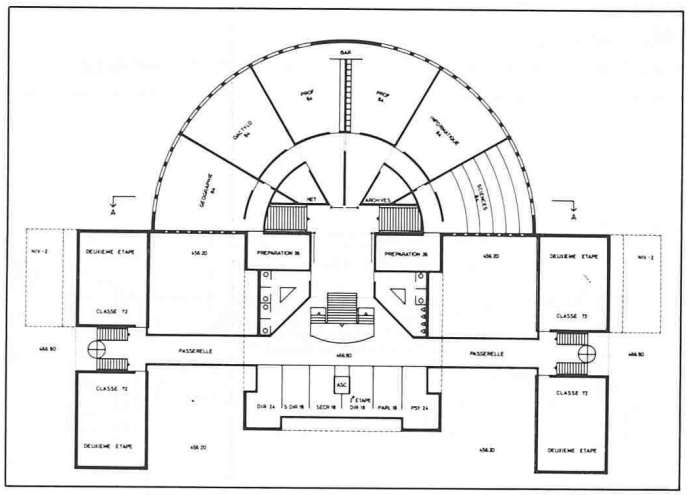
un service d'information organise des conférences et des expositions qui les met en contact avec toutes sortes de problématiques.

En résulte une architecture polymorphe, une architecture très *dessinée* (cf. Chabbey-Voillat: centre d'entretien de l'autoroute, p. 446, et Giorla-Perraudin: école du Bouveret, p. 456), à l'image de l'évolution actuelle.

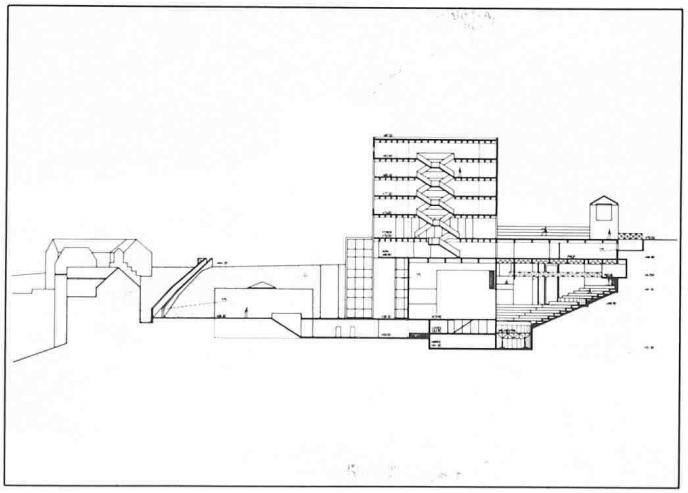
Avec le peu d'espoir de construire que leur laissaient les séquelles de la crise économique, ils ont développé un intérêt pour le rapport entre forme, implantation et programme (cf. Cagna: halle Courtine, p. 447, et Beck: projet pour l'école de commerce de Sierre, p. 457), qui leur vaut un certain succès dans les concours organisés sous l'impulsion de l'architecte cantonal, Bernard Attinger. Ouverts à des bureaux des cantons voisins, ces concours permettent aux architectes valaisans, ceux des années 60 comme ceux des années 80, de se confronter aux expériences tentées ailleurs en Suisse romande ou au Tessin (cf. les concours pour les théâtres de Monthey et de Viège, pp. 457-459). Les séances de remise des prix, très fréquentées, servent de lieux pour des rencontres souvent bénéfiques et suscitent parfois des débats où le plus intéressant réside dans la mise en commun

Ecoles

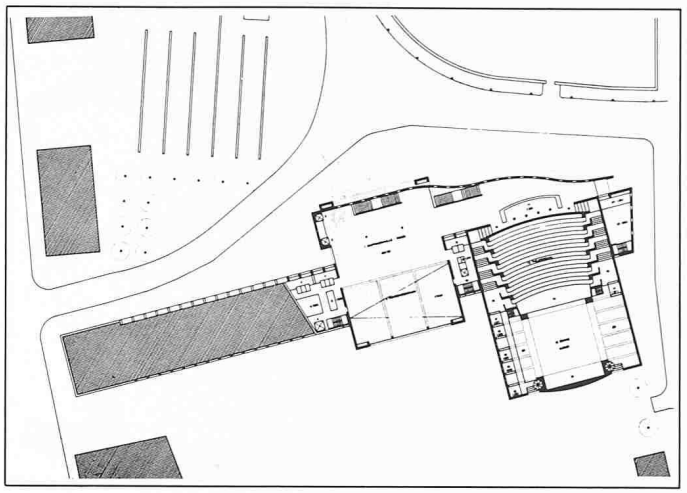


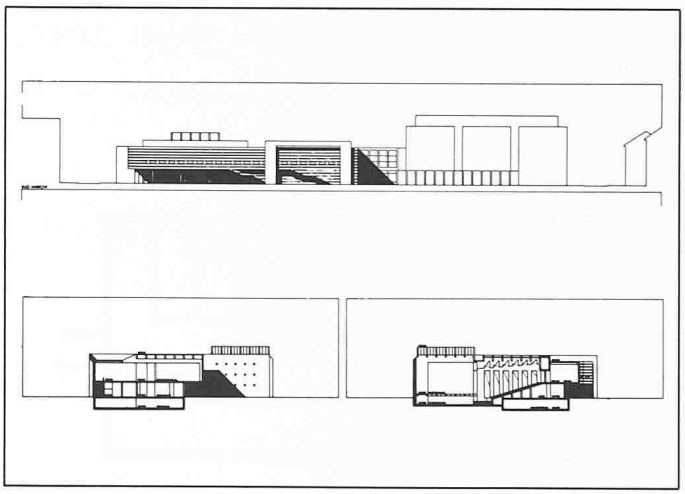


Ecole de commerce, Sierre
1983 (projet)
C. Beck, Monthey

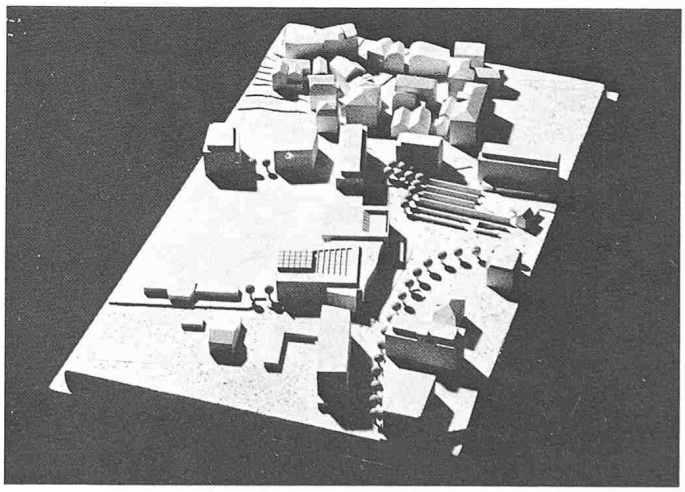


Théâtres





Théâtre, Viège
1984 (projet)
Aurelio Galfetti et collaborateurs, Bellinzone

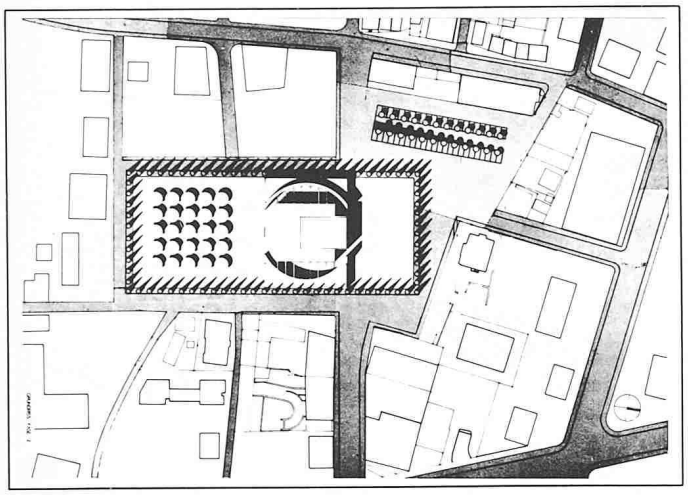


des analyses du jury, composé régulièrement d'architectes de renom.
Une telle politique, vraiment encourageante pour l'avenir de l'architecture contemporaine en Valais, a valu à notre canton plusieurs projets de qualité, notamment l'extraordinaire «Etang long» (p. 441) du bureau tessinois Bernegger-Keller-Quaglia et Cie. Malheureusement abandonnée au regret de tous, et particulièrement des autorités du plateau de Montana, son exécution aurait été l'occasion de stimuler à nouveau les efforts pour créer des aménagements touristiques dignes des sites destinés à les accueillir.

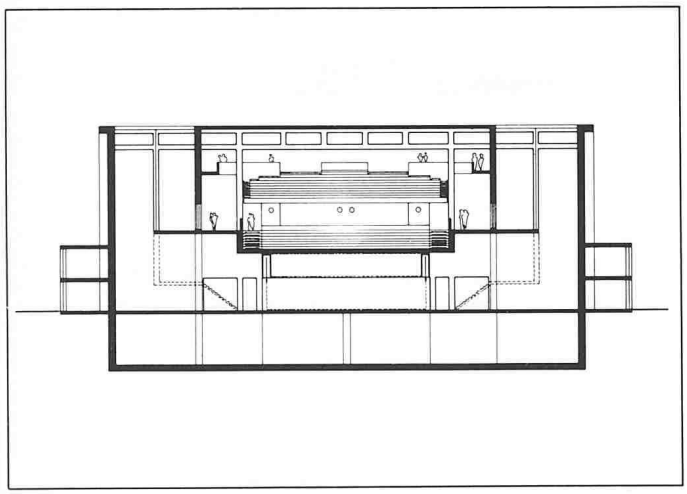
A propos de la réception de l'architecture moderne en Valais

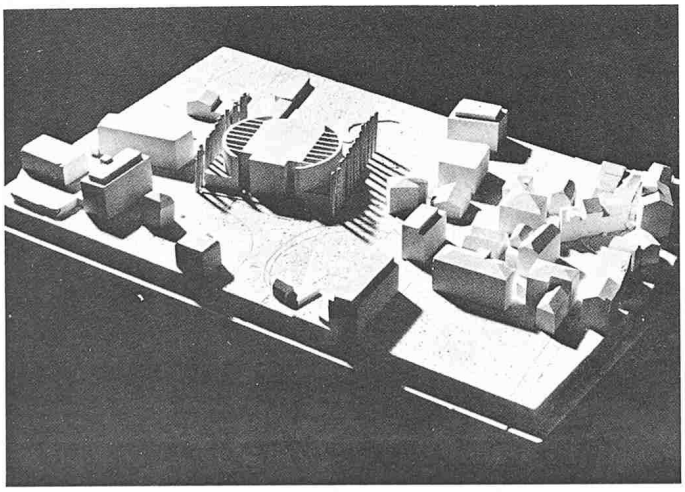
Cinquante exemples d'architecture contemporaine en Valais pour les années 60 à 80, cela peut à première vue paraître un score satisfaisant, surtout si l'on tient compte des oubliés de la liste.
Il ne faudrait pas en déduire, cependant, que l'architecture moderne y bénéficie d'une audience croissante. Si l'on examine les conditions dans lesquelles ont été réalisés la plupart des projets illustrés ici, on s'aperçoit que la majeure partie est le

Théâtres

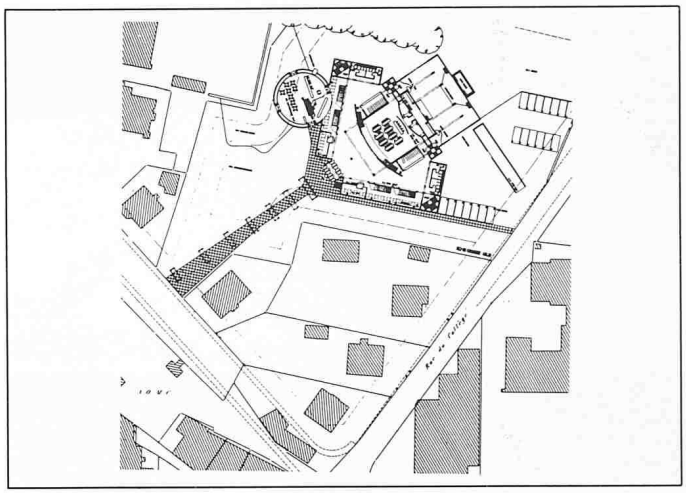


Théâtre, Viège
1984 (projet) Emilio Bernegger, Keller, Quaglia, Cabrini, Stauffacher, Verda, Lugano

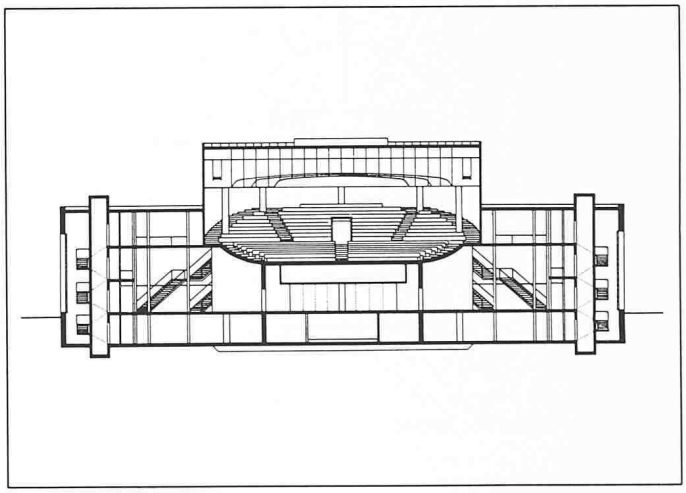


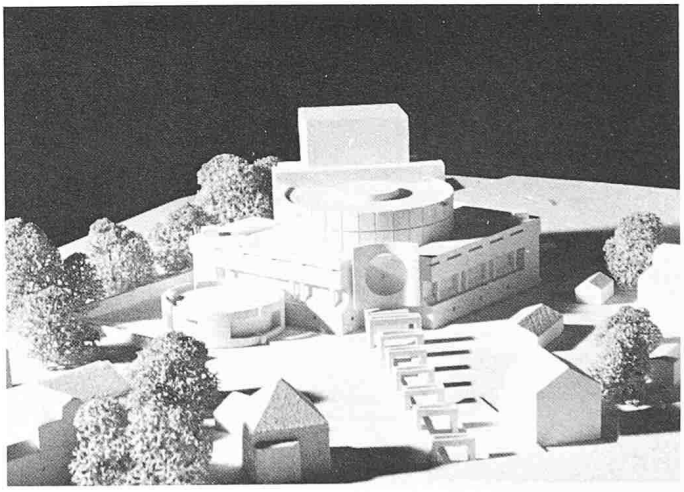


Théâtres



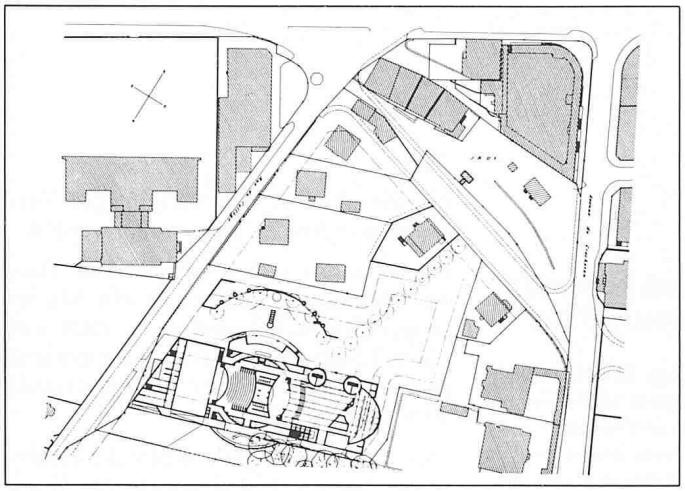
Théâtre, Monthey
1983-1984 (projet)
Jean-Luc Grobéty, Raoul Andrey et C. Sottaz, Fribourg



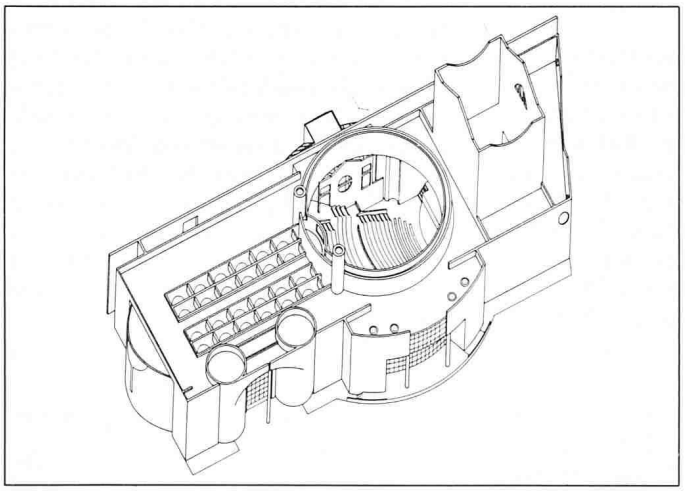


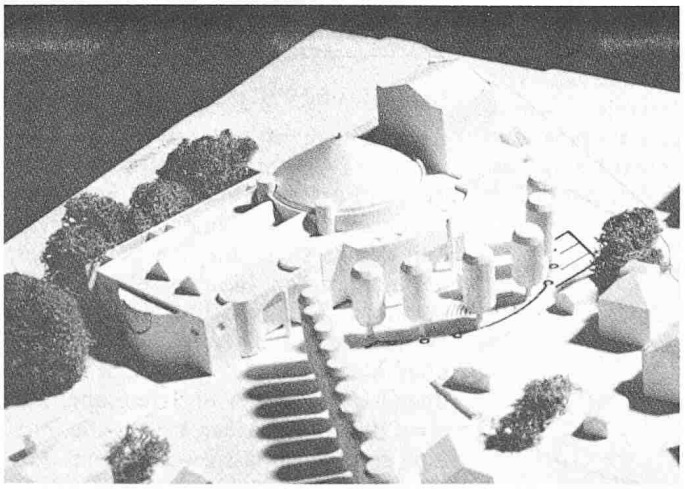
résultat de la confiance des pouvoirs publics (Etat du Valais, Confédération et communes), des groupes industriels et financiers d'autres cantons et de quelques privés recrutés parmi les «déjà initiés», les amis ou les connaissances des architectes auxquels ils sont commandés.
Le marché de la maison individuelle, le seul test susceptible de mesurer la diffusion large des modèles contemporains, échappe presque complètement aux architectes dont nous venons de citer les réalisations. En Valais, pays de petits propriétaires, il représente une part importante du volume total des constructions. Domaine réservé du «self-made-house» et de la villa clef en main, la maison individuelle se fait ainsi le champ privilégié du pastiche, empruntant ses formes à toutes sortes de traditions vernaculaires, de la chaumière bretonne au mas provençal, en passant par le chalet scandinave, que l'on enrichit d'emblèmes tirés du répertoire historique. Au premier rang de ces adjonctions symboliques: la tourelle. C'est dire le chemin à parcourir pour sensibiliser la population aux propositions de l'architecture moderne. L'effort créatif des architectes, associé au soutien des pouvoirs publics qui prend souvent valeur d'exemple dans ces cas-là, ne sera pas de trop.

Théâtres



Théâtre, Monthey
1983-1984 (projet)
Vincent Mangeat, Nyon





Post-scriptum en forme de remerciement

Lorsque, en août 1983, nous nous permettions d'écrire à Charles-André Meyer pour lui proposer une rencontre, nous ne nous doutions pas de ce qui allait en ressortir; après l'entrevue du 10 novembre 1983 à Sion, dans les bureaux du Service des bâtiments de l'Etat du Valais, avec l'architecte cantonal Bernard Attinger et Ami Delaloye, nous en avions déjà une idée plus précise; mais lorsque, à l'été 1984, nous commencions à recevoir les premiers documents, nous avions de plus en plus la conviction que ce reflet de l'activité de nos confrères valaisans allait être du plus haut intérêt.
Une part importante du mérite en revient à Marie Claude Morand, qui a rédigé l'étude historique de ces cinquante ans d'architecture; licenciée ès lettres de l'Université de Lausanne, elle présente une étude sur la politique artistique du marquisat de Saluces (Piémont) aux XIVe et XVe siècles; son activité antérieure la vit assistante à la Galerie «La Gravure» à Pully, puis documentaliste à la Télévision suisse romande pour un long métrage sur Max Bill; après un stage à Florence et une collaboration comme rédactrice scientifique chez Edito et Garzanti, elle fut nommée assistante diplômée en histoire de l'art médiéval à l'Université de Lausanne sur proposition du professeur Enrico Castelnuovo. En 1982, Mme Morand eut des contacts fréquents avec Alberto Sartoris et dirigea, en collaboration avec Antoine Baudin, un séminaire à l'Université de Lausanne, sur les années 30; puis des recherches sur le patrimoine artistique médiéval du Valais, avec Théo-Antoine Hermanès et Gaëtan Cassina, l'occupèrent jusqu'en 1984, date à laquelle elle fut nommée conservateur des musées cantonaux du Valais; nous nous félicitons de cette première collaboration, et nous en sommes d'autant plus heureux que nous savons que Mme Morand envisage d'organiser une exposition sur l'architecture valaisanne prochainement; nous sommes très conscients de tout ce que ce numéro lui doit.
Nous ne voulons pas oublier de remercier également le conseiller d'Etat Bernard Bornet de son préambule, ainsi que Bernard Attinger, l'architecte cantonal, de son soutien actif. Enfin, merci aussi et surtout à Charles-André Meyer, à John Chabbey, à Pierre Cagna, et à tous les confrères qui ont consacré un temps précieux à ouvrir ou rouvrir leurs dossiers. L'abondance des matières nous a contraints à renoncer à la publication d'une contribution sur les concours valaisans et d'une étude relative à l'histoire des barrages en Valais; nous y reviendrons, car une fois qu'on l'aime, on ne quitte pas le Valais si facilement.

François Neyroud,
architecte SIA

Sélection du matériel et mise en pages:
John Chabbey et Michel Voillat, Jean-Gérard Giorla, Pierre Cagna, Marie Claude Morand, Paul Morisod, Charles-André Meyer, avec le concours de Jean-Pierre Weibel, rédacteur en chef, et François Neyroud, collaborateur permanent d'*Ingénieurs et architectes suisses.*

Texte:
Marie Claude Morand
Conservateur des musées cantonaux du Valais
20, rue de la Dranse
1920 Martigny

Diese Beiträge sind übernommen aus
Ingénieurs et architectes suisses 110 (1985), H. 26, S. 429–459.